

UNIVERSITÉ DE YAOUNDE I

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES
HUMAINES, SOCIALES ET ÉDUCATIVES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE FORMATION
DOCTORALE EN SCIENCES DE
L'ÉDUCATION ET INGENIERIE ÉDUCATIVE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF EDUCATION

DOCTORAL RESEARCH AND
TRAINING CENTRE IN SOCIAL AND
EDUCATIONAL SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH AND
TRAINING SCHOOL IN EDUCATION
AND EDUCATIONAL ENGINEERING

MOTIVATION ET IMMIGRATION DEPUIS LE CAMEROUN : UNE ANALYSE DE L'INTENTION DES ETUDIANTS

*Mémoire rédigé et présenté pour évaluation partielle en vue de l'obtention du diplôme de Master en
Science de l'Education*

Option: Enseignements fondamentaux en Education

Spécialité: Psychologie de l'Education

par

NKONDJOCK NDEBI Joseph René

Titulaire d'une Licence en Communication Publique pour le développement

Matricule : 21V3437



sous la Direction de

Henri Rodrigue NJENGOUÉ NGAMALEU

Professeur

Qualité	Noms et prénoms	grades	Université
Président	EVOUNA Jacques	(Pr)	UY1
Rapporteur	NJENGOUÉ NGAMALEU Henri Rodrigue	(Pr)	UY1
Examineur	MAPTO KENGNE Valèse	(CC)	UY1

Juin 2024

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	i
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DE TABLEAUX	iv
LISTE DE FIGURES	v
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS.....	vii
RESUME.....	ix
ABSTRACT	xi
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE 1 : CONSIDERATION GENERALES SUR L'IMMIGRATION RELATIVES AUX ETUDES SUPERIEURES.	10
CHAPITRE 2 : INTENTIONNALITE ET DETERMINANTS MOTIVATIONNELS	39
CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	64
CHAPITRE 4: PRÉSENTATION, ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RESULTATS	77
II. SECTION 1 : LES MOTIVATIONS DES ENQUETES LIÉES A L'IMMIGRATION POUR LES ÉTUDES	83
III. SECTION 2 : LES CAUSES AYANT POUSSÉ LES ENQUETES A VOIR L'IMMIGRATION POUR LES ÉTUDES COMME UNE BONNE OPTION	89
CONCLUSION GENERALE	108
BIBLIOGRAPHIE	110
ANNEXES	119
TABLE DE MATIERES.....	129

A

M. NDEBI Isaac

REMERCIEMENTS

Au moment où nous mettons en place ce travail de recherche, il nous convient d'exprimer notre profonde gratitude et sympathie aux personnes qui, de près ou de loin ont contribué à son aboutissement effectif. Nous pensons notamment à :

- Pr. Henri Rodrigue NJENGOUÉ NGAMALEU qui a accepté d'encadrer ce travail ; pour son expertise ; sa rigueur au travail ; son savoir-faire et son savoir être ; ses conseils reçus pour la réalisation de cette étude ;
- Pr. EYENGA Pierre Suzanne pour avoir mis à notre disposition, tout au long de notre formation des conditions adéquates conduisant à une bonne acquisition des connaissances ;
- Dr. Valése MAPTO NKENGNE pour son expertise, sa rigueur et ses conseils reçus tout au long de ce travail ;
- Dr. AKA'A Landry pour ses conseils tout au long de ce travail ;
- Le staff administratif, le corps enseignant du département des enseignements fondamentaux en éducation de la faculté des sciences de l'éducation ;
- Ma maman BAMI Marie Louise pour son soutien indéfectible ;
- M. Daniel KANA NOLGA pour son soutien moral et financier ;
- Mmes NGO NDEBI Suzanne Chavely, NGO NDEBI Célestine Elizabeth Patou, NDEBI Margueritte Rose, NDEBI Esther Yollande, pour leur soutien moral et financier ;
- Mon meilleur ami : FOKAM KAMDOUM Hermann pour son soutien moral et financier ;
- Mes petites sœurs NJOH Delphine Carmène Eurika et NGALI AVOM Herna Adrianna qui ont fait preuve de compréhension et de patience pendant mon absence, que ce travail soit pour elles un modèle à dépasser ;
- A tous mes collègues psychologues de l'éducation pour le travail, la patience et l'endurance tout au long de notre formation ;
- Tous ceux qui de près ou de loin m'ont aidé dans l'accomplissement de ce travail, qu'ils y trouvent l'expression de ma gratitude.

LISTE DE TABLEAUX

Tableau 1: opérationnalisation des variables.....	68
Tableau 2: Répartition de la population accessible.	69
Tableau 3: Echantillon d'étude.....	70
Tableau 4: Répartitions des enquêtés selon la faculté	81
Tableau V: Répartition des enquêtés selon le département auxquels ils appartiennent	82
Tableau 6: Facteurs pull	83
Tableau 7: facteurs push.....	89
Tableau 8: vérification de la validité de l'hypothèse 1	96
Tableau 9: vérification de la validité de l'hypothèse 2	97

LISTE DE FIGURES

Figure 1: Répartition des enquêtés selon le sexe	80
Figure 2: Répartition des enquêtés selon les tranches d'âge	81
Figure 3: Répartitions des enquêtés selon la faculté	82
Figure 4: Répartition des enquêtés selon leurs avis par rapport la proposition.....	88
Figure 5: Répartition des enquêtés selon leurs avis par rapport à la proposition: selon laquelle « l'immigration permet d'améliorer mes compétences en langues étrangères »	85
Figure 6: Répartition des enquêtés selon leurs avis par rapport la proposition.....	86
Figure 7: Répartition des enquêtés selon leurs avis par rapport la proposition.....	86
Figure 8: Répartition des enquêtés selon leurs avis par rapport la proposition selon laquelle « l'immigration permet de faire juste le tourisme »	84
Figure 9: Répartition des enquêtés selon leurs avis par rapport la proposition.....	84
Figure 10: Répartition des enquêtés selon leurs avis par rapport la proposition : « l'immigration permet d'établir des relations avec des amis et faire de nouvelles rencontres »	87
Figure 11: Répartition des enquêtés selon leurs avis par rapport la proposition : « l'immigration permet d'obtenir un diplôme reconnu l'international »	88
Figure 12: Répartition des enquêtés par rapport à leurs avis sur l'idée selon laquelle la cause de l'immigration des étudiants serait: Mauvais système éducatif au Cameroun,	93
Figure 13: Répartition des enquêtés par rapport à leurs avis sur l'idée selon laquelle la cause de l'immigration des étudiants serait : indisponibilité du programme souhaité au Cameroun,	92
Figure 14: Répartition des enquêtés par rapport à leurs avis sur l'idée selon laquelle la cause de l'immigration des étudiants serait : difficultés d'accès dans les grandes écoles du Cameroun,	90
Figure 15: Répartition des enquêtés par rapport à leurs avis sur l'idée selon laquelle la cause de l'immigration des étudiants serait : Les mauvaises pratiques dans l'éducation du Cameroun,	95
Figure 16: Répartition des enquêtés par rapport à leurs avis sur l'idée selon laquelle la cause de l'immigration des étudiants serait : l'encouragement des enseignants,	95
Figure 17: Répartition des enquêtés par rapport à leurs avis sur l'idée selon laquelle la cause de l'immigration des étudiants serait : inadéquation entre l'offre de formation le marché de l'emploi au Cameroun,	94
Figure 18: Répartition des enquêtés par rapport à leurs avis sur l'idée selon laquelle la cause de l'immigration des étudiants serait : les effectifs pléthoriques dans nos Universités au Cameroun.	91

Figure 19: répartition des enquêtés par rapport à leurs avis sur l'idée selon laquelle la cause de l'immigration des étudiants serait : pression de la famille..... 91

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

ANLE	: Anglais et Langues Etrangères
ANT	: Antropologie
AUF	: Agence Universitaire de la Francophonie
Bio	: Biologie
CEMAC	: Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale
COM	: Communication
DF	: Droit Fondamentale
EEE	: Espace Economique Européen
FDS	: fiche de données de sécurité
FLSH	: Faculté des Lettres et Sciences Humaines
FREF	: Lettre Moderne Française
FS	: Faculté des sciences
FSEGA	: Faculté des Sciences Economiques et Gestion Appliquées
GEO	: Géographie
HESA	: Higher Education Statistic Agency
HG	: Hypothèse générale
HIST	: Histoire
IIE	: Institute of International Education
ISEP	: International Student Exchange Program
MAT	: Mathématique
MAR	: Médecin Anesthésiste Réanimateur
MENESR	: Ministère de l'enseignement Supérieure la recherche et de l'innovation
MENESR	: Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Superieur et de la Recherche
MCP	: Microsoft Certified Parter
NED	: Nombre d'exemplaires distribuer
NER	: Nombre d'exemplaires recupérer
OCHA	: Bureau de la Coordination des Affaires Humanisations des Nations Unies
OCDE	: Organisation de la Coopération et de développement économique
OPT	: Optional Partial Training
OIF	: Organisation International de la francophonie

	: Organisation internationale de la Migration
OIM	: Physique
PHY	: Psychologie
PSY	: Question
Q	: Ressources Humaines, des sciences et de la Technologie
RHST	: Section
S	: Sciences Economiques et Gestion
SECO	: Sciences Humaines et Sociales
SHS	: Sciences, Technologie, Ingénierie, Mathématiques
STEM	: Systèmes d'Information et Etudes Statistiques
SIES	: Taille de l'Echantillon
TE	: Taux de récupération
TR	: Taux de Sondage
TS	: Taux de Participation
TP	: Union Européenne
UE	: Union de l'Europe Occidentale
USA	: United States of America
UEO	: Variable Indépendante
VI	: Variable Dépendente
VD	

RESUME

Ressortir les facteurs qui motivent les étudiants camerounais d'aller étudier à l'étranger est la principale préoccupation de cette investigation de type exploratoire, qui se donne pour objectif de démontrer que l'intention d'immigrer chez les étudiants camerounais varie en fonction des déterminants motivationnels dit « pull and push factors ». Pour atteindre cet objectif général, nous nous sommes posés la question suivante : l'intention d'immigrer chez les étudiants camerounais varie-t-elle en fonction des déterminants motivationnels dit (pull and push factors) ? L'idée selon laquelle « les étudiants camerounais choisissent d'avantage d'étudier à l'étranger en raison des facteurs dit (pull and push factors) » a fait office d'hypothèse générale. De ce fait, dans l'optique de la rendre opérationnelle, nous l'avons subdivisé en deux hypothèses spécifiques ou de recherche.

HR1 : « les étudiants camerounais choisissent d'étudier à l'étranger dans l'objectif de devenir des personnes ressources ».

HR2 : « les étudiants camerounais choisissent d'étudier à l'étranger en raison des difficultés d'accès dans les grandes écoles du Cameroun ».

Pour vérifier ces hypothèses, la collecte des données a été réalisée par l'intermédiaire d'un guide d'entretien semi-structuré et d'un questionnaire rédigé et adressé aux étudiants de l'Université de Douala dûment inscrits au courant des années académiques 2022-2023 et de l'année académique 2023-2024 : soit 219 étudiants de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines ; 64 étudiants de la Faculté des Sciences ; 44 étudiants de la faculté des Sciences Economiques et Gestion Appliquée et 33 étudiants de la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques. Soit un échantillon total de 360 individus. Nous avons convoqué quatre théories à savoir : la théorie de la motivation ; la théorie des attentes et des valeurs ; la théorie de l'action raisonnée ; la théorie d'action raisonnée et du comportement. Le dépouillement des données s'est fait manuellement, et l'analyse des résultats s'est faite par l'application du Khi-carré, qui nous a permis de confirmer l'une de nos hypothèses d'étude. La somme des résultats est la suivante :

Pour HR1 : Le test non paramétrique de Khi-carré appliqué à l'hypothèse 1, nous a permis, en considérant une marge d'erreur de $\alpha=5\%$ et un degré de liberté de $Ddl=12$; d'obtenir un

$\chi^2_{cal} = 13.8$ et $\chi^2_{lu} = 21.3$. Une observation de ces valeurs, nous permet de constater que le $\chi^2_{cal} < \chi^2_{lu}$ avec une marge de 5 et un degré de liberté de 12 ; ce qui nous amène à rejeter l'hypothèse selon laquelle, **les étudiants camerounais choisissent d'étudier à l'étranger dans l'objectif de devenir des personnes ressources.**

Pour HR2 : en appliquant le test non paramétrique de Khi-carré sur notre hypothèse 2, tout en considérant une marge d'erreur de $\alpha=5\%$; et un degré de liberté de Ddl=12. Nous a permis d'obtenir un $\chi^2_{cal} = 25.85$ et un $\chi^2_{lu} = 21.3$. Ces valeurs nous permettent de constater que le $\chi^2_{cal} > \chi^2_{lu}$ avec une marge d'erreur de 5 et un degré de liberté de 12 ; ce qui nous amène à valider l'hypothèse une selon laquelle **les étudiants camerounais choisissent d'étudier à l'étranger en raison des difficultés d'accès dans les grandes écoles du Cameroun.** Grâce à nos hypothèses de recherche à moitié confirmée, nous avons pu en déduire que, bien qu'immigrer à l'étranger dans l'objectif de devenir une personne ressource ne soit pas la principale motivation des étudiants internationaux potentiel camerounais, il n'en demeure pas moins que les raisons de ce choix se voient amplement liées aux multiples difficultés d'accès dans les grandes écoles du Cameroun. Immigrer pour étudier devient la condition sine qua non de la réussite, l'hypothèse évoquée semble être confirmée.

Ensuite, nous avons fait quelques suggestions aux pouvoirs publics ainsi qu'aux recteurs des institutions universitaires et aux étudiants, dans la perspective de ralentir l'évolution de ce phénomène qui n'est point favorable à la prospérité de l'état du Cameroun.

Mots-clés : immigration estudiantine, intention, motivation, étudiants internationaux, éducation international, Cameroun

ABSTRACT

Highlighting the factors that motivate Cameroonian students to study abroad is the point focal of this exploratory investigation, aiming at demonstrating that the intentions to immigrate among Cameroonian students vary depending on the determinants motivational factors called « pull and push factors ». To achieve this general objective, we asked the following questions: Does the intention to immigrate among Cameroonian student's determinants called « pull and push factors »? The idea that « Cameroonian students choose more to study abroad because of the said factors « pull and push » served as a general hypothesis. Therefore, with the intention of making it operational, we subdivided it into two specific or research hypotheses:

HR1: « Cameroonian students choose to study abroad in order to become resource persons. »

HR2: «Cameroonian students choose to study abroad due to the difficulties in accessing major schools in Cameroon. »

To verify these hypotheses, data was collected through a semi-structured interview guide and a questionnaire written and distributed to students of the University of Douala duly registered during the academic years 2022-2023 and 2023-2024: either 219 students from the faculty of letters and social sciences, 64 students from the faculty of Sciences, 44 students from the faculty of law and political sciences; giving a total of 360 individuals. We referenced four theories namely: the theory of motivation; the theory of expectations of and values (piguet,2013); the theory of reasoned action; the theory reasoned action and planned behavior of (Noubissie, 2019). Data processing was done manually, and the results obtained from the data analysis were done by the application of Khi-carré, which permitted us to confirm one of our hypotheses. The results are as follows:

for HR1 : the non parametric Khi-carré test applied to hypothesis 1, allowed us, while considering a margin of error of $\alpha=5\%$; Ddl=12 ; to obtain a $\chi^2_{cal} = 13.8$ et $\chi^2_{lu} = 21.3$. An observation of these values, allows us to note that the $\chi^2_{cal} < \chi^2_{lu}$ with a margin of error of 5 and a degree of freedom of 12; leads us to reject the hypothesis that, **Cameroonian students choose to study abroad with the objective of becoming resource persons.**

for HR2 : by applying the non-parametric Khi-carré test on our hypothesis 2, with a margin of error $\alpha=5\%$;and a degree of freedom of Ddl=12,we obtained $\chi^2_{cal} = 25.85$ and a $\chi^2_{lu} = 21.3$. these values we allow us to note that the $\chi^2_{cal} > \chi^2_{lu}$ with a margin of error of 5 and a degree of freedom of 12 ; leads us to validate the hypothesis that, **Cameroonian students choose to study abroad due to the difficulties in accessing the major schools in Cameroon.**

Thanks to our half-confirmed research hypotheses, we were able to deduce that, although immigrating abroad with the aim of becoming a resource person is not the main motivation of potential Cameroonian international students, the fact remains that, reasons for this choice are largely linked to the multiple difficulties of accessing the major schools in Cameroon. Immigrating to study becomes the sine qua non condition of success; and the hypothesis mentioned seems to be confirmed. Subsequently, we made some suggestions to the public authorities as well as Vice chancellors of higher institutions and to students, with the aim of slowing down the evolution of this phenomenon which is not favorable to the prosperity of the state of Cameroon

Keywords: student immigration, intention, motivation, international students, international education, cameroon

INTRODUCTION GENERALE

Dans cette partie de notre étude, la tâche consiste à formuler la problématique de recherche autour d'une question principale de l'étude. Il est question de présenter le contexte et la justification du sujet, l'annonce du problème, la détermination des questions de recherche, des objectifs de l'étude ainsi que la délimitation du champ théorique de l'étude.

1.1 contexte de l'étude

L'immigration estudiantine, réalité ancienne, a toujours fait l'objet de nombreuses enquêtes aux yeux de la communauté scientifique et des instances politiques et organisations internationales. Partant de la définition de l'immigration en elle-même, ce phénomène n'est guère nouveau, car de prime abord, il a été un facteur d'évolution de la science et de la diffusion du savoir (Guissé & Bolzman, 2009). Ce phénomène trouve son origine dans des facteurs conjoncturels et structurels liés à la fois au pays de départ et d'autres parts au pays de destination. Stratèges, les Etats européens jouent sur leurs nombreux atouts pour attirer les talents et prodiges étrangers dans l'optique d'une intégration dans leurs établissements d'enseignement supérieur (Chellaraj, Markus & Mattoo, 2005). La mobilité internationale estudiantine est encouragée par plusieurs processus, parmi lesquels ; la dynamique de la globalisation, à savoir (l'élargissement, l'approfondissement et l'accélération de l'interconnexion mondiale) dans tous les aspects de la vie sociale, y compris celui de la circulation des personnes et des idées (Deloitte Access Economics ; Mellors-Bourne, Humfrey, Kemp & Woodfield, 2013 ; Scotte, Safdar, Desai Tri-lokekar & El Masri, 2015). A travers ce nouveau contexte, les espaces sociaux se combinent parfaitement aux espaces géographiques. Ainsi, les parcours de vie de nombreuses personnes sont majestueusement construits départ la mise en place d'espace sociaux sans frontière (Mellors-Bourne et al, 2013 ; Guissé & Bolzman, 2015). La mouvance géographique multinationale leur apparaît comme une alternative « normale » et viable de leur existence. Leurs parcours professionnels transcendent les Etats, notamment de formation, dans plusieurs espaces géographiques (Guissé & Bolzman 2015). En outre, la mouvance transnationale de formation devient une occasion de découverte et de confrontation à de nouvelles cultures et d'acquérir des compétences interculturelles et linguistique pouvant renforcer encore l'aptitude à la mobilité mentale, sociale et géographique (Mellors-Bourne et al, 2013).

L'encouragement à la mobilité des étudiants est accentué par la doctrine du capital humain qui considère, d'un point de vue sociétal que, l'investissement dans l'enseignement et l'acquisition des compétences est un facteur aussi important pour la croissance économique que l'investissement dans des équipements matériels (Guissé & Bolzman, 2015).

Selon les individus, l'investissement dans son propre capital humain favorise l'employabilité : « la capacité dont les personnes doivent être dotées pour que l'on fasse appel à elles sur des projets. Le passage d'un projet à l'autre est l'occasion de faire grandir son employabilité » (Crossman & Lacombe, 1999 ; Crossman, Yuqian & Feng, 2022). Ainsi l'individu devrait devenir en quelque sorte un entrepreneur de son employabilité, chargé d'accumuler du capital humain, sous forme de compétences qu'il doit entretenir constamment et faire fructifier. Les expériences transnationales de formation peuvent favoriser l'acquisition et la valorisation de ce capital humain ultérieurement sur un marché du travail devenu de plus en plus compétitif.

Du côté de l'enseignement supérieur, on observe des améliorations qui amènent à une internationalisation de l'éducation et à une concurrence accrue entre les hautes écoles pour attirer des étudiants du monde entier. Les modifications des modes de subventionnements des hautes écoles en fonction du nombre d'étudiants ; l'importance prise par les classements internationaux des Universités dans lesquels le degré d'internationalisation des enseignants et des étudiants venus d'ailleurs, constitue une dimension qui encourage les Universités à valoriser la présence des étudiants étrangers (Bolzman & Guissé, 2010 ; Houssaye, 1993 ; Kriegel, 2013). Nous, avons aussi de nombreux programmes d'échanges d'étudiants à travers le monde et singulièrement au sein de l'Union européenne (Erasmus) qui jouent un grand rôle.

Parallèlement, dans des pays en développement, on note une élévation de l'accès à la formation obligatoire, tant au niveau primaire que secondaire. Cette élévation entraîne un accroissement de la demande d'éducation supérieure laquelle ces pays ne peuvent pourtant pas faire face de manière adéquate faute des moyens nécessaires (Gaillard & Gaillard, 1999). Cependant, dans un monde globalisé, l'acquisition d'une formation tertiaire constitue, aux yeux de nombreux jeunes du Sud, un atout indispensable afin de disposer de meilleures chances d'insertion dans la vie professionnelle (Guissé & Bolzman 2015).

Dans un contexte de relations asymétriques entre des sociétés « en développement », qui ont entretenu par le passé des relations de type colonial avec les sociétés industrialisées, pour de nombreux étudiants du Sud, un diplôme a encore plus de valeur s'il est délivré par une haute école occidentale (Marini, 1972).

Si par le passé, suite à la décolonisation, de nombreux jeunes étaient envoyés par leur Etat d'origine étudier en Europe afin de contribuer à la formation de nouvelles élites dont le pays avait besoin, et disposaient donc d'une bourse d'études, aujourd'hui, ils migrent de leur propre initiative et avec leurs propres moyens (Vuoi,2013 ; Tran & Vu,2016). Ainsi, à partir des années 1980, se produisit un renversement paradigmatique du modèle de formation à l'étranger des étudiants du Sud (Guissé & Bolzman ,2015). C'est dans ce même ordre d'idée que s'inscrivent plusieurs jeunes diplômés du Sud en générale et Camerounais en particulier. Ils font tout leur possible pour s'expatrier au regard des contours socio-politiques, sécuritaires et économiques que traverse le Cameroun depuis deux décennies déjà.

Les recherches sur l'immigration estudiantine révèlent que le phénomène n'a cessé d'augmenter dans le monde. Le nombre total d'étudiants internationaux est passé de 0,8 million en mobilité dans le monde en 1975 à 4,1 millions en 2010 et atteindra 8 millions d'ici 2025(Kritz, 2012). Pour ce qui est de l'Afrique en générale et du Cameroun en particulier, le pays est le deuxième en Afrique subsaharienne en mobilité estudiantine, avec plus de 2 473 étudiants mobiles en 2018 ; 306 47 en 2021 ; en direction des pays comme : L'Allemagne avec plus de 15648, la Belgique plus de 4264, la Canada avec plus 426 4, L'Italie avec de 4732, les Etats Unies avec plus 2327, la Tunisie plus de 1485, etc. A la rentrée 2021-2022, nous notons plus de 9037 étudiants en mobilité à travers le monde. Soit une progression de +30% depuis 5 ans (Campus France, 2022).

En Afrique centrale, le Cameroun est le premier pays en termes de mobilité de ses étudiants en direction de la France avec 9767 étudiants inscrits dans les Universités françaises pour le compte de l'année académique 2020-2021. Le pays se place devant le Congo (6421), le Gabon (5700) et la Guinée Equatorial (4173) (Campus France, 2022).

A l'échelle continentale ; il arrive à la 9ème position derrière le Maroc (44933), 1^{er} d'Afrique. Sur les cinq dernières années, le nombre d'étudiants d'origine camerounaise a augmenté de 20% (Campus France, 2022).

En résumé, la présence des étudiants camerounais en France représente 52% d'inscrits à l'Université. Notamment 38% dans des formations scientifiques et 20% en économie. Avec 21%, ils sont « surreprésentés » dans les écoles de commerces. On trouve également 15% des Camerounais enregistrés dans des écoles d'ingénieurs. Au regard de ces chiffres, il est clair qu'il existe des individualités dans les motifs de voyages de ces étudiants camerounais ; comme par exemple : les demandes croissantes des travailleurs qualifiés à travers le monde , la faible qualité d'enseignement supérieur , la mondialisation , la régionalisation, l'engagement

des gouvernements à envoyer les étudiants à l'étrangers, le désir des familles d'améliorer les perspectives de leur carrières de leurs enfants recevoir une éducation de qualité, la globalisation de l'enseignement supérieures, etc. En raison de la rareté d'étude sur leurs motivations profondes, nous jetons notre dévolu sur le contexte (économique, politique, socioculturelle, politique, sécuritaire) actuel du pays qui semble pousser les étudiants à poursuivre leurs études à l'étranger :

Sur le plan économique : le Cameroun vit une véritable régression économique depuis 1994, avec la double dévaluation du franc CFA (Banque Mondiale, 1995). En 2021, Le conflit en Ukraine a entravé la reprise économique du Cameroun.

La situation sécuritaire n'est pas en reste, la région de l'Extrême-Nord reste marquée par la persistance des groupes armés non-Etatiques (boko haram), ainsi que des opérations militaires menées par les forces de défenses et de sécurité(FDS) ; du côté du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, depuis 2016, ces régions font face à une crise sans précédent ; la zone anglophone a été le théâtre de fréquents affrontements entre les forces camerounaises et les différents groupes armés(AM-BAZONIENS) (Banque Mondiale, 1995). .

Sur le plan social : la part de la population pauvre a augmenté de 12% entre 2007 et 2014, pour atteindre 8,1millions d'habitants, en raison d'une croissance démographique plus rapide que le rythme de réduction de la pauvreté.

Sur le plan du développement, classé 144^{ème} sur 180 pays, dans l'indice de perception de la corruption en 2021 établi par transparence international, le Cameroun connaît des problèmes de gouvernance qui freinent son développement et le rendent moins attractif aux yeux des investisseurs.

Sur le plan éducatif : le model éducatif Camerounais est largement influencé par l'histoire du pays et les spécificités de son patrimoine culturel et démographiques (Nssi Essono, 2021). Cependant, malgré ces spécificités, le système éducatif Camerounais est en déphasage avec le marché de l'emploi (Nssi Essono, 2021) ; de plus nous notons, les effectifs pléthoriques qui sont à la base de l'échec et de la déperdition scolaire des étudiants Camerounais (Ngo Kopla Atanga, 2012).

A côté de ces causes lointaines de la mobilité estudiantine camerounaise, nous y associons la suspension des recrutements au cycle doctoral dans les Universités du Cameroun le 13 juillet 2023 par le ministère de l'enseignement supérieur sous ordre du gouvernement et ceux-ci jusqu'à nouvelle ordre. En conséquence, cette décision retentit comme une invitation au

voyage pour les étudiants camerounais, parce que ceux-ci ne compte visiblement pas interrompre leurs études au cycle master. De ce fait, malgré l'absence des statistiques sur la mobilité estudiantine au courant de l'année 2023/2024, nous supposons il y'a eu une augmentation du nombre d'étudiants Camerounais qui sont sortis pour aller étudier à l'étranger en raison d'obtenir une éducation internationale et de meilleures perspectives de carrière.

Formulation du problème

Pour les jeunes en formation dans l'enseignement tertiaire, étudier à l'étranger est une expérience distinctive majeure, et la mobilité internationale des étudiants suscite un intérêt croissant chez les responsables politiques et organisation internationale depuis des années. Étudier à l'étranger offre la possibilité d'accéder à un enseignement de haute qualité, d'acquérir des compétences qui ne sont pas forcément enseignées dans le pays d'origine et de se rapprocher d'un marché du travail où le rendement de la formation est plus élevé (Mok & Han, 2016). C'est aussi un moyen d'accroître leurs l'employabilité sur le marchés d'emploi de plus en plus mondialisés, Découvrir d'autres sociétés, cultures différentes et améliorer ses compétences linguistiques. Les recherches sur l'immigration estudiantine révèlent que le phénomène n'a cessé d'augmenter ; le nombre total d'étudiants internationaux est passé de 0,8 million en mobilité dans le monde en 1975 à 4,1 millions en 2010 et atteindra 8 millions d'ici 2025(Kritz, 2012). Pour ce qui est du Cameroun, le pays est le deuxième en Afrique subsaharienne en mobilité, avec plus de 6% de ses étudiants en 2020 en direction des pays comme : L'Allemagne, la Belgique, la Canada, la France, etc.

En Allemagne : à la rentrée de 2020, les étudiants Camerounais représentaient plus de 29% des étudiants internationaux en provenance du sud. Entre 2015-2020, nous observons une nette progression de plus de 26%(Campus France, 2022).

En Belgique : à la rentrée de 2020, les étudiants Camerounais représentaient plus de 8% des étudiants internationaux en provenance du Sud, ce chiffre est très évolutif. Entre 2015-2020, ce qui marque une progression de 31%(Campus France, 2022).

Au Canada, à la rentrée de 2020, les étudiants Camerounais représentaient plus de 6% des étudiants internationaux en provenance du Sud ; soit une progression de 67% entre 2015-2020(Campus France, 2022).

En France : les statistiques actuelles montrent que le Cameroun est le premier pays d'Afrique centrale en termes de mobilité de ses étudiants en direction de la France avec 7.744 étudiants camerounais accueilli entre 2018 et 2019, et se place devant le Gabon 4970, la Cote

d'Ivoire 8024, le Maroc 41729, L'Algérie 3119. 9329 jeunes de plus sont inscrits dans les Universités françaises pour le compte de l'année académique 2020-2021. Le pays se place devant le Congo (6421), le Gabon (5700) et la Guinée Equatoriale (4173). Sur les cinq dernières années, le nombre d'étudiants d'origine camerounaise a augmenté de 20% (Campus France, 2022). Dès lors, au regard de l'essor d'internet, des nouvelles technologies et la promotion de l'Université virtuelle (Cauvin & Lacombe, 1999), Il s'ensuit une individualisation dans les motivations profondes de ces derniers à immigrer. Ce qui cause un problème non seulement à l'Etat camerounais qui perd des futurs cadres et talents (Ngwé, 2014), mais aussi aux étudiants eux même qui parfois, ne sont pas les seuls décisionnaires dans cette entreprise d'immigration.

Dans les dernières décennies, la littérature présente dans le domaine de l'immigration estudiantine a été abordée en majorité par les sociologues, les économistes et les politiques. Très rare sont ceux qui ont abordé ce phénomène sur le prisme de la psychologie de l'Education ; de plus, de cette littérature, ressort trois axes de recherches suivant :

D'abord, le phénomène de la « fuite des cerveaux ou l'exode des compétences, avec toutefois des motifs différents et variés. Cet exode des compétences comprend en effet deux orientations différentes : la rétention des ressortissants des pays en développement ayant poursuivi leurs études dans les universités du nord et l'immigration des personnes qualifiées vers les pays développés (Guissé & bolzman, 2015).

Ensuite, le thème des difficultés matérielles rencontrées par les étudiants étrangers au cours de leur formation. Il en ressort de ces études que, les conditions de vie des étudiants du Sud ; leur logement, le financement de leurs études, leur intégration et adaptations dans leur nouvel espace culturel, etc. reste problématique (Guissé & Bolzman, 2015).

En fin, très peu de chercheurs dans le monde se sont appesantis sur les motivations profondes des étudiants étrangers à immigrer. Les études récentes sur le phénomène ont été effectuée pour la plus part en Asie, au prêt des étudiants vietnamien, chinois, etc.(Nghia, 2015 ; Mok & Han, 2016) ; d'autres études ont été mené en Amérique du nord ; sur le continent Africain globalement, les études sur les motivations des étudiants africains pour étudier à l'étranger restent rare et c'est exactement sous cet angle que nous avons orienté notre travail en général et sur les motivations des étudiants camerounais à immigrer à l'étranger en particulier .

En réglé générale, les motivations sont des processus psychologiques responsables du déclenchement ; du maintien ; de l'entretien ou de la cessation d'une conduite. Elles sont en quelque sorte des forces qui poussent à agir et penser d'une manière ou d'une autre. Ainsi, le recours au concept de motivation s'avère particulièrement utile pour comprendre les cognitions

et comportements dans bien des champs de l'activité humaine : éducationnelle, travail, la santé, etc. Ces motivations peuvent être d'ordre, économique, politique, judiciaire et éducative. A ces remarques, nous nous sommes dit qu'il y'a un problème qui se pose, d'où notre « **motivation et immigration depuis le Cameroun : une analyse de l'intention des étudiants** ».

1.2. Question de recherche principale

Il s'agit de la question directrice et des questions secondaires.

Elle dérive ici, de l'exigence de déterminer les facteurs motivationnels qui interviennent dans la décision d'immigrer. En d'autres termes, **quels sont les motivations et les intentions d'immigrer des étudiants camerounais potentiels dans leurs projets d'aller étudier à l'étranger ?**

1.2.1. Questions secondaires

Elles mettent en évidence les différents aspects particuliers de la question fondamentale. Dans le cas présent, elles permettent d'expliciter la nature des différents facteurs implicites. Elles se déclinent sous la forme des interrogations suivantes :

Quels facteurs dit (pull factors) motivent les étudiants camerounais d'aller étudier à l'étranger ?

Quels facteurs dit (push factors) motivent ces derniers d'aller étudier à l'étranger ?

1.2.2. Les objectifs de l'étude

On appelle objectif, dans le contexte d'une recherche scientifique et sociale ; le résultat escompté, mieux encore, ce que le chercheur veut atteindre au terme de son étude. En l'occurrence, nous distinguons deux types d'objectifs :

L'objectif général ;

Les objectifs spécifiques ;

Objectif générale

Dans notre cas, il est question de « **montrer que l'intention d'immigrer chez les étudiants camerounais varie en fonction des déterminants motivationnels dit (pull and push factors)** ».

Les objectifs secondaires.

Les objectifs spécifiques découlent de l'objectif général et sont le reflet des hypothèses de recherche.il s'agit ici de :

-monter que les étudiants camerounais sont motivés d'aller étudier à l'étranger pour devenir des personnes ressources.

Montrer que les étudiants Cameroun sont motivés à étudier à l'étranger en raison des difficultés d'accès dans les grandes écoles du Cameroun.

1.2.3. L'intérêt pour le sujet

Quelles sont les principales motivations qui ont suscité cette réflexion sur « motivation et immigration depuis le Cameroun : une analyse de l'intention des étudiants » ?

Depuis des décennies ; chaque année, l'Etat camerounais se voit perdre plus de 9037 étudiants, qui vont s'inscrire dans les Universités étrangères. Déjà dès les premières années après l'indépendance, plusieurs étudiants quittent le Cameroun pour aller se former dans différents pays, principalement en France et en Grande-Bretagne, alors ex-colonisateurs (Ngwé, 2014). Ce mouvement va progressivement s'intensifier en termes de flux et de destinations, en s'ouvrant au bloc Soviétique et aux autres pays africains. Cependant, les destinations les plus demandées sont les pays européens comme la France (avec 6583 étudiants inscrit en 2022), Allemagne(avec 5197 étudiants inscrit en 2022),l'Italie(avec 2652 étudiants inscrit en 2022), la Belgique(avec 1064 étudiants inscrits en 2022) ; les Pays-Bas(avec 122 inscrits en 2022) ; la Finlande(avec 206 inscrits en 2022) ; pour le continent Américain, nous avons (les USA avec 1482 étudiants inscrit en 2022 ; le Royaume-Uni et Irlande du Nord (avec 619 inscrits en 2022) ; ceux de l'Europe de l'Est, notamment l'Union Soviétique, sont des destinations moins prestigieuses(Ngwé,2014),ils sont néanmoins plus prisés que les pays africains, par exemple : le Nigéria, pour les étudiants anglophone, le Gabon ou le Tchad pour les étudiants francophone. Au regard de ces flux d'étudiants camerounais vers la métropole, il convient donc pour nous, de nous intéresser aux facteurs motivationnel qui les pousse à immigrer afin de les exploiter à des fins politiques, économique, social, culturelles, psychologiques, éducatives, etc.

Sur le plan politique, comprendre les motivations des étudiants camerounais d'étudier à l'étranger, permettra au ministère de l'enseignement supérieur, de signé d'avantage de coopération interuniversitaire avec d'autres pays dans le but tout d'abord de contrecarré le gros phénomène de la fuite des cerveaux et par la suite, de développer des stratégies pour attirer de plus en plus des étudiants étrangers comme c'est déjà le cas avec les étudiants Tchadiens, Gabonais, ivoiriens, centrafricains, inscrit dans les universités camerounaises. Cela permettra également au ministère des enseignements supérieurs, et aux différents recteurs des Universités de mieux orienter leurs débats sur la question et de connaître les centres d'intérêts des jeunes camerounais ; leurs besoins de formation, leurs besoins spécifiques, afin de mieux répondre à leurs attentes. Et de mettre en place d'excellente stratégie marketing pour attirer ceux de l'étranger.

De plus, les résultats de cette étude de types exploratoire contribueront à modérer les débats et développer les politiques concernant les étudiants internationaux.

Sur le plan économique, l'éducation est une valeur marchande ; nous savons tous que les étudiants étrangers à l'exception de ceux de l'espace CEMAC (communauté économiques et monétaire) de l'Afrique Centrale), payent quatre fois plus les taxes que des étudiants camerounais et participent au développement économique du Cameroun en consommant des biens comme : le tourisme, le logement, la restauration, le transport, etc. A cet effet, Multiplier leurs entrées au Cameroun, permettrait d'augmenter notre économie par la même occasion. L'éducation est une valeur marchande, par conséquent, pour avoir une bonne éducation, il faut tout simplement investir.

Sur le plan psychologique, comprendre les motivations des étudiants camerounais d'étudier à l'étranger, permettrait de soulever le degré d'influence dans leur décision d'immigrer, d'apporter des solutions adaptées à notre condition. Une fois ces mécanismes psychologiques perçus chez les étudiants camerounais, cela nous permettrait de les utiliser en retour pour, non seulement conserver nos étudiants, mais aussi d'attirer des cerveaux étrangers.

CHAPITRE 1 : CONSIDERATION GENERALES SUR L'IMMIGRATION RELATIVES AUX ETUDES SUPERIEURES.

C'est le deuxième moment du cadre théorique, il recouvre la recension des écrits et les théories dites « explicatives ». En substance, il s'agit d'un aperçu des études réalisées par d'autres auteurs ayant trait avec la problématique au sein de laquelle s'inscrit un sujet particulier. En occurrence, la recension des écrits permettra de mettre en évidence l'originalité de notre étude. Notre recension des écrits s'articulera autour au tour de la question de l'immigration estudiantine et des motivations qui poussent les étudiants d'aller étudier à l'étranger.

1.1 Définition des concepts

Ce préalable obéit à l'exigence de clarté ; un principe fondamental de tout travail de recherche. L'analyse conceptuelle parait en ce sens, plus indiquée d'une définition stricto sensu de concept : elle va au-delà de l'aspect caractérisant des mots, c'est-à-dire purement descriptif, pour atteindre la dimension du concept.

- Selon le **dictionnaire Larousse**, **l'immigration** est l'installation dans un pays d'un individu ou d'un groupe d'individus originaires d'un autre pays.
- **L'immigration** est le fait de se rendre dans un pays autre que celui de sa nationalité ou de sa résidence habituelle, de sorte que le pays de destination devient effectivement le nouveau pays de résidence habituelle (Tribalat, 2010).
- Etymologiquement, le mot « **immigration** » vient du latin « immigrer » qui signifie « pénétrer dans ». L'immigration est une migration vue du côté du pays de destination. L'immigration désigne l'entrée, dans un pays ou une aire géographique donnée, de personnes étrangères qui y viennent pour y séjourner et y travailler. Le mot immigration vient du latin « in-migrer » qui signifie « entrer dans un lieu ». Elle correspond, vue du côté du pays de départ l'émigration (Tribalat, 2010).
- L'immigration est le processus de déplacement vers un nouveau pays ou une nouvelle région avec l'intention d'y rester et d'y vivre (OCDE,2001).

Les Etats-Unis, le Canada ou l'Australie définissent la population immigrée comme l'ensemble des personnes nées à l'étranger. La notion « d'immigré » en France, comme dans la plupart des pays de l'Union Européenne (la Belgique, le Danemark, la Suède, l'Allemagne, la

Finlande, l'Italie, le Luxembourg, l'Espagne, le Royaume-Uni), est définie par le critère du lieu de naissance (OCDE,2001).

- Selon le **haut conseil à l'interaction**, l'immigration est un phénomène désignant des mouvements de population d'un territoire vers un autre.
- **L'étranger** se définit comme une personne qui appartient à une autre nation (Tribalat, 2010).
- **Etudiant étranger** : Par étudiant étranger, on entend tout étudiant qui n'est pas ressortissant du pays qui a fourni les données. Cette définition est pragmatique et opérationnelle, mais elle ne permet pas de prendre toutes les mesures de la mobilité internationale des étudiants, en raison des différences de politiques nationales en matière de naturalisation des immigrants. (OCDE ,2001).
- **L'immigration pour étude** : selon le rapport de (2004) sur la mobilité internationale estudiantine en Grande Bretagne ; l'immigration pour étude est une forme de déplacement dans le cadre des études, selon une période qui peut être courte ou longue. Elle implique aussi un déplacement pour bénéficier d'une expérience ou d'un placement professionnel ou selon des motifs personnels. Selon la classification effectuée par le Uk Higher Education Statistique Agency(HESA), il existe plusieurs typologies de mobilité des étudiants : la mobilité durant la totalité du programme (diploma mobility) ; ou mobilité personnels.
- **La mobilité étudiante** comprend habituellement l'ensemble des expériences d'apprentissage structurées auxquelles ont accès les étudiants. Dans le contexte de l'internationalisation à l'étranger, les principaux types de mobilités étudiantes sont les programmes diplômants, les programmes d'échange, les stages (ou programme coop) à l'étranger et les écoles d'été (et voyages d'études). Ces types de mobilité concernent la mobilité physique des étudiants. Les étudiants sont déclarés en « mobilité international » s'ils ont quitté leur pays d'origine pour se rendre dans un autre pays avec l'intention d'y suivre des études. Selon la législation du pays en matière d'immigration (la libre circulation des personnes dans les pays membres de l'UE et de l'EEE, par exemple) et les données disponibles, les étudiants en mobilités internationale peuvent être définis comme « les individus qui suivent des études dans un pays autre que celui dont ils sont

des résidents habituels ou permanents ou dans lequel ils étaient scolarisés auparavant (dans les pays membres de l'UE, par exemple) (OCDE, 2001).

Un étudiant en mobilité internationale est une personne qui a franchi physiquement une frontière entre deux pays dans l'objectif de participer aux activités éducatives du pays de destination, ce dernier étant différent de son pays d'origine (UNESCO ; 2015).

Pour les organismes internationaux (système dit UEO, rassemblant l'UNESCO, l'OCDE et Eurostat, 2018), la mobilité internationale étudiante concerne les « étudiants qui ont traversé physiquement une frontière entre deux pays dans le but de poursuivre leurs études dans un pays de destination différent de leur pays d'origine. Les étudiants mobiles sont inscrits dans un programme d'enseignement dans un pays étranger avec l'intention d'y être diplômés »

1.1.2. Analyse des concepts

Analyser un concept, c'est le comprendre, c'est-à-dire « saisir » son sens, élucider la signification et l'orientation précise qu'il sous-entend. Tel est le but que nous prétendons atteindre dans cette sous-section de notre étude quand à ce qui concerne nos concepts fondamentaux.

❖ L'immigration

Le lien étroit entre la question de l'immigration et celle de l'éducation a été largement documenté dans des travaux d'origines disciplinaires diverses (Schinnerl & Ellermann, 2023 ; Udayanga, 2024). Ces deux objets s'influencent réciproquement, puisque les migrations éducatives ne sont absolument pas différentes des migrations économiques. Plusieurs problématiques et réalités sont associées autant à la variable éducative qu'à la variable migratoire, à l'exemple du phénomène de « la fuite des cerveaux », ou encore des dynamiques associées aux bourses d'études, de recherche ou de formation. Ces domaines privilégier des sciences de l'éducation impliquent des déplacements de durées variables ou parfois l'installation dans des statuts définitifs d'immigrants (Mok & Han, 2016). C'est ainsi qu'au Cameroun, plusieurs jeunes immigrer chaque année dans d'autres pays pour s'inscrire dans les institutions éducatives et de formation professionnelle disponibles en Europe et partout dans le monde. Les immigrations pour cause d'études se retrouvent à divers niveaux d'études et de formation et dans toutes les régions du monde, mais surtout dans les régions contenant des villes Universitaires.

1.1.3. Historique du phénomène de l'immigration

Le phénomène de la mobilité internationale des personnes qualifiées connaît depuis une décennie un regain d'intérêt de la part à la fois de la communauté scientifique et des instances politiques et organisations internationales. Cette pratique de déplacement des personnes dans le temps et sans l'espace n'est guère une nouveauté si l'on admet au demeurant que la science s'est construite dès l'origine par la circulation des hommes et des idées (Guissé & Bolzman 2009). L'itinérance fut en effet ainsi l'une des conditions de la création scientifique et de la diffusion du savoir, et cette circulation trouverait son origine dans une conjonction de facteurs conjoncturels et structurels liés de part et d'autre au pays de départ et de destination (Guissé & Bolzman 2015). C'est ainsi que les transformations de la structure économique et politique mondiale et l'émergence de nouveaux marchés globaux exigeant une main d'œuvre flexible et qualifiée ont contribué à amplifier le phénomène de migration des compétences et ont remis à jour le débat sur le pillage des élites du sud par les pays développés du nord (Guissé & Bolzman, 2009).

Après la deuxième guerre mondiale, les flux migratoires des personnes qualifiées dans l'axe Sud-Nord commencent à devenir importants. Ici ; la migration était perçue comme étant exclusivement le résultat des facteurs socio-économiques. Cette vision faisait en effet un large crédit aux théories économiques classiques, qui attribuent principalement les migrations à la distribution inégale de travail et du capital au niveau international. À cet effet, les migrations seraient ainsi l'expression de cette inégalité et serviraient dès lors à équilibrer la balance entre ces deux facteurs. D'après cette même théorie, les acteurs décideraient rationnellement d'émigrer ; ils pèseraient les coûts, les risques et les bénéfices d'un tel acte (Guissé & Bolzman 2015). Les individus partiraient ainsi pour améliorer leurs revenus. En conséquence, les acteurs se comporteraient comme des agents calculateurs, évaluant les pertes et profits de leur décision à partir des informations dont ils disposent (Mok & Han, 2016).

L'intérêt des États européens pour les « migrants qualifiés » s'est accru dès lors, des pays comme l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni, les USA, le Canada ; ciblent une migration composée de personnes avec des formations de niveau tertiaire et spécialisées dans certains domaines, tels que la santé, l'informatique (Deloitte Access Economics, 2015). Il en va de même pour la mobilité des étudiants ou différents États cherchent à attirer les « cerveaux » étrangers en devenant dans leurs établissements d'enseignement supérieur (Chellaraj et al., 2005 ; Deloitte Access Economics, 2015). La mobilité internationale des étudiants est encouragée par plusieurs

processus, parmi lesquels on peut mentionner : la dynamique de la globalisation, l'élargissement, l'approfondissement et l'accélération de l'interconnexion mondiale dans tous les aspects de la vie sociale, y compris celui de la circulation des personnes.

Dans ce nouveau contexte, les espaces sociaux s'articulent différemment aux espaces géographiques. En particulier, les parcours de vie de nombreuses personnes sont construits concrètement à travers des espaces sociaux qui traversent les frontières nationales. La mobilité géographique transnationale leur apparaît comme une alternative « normale » et viable à leur existence. Leurs carrières ne se déroulent plus nécessairement dans l'espace d'un seul Etat, mais comprennent des passages, notamment de formation, dans plusieurs espaces géographiques (Guissé & Bolzman 2015). De plus, la mobilité transnationale de formation peut constituer une occasion de découvrir et de se confronter à de nouvelles cultures et d'acquérir ainsi des compétences interculturelles et linguistiques pouvant renforcer encore l'aptitude à la mobilité mentale, sociale et géographique.

La mobilité des étudiants est accentuée par la valorisation de la doctrine du capital humain qui considère d'un point de vue sociétal, que l'investissement dans l'enseignement et l'acquisition des compétences est un facteur aussi important pour la croissance économique que l'investissement dans des équipements matériels (Guissé & Bolzman, 2015).

Du point de vue des individus, l'investissement dans son propre capital humain devrait favoriser l'employabilité, à savoir « la capacité dont les personnes doivent être dotées pour que l'on fasse appel à elles sur des projets. Le passage d'un projet à l'autre est l'occasion de faire grandir son employabilité ». Ainsi, l'individu devrait devenir en quelque sorte un entrepreneur de son employabilité, chargé d'accumuler du capital humain, sous forme de compétences qu'il doit entretenir constamment et faire fructifier. Les expériences transnationales et la valorisation de ce capital humain ultérieurement sur un marché du travail devenu de plus en plus compétitif (Guissé & Bolzman 2015).

Du côté de l'enseignement supérieur, on observe également des transformations qui amènent à une concurrence accrue entre les hautes écoles pour attirer des étudiants du monde entier (Guissé & Bolzman, 2015). Dans le contexte Nord-américain, où l'éducation supérieure est considérée comme une branche économique marchande comme une autre, des Universités privées voient dans les étudiants internationaux, qui doivent souvent payer des taxes d'immatriculation plus élevées que les nationaux, une possibilité d'accroître leur rentabilité, ou

du moins de faire face à la concurrence (Belkhodja,2007). Dans d'autres contextes, les modifications des modes de subventionnement des hautes écoles en fonction du nombre d'étudiants poussent celles-ci à accroître le nombre de ceux-ci, y compris de l'étranger. Par ailleurs, l'importance prise par les classements internationaux des Universités, dans lesquels le degré d'internationalisation des enseignements et des étudiants venus d'ailleurs (Boltzmann & Guissé, 2010). De plus nombreux sont les programmes d'échanges d'étudiants à travers le monde et singulièrement au sein de l'Union européenne. Exemple du programme « Erasmus ».

En outre, dans les pays en développement, on observe une élévation générale de l'accès à la scolarisation obligatoire, tant au niveau primaire que secondaire. Cette élévation entraîne une augmentation de la demande d'éducation supérieure laquelle ces pays ne peuvent pourtant pas faire face de manière adéquate faute de moyens nécessaires (Gaillard & Gaillard, 1999). Cependant, dans un monde globalisé, l'acquisition d'une formation ternaire constitue, aux yeux de nombreux jeunes du Sud, un atout indispensable afin de disposer de meilleures chances d'insertion dans la vie professionnelle, ce qui les pousse à immigrer pour poursuivre leurs études.

Dans un contexte de relations asymétriques entre les sociétés « en développement », qui ont entretenu par le passé des relations de type colonial avec les sociétés industrialisées et qui ont aujourd'hui des relations de dépendance avec celles-ci, c'est-à-dire des « relations de subordination entre nations formellement indépendantes » (Marini,1972) Pour de nombreux étudiants du Sud ; Un diplôme a encore plus de valeur s'il est délivré par une haute école Occident. Dans cette perspective d'accroître leur capital humain, une partie d'entre eux sont incités à poursuivre leurs études en Europe ou en Amérique du nord.

De plus, si par le passé, suite à la décolonisation, nombreux sont les jeunes qui étaient envoyés par leur Etat d'origine étudier en Europe afin de contribuer à la formation de nouvelles élites dont le pays avait besoin, et disposaient donc d'une bourse d'études ; aujourd'hui, ils migrent de leur propre moyen (Tran et Vu,2016 ; Mok & Han,2016). Ainsi, à partir des années 1980, se produit un renversement paradigmatique du model de formation à l'étranger des étudiants du Sud. Celui-ci prend la forme, d'un type particulier de migration pour études résultant de décision privées et individuelles en rupture avec une politique officielle ou volontariste de formation des cadres du pays d'origine et d'autre part, il reste marqué par un élargissement ou une diversification des horizons de destination (Nghia,2015).

1.1.4. Internationalisation de l'enseignement supérieur et mobilités internationale des étudiants.

L'internationalisation de l'Université reste une réalité ancienne. Déjà au 13^e siècle, les Universités de Bologne et Paris accueillaient des étudiants d'horizons divers de même que certains enseignants étaient des étrangers. La langue de travail était le Latin. Grâce à ces Universités, des livres en Arabe et en grec furent traduits, permettant la découverte de leurs brillantes civilisations. Au 19^e et 20^e siècle, la mise en place de disciplines scientifiques accrurent le processus d'internationalisation des Universités. Celui qui se poursuit par l'uniformisation des systèmes Universitaire ; la formation des étudiants originaires des anciennes colonies et l'implantation des institutions européennes dans ces pays nouvellement indépendants (AltBach & Teichler, 2001). Il demeure que l'internationalisation de l'enseignement supérieur s'inscrivant dans une mouvance de l'économie mondiale, avec un marché mondial des travailleurs qualifiés en expansion et un système de communication de savoir basé sur les nouvelles technologies est récent.

Plusieurs facteurs supposent avoir contribué à l'internationalisation du système éducatif à savoir : l'uniformisation du modèle anglo-saxon à l'échelle mondiale. Le marché mondiale (académique) en expansion à la fois pour les étudiants et le personnel qualifié ; l'anglais comme langue de communication et d'enseignement à distance, les coopérations interuniversitaires (campus offshore, système d'équivalence des crédits), l'harmonisation des systèmes éducatifs, des enseignements, des méthodes de mesure et d'évaluation du cursus académique (AltBach & Teichler, 2001).

Les migrations estudiantines entre les pays développés s'accroissent plus vite que les migrations estudiantines entre pays en développement et les pays développés, du fait du changement de paradigme de la coopération internationale Universitaire, centrée de plus en plus vers le Nord même si l'Asie de l'Est apporte une nuance à cette coopération interzone. Toutefois, les statistiques montrent que les étudiants du Sud constituent une proportion importante du nombre des étudiants internationaux dans le monde (Borgogno & Vollenweider, 1998). Cette intensification des échanges entre les Universités européennes coïncide également avec une volonté de créer et de consolider des pôles d'excellences pour répondre à la concurrence internationale, notamment les pays anglo-saxons (Etats-Unis) et du Japon. Dans cette course à l'internationalisation, la priorité porte sur la formation aux technologies de pointe, qui est l'un des indices de l'attractivité d'une Université. Ce recentrage

de la migration estudiantine autour de l'Europe entraîne une modification fondamentale du schéma classique de la coopération Universitaire Nord-Sud comme un transfert de savoir. Une telle politique vise à renverser la donne démographique (une forte représentativité des étudiants d'Asie et d'Afrique) par une augmentation du nombre des étudiants européens (Borgogno & Vollenweider, 1998).

Les réseaux des étudiants internationaux et la multiplication des liens avec les étudiants dans leurs pays d'origine contribuent à l'accroissement le volume de la migration internationale estudiantine. Les réseaux sociaux mis en place par les étudiants étrangers peuvent être des sources d'information pour la mobilité internationale des étudiants restés au pays d'origine, ce qui peut accroître le nombre de candidats au départ (Dia,2014). De même, la participation à des programmes d'études, à des réseaux scientifiques, accroît le niveau d'attractivité dans le marché mondial et peut être une motivation à rester dans le pays de destination.

Les compétences linguistiques, la familiarité avec la culture du pays d'accueil et les facilités d'entrée pour les personnes qualifiées ont des incidences majeures sur la migration estudiantine. En outre, les difficultés économiques et l'instabilité politique prévalant des nombres de pays en développement influent sur le choix des étudiants étrangers de s'installer dans le pays d'accueil (Dia,2014).

En Europe, le phénomène de la mobilité internationale des étudiants porte grandement les marques de la construction de l'espace communautaire, plus spécifiquement d'Erasmus. Ces programmes jouent un rôle important dans cette mobilité (information et conseils ; travail de coordination, choix des priorités et des destinations pour les étudiants et le staff de soutien aux activités des établissements d'enseignement supérieur mis en œuvre en 1987-1988 dans le but d'impulser la mobilité des étudiants et des enseignants à l'intérieur de Europe) (Dia, 2014). Ce programme permet aux étudiants de réaliser une partie de leur étude dans un établissement au pays d'origine et l'autre partie à l'étranger dans un établissement d'enseignement d'attache à l'étranger grâce à l'accord bilatéral préétabli entre les deux institutions. Ces programmes d'échanges jouent un rôle important dans cette mobilité (informations et conseils, travail de coordination, choix des priorités et des destinations pour les étudiants). Certains pays ont mis en place des agences pour le suivi des échanges, la promotion de la mobilité académique et la coordination des échanges interuniversitaires et intergouvernementales dans ce domaine. Parmi les agences les plus connues, on peut citer l'Institute of International Education(IIE), l'actuel

administrateur du programme Fulbright et le German Academic Exchange service. Le programme Socrate s'inscrit dans une perspective d'échange et d'innovation des programmes d'enseignement et de formation dans l'espace européennes. L'agence constitue un support et une source d'information pour satisfaire la demande émanant du privé et du public, un support académique et administratif pour la mobilité étudiante. Cette internationalisation de la mobilité étudiante intra-européenne répond aussi à un besoin politique de produire et d'entretenir un besoin politique de produire et d'entretenir un sentiment d'appartenance à l'Europe, et corollairement des échanges économiques entre les pays membres (AltBach & Teichler, 2001).

Selon Garneau (2006), que ce soit au niveau européen ou québécois, les auteurs politiques et éducatifs font appel à une rhétorique de la mondialisation de l'économie. Cette internationalisation se manifeste souvent par des pratiques de délocalisation, des Universités ou des institutions du Nord au Sud, à travers la privatisation des institutions d'enseignement supérieure développement de campus Offshore ; de programmes « sandwich » ou l'étudiant bénéficie d'une cotutelle dans son travail de recherche (Matthews, 2002).

Il est à noter que, si les mobilités dans le cadre de l'espace communautaire européen entre pays s'accroissent, et sont encouragées, il reste que cette forme de migration entre pays du Sud et Nord connaît davantage de résistances, malgré un besoin et un appel en main d'œuvre qualifiée des pays développés. Ces résistances se situent principalement à deux niveaux : l'accès à la territorialité pour les étudiants du Sud qui désirent une qualification à l'étranger, le coût élevé des études dans certains pays et l'accès au marché du travail pour les personnes qualifiées en fin de formation. Ce qui peut poser des défis en termes de gestion des migrants qualifiés en provenance des aires culturelles « éloignées » et de leur intégration sur le marché du travail.

1.1.5. Mobilité transnationale dans les rapports Nord-Sud : opportunités

La mobilité des étudiants étrangers ressortissants des pays du Sud vers le Nord est souvent perçue par les pays d'accueil comme une immigration déguisée. Du point de vue de l'Etat d'accueil, cette migration étudiante est souvent assimilée à une manière de contourner les obstacles juridiques poses pour contenir l'émigration dite « classique » de main d'œuvre (Altback & Teichler, 2001). Il s'ensuit que l'accueil des étudiants étrangers, notamment ceux en provenance des pays extra-européens, connaît un traitement à caractère migratoire. Ce traitement ne semble pas s'appliquer aux étudiants européens, dont l'accueil au sein de l'espace

Europe reste souvent soutenu par des programmes de mobilité avec possibilités d'accéder au marché de l'emploi au terme de leurs études.

De manière générale, le contexte migratoire européen reste marqué par des rigidités structurelles, avec des variations selon les pays en ce qui concerne l'accès à la citoyenneté et à l'emploi des diplômés étrangers. Ce qui se traduit souvent soit par des formes de gaspillage de ressources humaines qualifiées, soit par des pratiques de mobilités créatives rendues possibles par d'autres pays qui développent des politiques d'attraction des migrants qualifiés (Belkhodja, 2007). Dans ce cadre, et cela depuis deux décennies, une intensification de la concurrence fait que des pays comme le Canada, l'Australie, les Etats-Unis (suivis par la Grande-Bretagne, l'Allemagne et la France) ont accentué leurs stratégies visant le recrutement des étudiants étrangers et la promotion des études dans les établissements d'enseignement supérieur des pays développés. Ensuite, les étudiants internationaux augmentent le nombre de travailleurs qualifiés dans les pays développés et répondent ainsi aux critères de compétitivité d'innovation des pays occidentaux dans un contexte de la nouvelle économie globalisée (Mok & Han, 2016). En fin ; les étudiants internationaux obtiennent un diplôme Universitaire reconnu, ce qui leur permet d'intégrer plus facilement le marché du travail et de ne pas faire valider leurs diplômes étrangers. Les étudiants étrangers viennent internationaliser les universités du Nord et ainsi augmenter le capital humain. La dernière décennie reste ainsi marquée par un intérêt croissant des Etats européens pour les migrants qualifiés (Belkhodja, 2007).

Dans un monde globalisé ; marqué par une fétichisation du diplôme occidental, l'acquisition d'une formation ternaire constitue, aux yeux de nombreux jeunes du Sud, un atout indispensable afin de disposer de meilleures chances d'insertion dans la vie professionnelle, ce qui les pousse à s'expatrier pour poursuivre leurs études ; d'où le début d'une expérience migratoire internationale (Bolzman & Guissé, 2010). Des études portant sur la migration internationale étudiante mentionnent par ailleurs diverses formes et velléités de transformation de statuts d'étudiant en résidents permanents.

Globalement, les pays d'Europe occidentale convergent vers une politique concertée de limitation des flux migratoires Sud-Nord, même si on peut observer que les discours politiques se nuancent quelquefois en fonction du type de flux et de leur origine. Autre tendance lourde observable, une volonté politique de dissuader les migrations traditionnelles de travail et familiales d'une part, et d'encourager la circulation des migrants qualifiés tout en rendant

néanmoins difficile leur installation durable, d'autre part. C'est sous ce rapport justement que la coopération internationale en matière de migration s'offre de plus en plus comme un outil de développement par (Guissé & Bolzman, 2015).

Dans les faits, il apparaît donc que les mobilités internationales des étudiants peuvent constituer une antichambre des migrations internationales des personnes qualifiées dès lors qu'il est probable que le séjour pour études se transforme en acte d'installation et en projet professionnel hors du pays d'origine. Ce choix individuel ou familial est perçu par le pays d'origine du migrant comme une pratique de fuite des cerveaux (Guissé, 2002). « La mobilité étudiante est un flux potentiel de travailleurs qualifiés, soit dans le cadre de leurs études, soit par le biais de recrutement ultérieurs. Les flux d'étudiants représentent une forme de migration de main-d'œuvre qualifiée et également un précurseur des migrations ultérieures, principalement des RHST » (OCDE, 2001)

Ces stratégies d'installation des étudiants internationaux dans le pays de formation et /ou de ré-émigration accréditent l'idée de l'existence d'un lien entre migration internationales étudiantes et migration du personnel qualifié. Plusieurs études établissent un lien de détermination entre migrations estudiantines et le phénomène constitutif de la fuite des cerveaux (OCDE, 2000 ; Dreher & Poutvaara, 2005). Cette corrélation entre migration estudiantines et migrations du personnel qualifié est surtout observable dans le cadre des migrations étudiantes entre les pays développés. Mais dans la mondialisation économique et les politiques migratoires souvent différenciées des pays occidentaux qui constituent souvent les principaux pays de destination des étudiants du Sud complexifient la situation par (Guissé & Bolzman, 2015).

Ainsi, peut-on relever que certains pays développent une politique active de recrutements des étudiants internationaux ou personnes qualifiées (Canada, Australie, Royaume-Uni) tandis que, en Allemagne, sont mises en place des pratiques d'encouragement des diplômés étrangers tester, par le biais d'une « carte bleue » conçue pour faciliter la venue et le recrutement des étudiants étrangers les plus diplômés (Guissé & Bolzman, 2015). Dans le même sens, d'autres pays comme la France restent partagés entre une « immigration choisie » (mise en place en France de la « carte compétences et talents » (loi relative à l'immigration et à l'intégration du 24 juillet 2006) et une drastique restriction du marché à l'emploi des diplômés étrangers. Exemple : la Suisse s'est inscrite dans cette dynamique de désirabilité des migrants qualifiés ressortissants de sa législation, qui ne permettrait pas aux diplômés étrangers, à la fin

de leurs études, de rester sur le territoire à des fins professionnelles. Cette inflexion récente entrée en vigueur en janvier 2011 de la politique migration Suisse à l'endroit des diplômés qualifiés extra-européens est sans doute à relier avec un contexte mondial de concurrence accrue sur le marché des compétences (Bolzman, 2011).

1.1.6. L'immigration estudiantine sous l'angle de la fuite des cerveaux

Si dans la littérature francophone par exemple, les recherches sur les étudiants internationaux se sont focaliser sur l'étude des conditions de vie et la question de l'identité de ces derniers ; dans la littérature anglophone, cette question de la formation à l'étranger a en outre été analysée dans une problématique globale de la fuite des cerveaux, ou l'exode des compétences. Cet exode de compétences comprend en effet deux éléments : la rétention des ressortissants du tiers-monde ayant poursuivi leurs études dans les Universités du Nord et l'émigration des personnes qualifiées vers les pays développés (Nguyen,2021 ; Mok & Han,2016 ; Udayanga,2024 ; Schinnerl & Ellermann,2023 ; Arthur & Nunes,2014).

La première catégorie comprend les étudiants ayant terminé leur formation, mais qui s'installent à l'étranger pour des raisons professionnelles ou autres (mariage, par exemple). La deuxième catégorie est composée principalement de personnes ayant étudiée à l'étranger, retournées dans leur pays, puis gagnées par la désillusion à la suite de leur retour. Ainsi, dans l'ensemble, on peut considérer que la fuite des cerveaux est souvent le fait de personnes ayant étudié à l'étranger (Guissé & Boltzman, 2015). C'est du moins l'avis de certains auteurs, qui pensent que le lien entre la fuite des cerveaux et les études à l'étranger est étroit. C'est le cas de Taiwan, où l'on remarque que l'exode des compétences vers les Etats Unis est essentiellement le fait d'étudiants licenciés qui vont probablement suivre leurs études. C'est aussi le cas de la chine donc beaucoup d'étudiants formés à l'étranger refusent de rentrer dans les pays d'origine (Mok & Han,2016). D'autres pensent en revanche que ce lien n'est plus aussi étroit que par le passé. Ces auteurs prétendent que le concept de fuite des cerveaux se réfère maintenant presque exclusivement à la migration des professionnels qualifiés des pays en voie de développement vers les pays développés. C'est ce que (Guissé & Boltzman,2015) a observé dans le cas de l'Argentine.

Si ce phénomène de l'exode des compétences a occupé très tot la littérature anglophone, il reste cependant que c'est dans les années 1990 que la reflexion sur laquestion du retour au pays d'origine a pris de l'ampleur, notamment en France. Le constat que les étudiants étrangers

sont dans une double perspective : réinsertion dans le pays d'origine et sédentarisation en France ou dans les pays européens explique qu'on commence alors à se demander si le fait d'entreprendre des études à l'étranger est un moyen de favoriser ou d'accélérer la « fuite des cerveaux » (Guissé & Boltzman, 2015). Or dès les années 1960, la question de la fuite des cerveaux était objet de multiples polémiques. Les auteurs soulignent qu'on croit généralement que les pays sous-développés auxquels font cruellement défaut les cadres nécessaires à leur développement reçoivent une assistance technique des pays riches. Mais en réalité, c'est le contraire qui transparaît. Les chiffres montrent que ce sont les pays sous-développés qui, chaque année, fournissent des médecins, des ingénieurs, des professeurs aux pays développés (Guissé & Boltzman, 2015).

1.2. L'immigration étudiante : statistiques, tendances internationales et formes

Les critères d'identification des étudiants étrangers se basent principalement sur la citoyenneté. Ces critères sont basés sur le fait des différences dans les politiques de naturalisation selon qu'il s'agit du pays d'origine ou du pays d'accueil (par exemple, un enfant de migrant non naturalisé est rattaché à son pays d'origine même s'il a vécu longtemps dans le pays d'accueil) (OCDE, 2001). Il est difficile de faire une distinction claire entre les étudiants étrangers en possession d'un permis de résidence permanent et les étudiants détenteurs d'un permis d'étudiant tenant compte uniquement du critère de résidence, on sous-estime ainsi le nombre d'étudiants étrangers (non pris en compte, des enfants dont les parents sont immigrés ou tout autre étudiant étranger ayant un statut de résident permanent, ou dont l'adresse est logée chez un parent ou un ami) (OCDE, 2001).

Selon l'UNESCO, les étudiants étrangers représentaient 1,6 millions entre 1993-1995. Par la suite en 2000, le nombre d'étudiants étrangers était environ 2 millions. Toutefois, l'effectif total des étudiants étrangers est demeuré relativement stable. L'axe Sud-Nord constitue la majorité des flux des étudiants internationaux (AltBach & Teichler, 2001). Les États-Unis, la Grande-Bretagne, la Suisse, l'Allemagne, la France ou l'Australie sont les principales destinations des étudiants étrangers. À l'échelle européenne, il existe des programmes de mobilité d'étudiants qui favorisent l'immigration étudiante avec les programmes tels que :

- le programme de mobilité de courte durée inter-écoles doctorales en Afrique de l'Ouest, permet à l'AUF d'appuyer les échanges de 3 à 6 mois et de promouvoir l'interaction entre les écoles doctorales de la région 33 ;

- le programme de mobilité académique de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest, vise à améliorer l'accès à l'éducation dans des domaines d'importance stratégique pour la région par l'entremise de bourses pour la maîtrise et le doctorat ;

- le programme de mobilité universitaire Intra-Afrique de l'Union européenne, soutient financièrement les partenariats entre des établissements africains afin de contribuer à la mobilité des étudiants à la maîtrise et au doctorat, et du personnel ;

- le programme Erasmus + de l'Union européenne, offre des opportunités d'études et de stages dans l'un des pays participant ou partenaire. Avec un budget de 14,7 milliards d'euros (2014 -2020), le programme contribue à la réalisation d'un espace européen de l'enseignement supérieur. Il est notamment le principal vecteur d'aide à la mobilité au sein de la Communauté française de Belgique et en France, ainsi que dans plusieurs autres régions de l'Union européenne ;

- en France, le programme multilatéral « Assistant de français à l'étranger » ; encourage la mobilité des étudiants désirant enseigner le français dans un pays non-francophone pour une période de 7 à 11 mois. Il s'agit du plus ancien programme français de mobilité étudiante ;

- en Suisse, le Swiss-European Mobility Programme ; vise à assurer la continuité de la mobilité avec les pays participant à Erasmus + depuis la suspension en 2014 des négociations entre l'Union européenne et la Suisse au sujet de sa participation au programme européen. De plus, les programmes ISEP-Direct et ISEP-Exchange (International Student Exchange Program) encouragent respectivement la mobilité diplomate et les échanges étudiants ;

- au Québec, les Offices jeunesse internationaux ; visent à stimuler les échanges interculturels et le développement professionnel, en offrant notamment un soutien financier et une expertise aux jeunes Québécois. Les étudiants québécois bénéficient aussi du programme d'échanges étudiants du Bureau de coopération interuniversitaire, lequel facilite les échanges d'au plus une année avec plus de 450 établissements ou consortiums d'établissements dans le monde. Le Québec dispose aussi de programmes similaires à la France pour les étudiants désirant occuper des postes d'assistants de langue française au Royaume-Uni, en Allemagne ou au Mexique ;

- le programme canadien de bourses de la Francophonie est une initiative accordant un soutien financier aux étudiants de deuxième et troisième cycles, renouvelable annuellement en

fonction du rendement académique. Le programme s'adresse aux étudiants des pays de la Francophonie bénéficiaires de l'aide publique au développement du Canada. Des pays tels que l'Australie, le Canada et les Etats-Unis développent des politiques volontaristes de recrutement des étudiants étrangers. de plus en plus de pays comme le Japon, la France et l'Allemagne commencent à alléger les barrières d'entrée au marché de l'emploi. Les pays du Golfe sont aussi actifs dans le recrutement d'étudiants étrangers. Aux Etats-Unis, une large proportion d'étudiants étrangers est inscrite dans les filières de recherche (école doctorales et postdoctorales).

Dans cette partie, nous analyserons quelques statistiques sur les migrations internationales estudiantines aux Etats-Unis, en Grande- Bretagne, en Suisse, en France en Australie, en Afrique du Sud. Loin de prétendre épuiser la complexité de la mobilité estudiantine, notre objectif est de dégager quelques aspects de cette mobilité dans les pays ci-dessus mentionnés.

1.2.1. Migrations internationales estudiantines en Europe : Chiffres clés.

Il est a noté que certains pays de l'Union européenne développent des politiques actives visant à encourager la mobilité des étudiants dans le cadre des programmes d'échanges Erasmus, Socrate, etc. La suède et l'Allemagne ont, avant l'Union européenne, développe des politiques dans ce sens (AltBach & Teichler, 2001). Le processus de Bologne, système d'harmonisation de l'enseignement supérieur dans l'espace européen impliquant une reconnaissance mutuelle des crédits et des qualifications, et l'élargissement de l'espace européen à de nouveaux Etats de l'Europe de l'Est et du centre sont aussi des catalyseurs de la migration internationale estudiantine en Europe (Dia.,2014).

L'Union européenne(UE) s'impose comme la première zone d'accueil de la mobilité internationale, avec plus de 1,80 million d'étudiants accueillis en 2018. Mêmes après le Brexit, l'UE reste la première destination des étudiants internationaux (Dia.,2014). Depuis cette année, l'Asie-Océanie constitue la deuxième zone d'accueil des étudiants internationaux avec (1,25 million) dépassant ainsi l'Amérique du Nord (1,21million). Ensemble, ces zones reçoivent 76% des étudiants internationaux dans le monde.

1.2.2. La France et les étudiants étrangers

En 2002, l'effectif d'étudiant étrangers était de l'ordre de 222 000, soit une croissance supérieure à 12% entre 1998 et 2002. L'effectif des étudiants étrangers dans l'enseignement

supérieur en France est passé de 7% à 10% entre 1998 et 2002. En 2002, les étudiants étrangers représentaient 13% de l'effectif total des étudiants dans l'enseignement supérieur. On observe en France une diversité de la migration internationale étudiante : les pays Francophone d'Afrique ; le Portugal et la Grèce dans l'Union européenne, auxquels s'ajoutent la Suisse, la Roumanie, la Pologne, la Bulgarie, la Russie en Europe de l'Est, le Liban et la Turquie, la Chine (première zone d'immigration derrière le Maroc et l'Algérie), le Japon, la Corée du Sud et le Vietnam en Asie, et enfin les Etats-Unis pour le continent Américain (Dia, 2014).

Les étudiants étrangers originaires des pays de l'Union européenne tendent à s'intéresser aux filières littéraires et artistiques et aux formations payantes, à l'instar des étudiants originaires des pays anglo-saxon hors Europe (Canada, Etats-Unis). Les étudiants marocains ont tendance à s'inscrire majoritairement dans les filières scientifiques et techniques, dans les formations Universitaires en sciences économiques (Dia, 2014).

Les formations Universitaires et professionnelles dispensées dans les instituts Universitaires de technologie attirent aussi des ressortissants des pays d'Afrique francophone en général, mais ceux d'Afrique de l'Ouest et Centrale en particulier. La plupart des étudiants originaires d'Algérie, de la Tunisie et du Moyen-Orient (Palestine, Syrie ; et Liban) s'inscrivent dans des programmes de doctorat scientifiques ou littéraires ou en sciences sociales. Les étudiants originaires de l'Afrique de l'Ouest sont faiblement représentés au niveau du troisième cycle.

Les étudiants des pays d'Afrique, surtout ceux du Maghreb représentaient 23,4% de l'effectif des étudiants étrangers entre 2002-2003 et 24 ,8% entre 2003-2004. Le nombre d'étudiant originaires des pays de l'Union européenne a augmenté en 2003, dans une moindre proportion que celui des étudiants étrangers hors Union européenne. Celui-ci a augmenté du fait de la hausse du nombre de non bacheliers (Campus France, 2022). On note aussi une hausse des étudiants provenant des pays d'Asie hors Moyen-Orient, notamment les étudiants chinois ; des étudiants d'Amérique du Sud, et du Pacifique Sud, du fait de l'augmentation de l'effectif des étudiants non bacheliers.

Du fait de plusieurs changements méthodologiques survenus dans le décompte des étudiants étrangers en France, il est aujourd'hui difficile d'évaluer précisément l'évolution de l'accueil en France par rapport à ses concurrents. Au vu des chiffres publiés par le MESRI sur l'ensemble de la population des étudiants étrangers, on peut cependant estimer que le nombre

d'étudiants en mobilité internationale en France a progressé de 28% entre 2009-2019. (Campus France, 2022).

Entre 2014-2015, selon le Ministère de l'éducation national de l'enseignement Supérieur et de la recherche(MENESR), la France a accueilli 298902 étrangers parmi lesquels 218443(73,1%) sont inscrit à l'Université. Les étudiants étrangers représentent 12,1% du total des étudiants et 41,4% du total des doctorants. Le Maroc est le premier pays d'origine des étrangers suivi par la Chine, l'Algérie, la Tunisie et l'Italie. Ils représentent près de 40%de la mobilité entrante.

Selon l'UNESCO, en 2018, la France occupe donc la 6^e place parmi les pays et pays d'origine des étudiants en mobilité diplomatique : ce sont 230000 étudiants internationaux accueillis et près de 100000 étudiants Français partis en mobilité diplomate (Campus France, 2022). La France enregistre plus de 370000 étudiants étrangers entre 2019-2020(+23% en cinq ans). Le top 3 des pays d'origine des étudiants internationaux reste : le Maroc, la Chine, et l'Algérie, mais les étudiants en provenance d'Afrique subsaharienne progressent fortement : (+74%) d'étudiants ivoiriens et (+65%) d'étudiant congolais en cinq ans (Campus France, 2022).

Au sein des écoles d'ingénieurs, ce sont plus de 26500 étudiants étrangers accueillis en 2019-2020. Soit 16% des étudiants d'école d'ingénieurs et +22% en cinq ans (+30% sur la période 2013-2018). Le Maroc reste le 1^e pays d'origine des étudiants étrangers en école d'ingénieurs : les étudiants représentent 20% de l'ensemble des effectifs étrangers (Campus France, 2022).

Parmi les plus fortes progressions d'étudiants étrangers en école d'ingénieurs, on retrouve essentiellement dans les étudiants originaires de l'Afrique subsaharienne (dans l'ordre : la Côte d'ivoire, le Benin, le Cameroun) et également l'Inde, avec +103% d'étudiants indiens en cinq ans (Campus France, 2022).

En 2019, la pandémie de COVID-19 et ses conséquences ont un impact sur les mobilités étudiantes. Pour les rentrées Universitaires 2020 et 2021, la France s'est distinguée par sa pro activité pour continuer d'accueillir les étudiants et chercheurs internationaux désireux de rejoindre le territoire, mobilisant tous les acteurs de la mobilité étudiante (Campus France, 2022). Plusieurs mesures ont été prises afin de poursuivre cet objectif, parmi, nous avons : le traitement dématérialisé des candidatures sur la plateforme « études en France » ; la priorité

donnée à l’instruction des visas pour études dès la réouverture des consulats, l’accès dérogatoire au territoire pour les étudiants et chercheurs étrangers ,ou encore, l’acceptation des étudiants étrangers dans les établissements d’enseignement supérieur jusqu’au début du mois d’Octobre 2020 pour l’année Universitaire 2020-2021. Pour la rentrée 2021, la France s’est engagée à proposer la vaccination à tous les étudiants internationaux arrivant ou présents sur le territoire.

La pandémie mondiale à COVID-19 a fortement affecte les mobilités étudiantes. Les statistiques de l’UNESCO, datées de 2019, ne permettent pas encore de mesurer cet impact, mais les organismes nationaux ont déjà publié des informations sur la mobilité étudiante dans les principaux pays d’accueils (Campus France, 2022). En France la première année de pandémie a été marquée par un léger fléchissement du nombre d’étudiants en mobilité internationale (-4% en 2019-2021). D’autres pays ayant partiellement ou totalement fermés leurs frontières depuis le début de la pandémie ont connu des baisses plus drastiques comme les Etats-Unis, l’Australie ou encore la Chine ont vu le nombre d’étudiants accueillis s’effondrer pour l’année 2020-2021.

Grâce à ces mesures et malgré, on observe une baisse du nombre de visas pour études délivrer en 2020(-17%). Le nombre de visas accordés est reparti à la hausse en 2021 : +25% par rapport à 2020 et +3% par rapport à 2019.

Entre 2020-2021 ; les cinq premières régions dans lesquelles se trouvent les étudiants étrangers sont l’Ile-de France (34%), Auvergne-Rhone-Alpes (12%), l’Occitanie (9%), Grand Est (9%) et les Hautes –de-France (7%).

Les effectifs d’étudiants étrangers ont progressé entre 2015 et 2020 dans l’ensemble des régions. Les département et régions d’outre-mer(DROM) connaissent la croissance la plus importante, progressant de 83% entre 2015 et 2020. Les régions progressant le plus sont : la région de la Normandie (+30%), la région du Sud (+31%), la région de la Bretagne (+30%), Reims (+40%), Versailles (+37%), Aix-Marseille (+30%), Aix-Marseille (+33%), Rennes (+30%) et Clermont-Ferrand (+30%).

Par niveau de cursus, (2020-2021), le nombre d’étudiants étrangers à l’université connaît une augmentation mesurée sur les cinq dernières années (+7%). Le nombre d’étrangers inscrits en licence est en croissance sur cinq ans (+17%), tandis que celui en master stagne est de (+1%), et qu’au niveau doctorat s’accroît la baisse observée depuis quelques années (-12% sur cinq ans, -4% sur un an) (Campus France, 2022). La France est le troisième pays d’accueil

des doctorants en mobilité dans le monde ; derrière les Etats-Unis et le Royaume-Unis. En France ,10% des étudiants étrangers en mobilité diplomatique préparent une thèse (UNESCO-OCDE). Le niveau doctoral en France est ainsi particulièrement internationalisé du fait d'un recrutement important : 40% des doctorants sont étrangers (MESRI/SIE) en 2020, contre 27% en 2000. En France, 21681 doctorants étrangers sont inscrits dans une Université en 2020-2021, soit 80% des doctorants étrangers.

A la rentrée 2022, le nombre d'étudiants étrangers inscrits en France a augmenté de 8% en 2021-2022 ; et dépasse désormais la barre des 400000 : il s'agit de la croissance la plus forte enregistrée depuis plus de 15ans, porté par la croissance du nombre d'étudiants européens. Parmi le top 10 des pays d'origines des étudiants en France, nous avons : le Maroc(46371 étudiants),soit une évolution de +22%entre 2016-2021 et +3% entre 2020-2021 ;l'Algérie(31032 étudiants),soit une évolution de +19% entre 2016-21 et +6% entre 2020-2021 ; L'Italie(19185 étudiants),soit un progression de +57% entre 2016-21 et +16% entre +16% entre 2020-21 ;Le Sénégal(15264 étudiants),soit une progression de +62% entre 2016-2021 et +5% entre 2020-21 ; La Tunisie (13661 étudiants),soit une hausse de +10% entre 2016-2021 et +4% entre 2020-2021 ; L' Espagne(11256 étudiants),soit une augmentation de +51% entre 2016-2021 et +25% entre 2020-21 ; Le Cameroun (9037 étudiants) soit une progression de +30% entre 2016-2021 et +9% entre 2020-2021(MESR/SIES ,2022). Nous remarquons également le Congo (6864 étudiants), soit une progression de +56% entre 2016-2021 et +7% entre 2020-21 ; le Gabon (5687 étudiants), soit une augmentions de +35% entre 2016-2021 et - 0,2% entre 2020-2021(MESR/SIES ,2022 cité par Campus France, 2022).

Selon campus France 2022 ; le Cameroun est le premier pays d'Afrique centrale en termes de mobilité de ses étudiants en direction de la France avec 9329 jeunes inscrits dans les Universités françaises pour le compte de l'année académique 2020-2021. Le pays se place devant le Congo (6421), le Gabon (5700) et la Guinée Equatorial (4173) (Campus France, 2022). A l'échelle continentale ; il arrive à la 9ème position derrière le Maroc (44933), premier d'Afrique. Sur les cinq dernières années, le nombre d'étudiants d'origine camerounaise a augmenté de 20%. En chiffre, la présence des étudiants camerounais en France représente 52% d'inscrits à l'Université. Notamment 38% dans des formations scientifiques et 20% en économie. Avec 21%, ils sont « surreprésentés » dans les écoles de commerces. On trouve également 15% de Camerounais enregistrés dans des écoles d'ingénieurs.

1.2.3. Le Royaume- Uni et les étudiants étrangers.

Durant les 25 dernières années, on observe une intensification des migrations internationales estudiantines européennes vers la grande Bretagne. A l’opposé, les flux d’étudiants anglais vers l’étranger sont restés faibles. Par exemple, le nombre d’étudiants anglais est plus élevé dans les pays anglophones tel que les USA que dans les pays européens de l’OCDE en valeur globale (Campus France, 2022).

La grande Bretagne est l’un des principaux acteurs de la mobilité estudiantine Erasmus .selon les statistique de la Commission européenne durant la période de 1999-2000 ; 20 ,705 étudiants originaire de pays de l’Union européenne ont pu bénéficier de l’expérience de la mobilité alors que seul 10,056 étudiants anglais étaient engagés dans ce programme d’échange .Un seul déséquilibre est aussi caractéristique d’autres pays de l’Union européenne : l’Irlande(3,075) entrants, France (17,980) ,Espagne (15,197) Allemagne (14,691), Italie (8 ;029) . La plupart des étudiants sont originaires de l’Espagne, l’Italie, la Grèce et la Ferland.

La part des étudiants anglais dans le programme Erasmus est en diminution contrairement à plusieurs pays de l’OCDE. Conscient du faible pourcentage des étudiants anglais dans les programmes d’échanges Erasmus et de la forte capacité d’attraction de la Grande Bretagne. La Grande Bretagne s’attelle à réduire ce déséquilibre, comme le souligne le rapport sur la mobilité internationale estudiantine en Grande Bretagne. Cette faible mobilité peut être défavorable à l’économie anglaise dans un contexte de la mondialisation économique ou le manque de culture cosmopolitique et multilinguistique peut être un inconvénient majeur pour la compétitive économique internationale d’un pays (Campus France, 2022).

En 2000, la Grande Bretagne constitue une destination très prisée des étudiants d’OCDE et hors OCDE, mais, en comparaison avec les autres pays de l’Europe, la mobilité des étudiants anglais vers les pays de l’Union européenne est restée faible. Les pays dont la langue principale d’enseignement est autre que l’anglais, sont les « exportateurs » d’étudiants en Grande Bretagne dans le cadre du programme Erasmus (Guissè & Bolzman, 2015).

Au total, la politique de la Grande Bretagne favorise la mobilité internationale estudiantine du fait de ses retombées économiques positives. Le recrutement des étudiants internationaux en dehors de l’espace de l’Union européenne dans l’optique de renforcement des capacités financières, scientifiques et technologiques des instituts et Universités est une des priorités principales des auteurs de l’enseignement Supérieur, même si, à l’instar des autres pays

de destination, des politiques restrictives sont mises en place pour limiter une installation massive des étudiants étrangers (Dia,2014).

Avant la période de pandémie mondiale qui a fortement affecté la mobilité étudiante, le Royaume-Uni, connaît sa plus forte progression depuis 2011(+4%), ce qui lui permet de se maintenir au deuxième rang des pays d'accueil, des étudiants étrangers. Selon les données statistiques fournis par campus France 2020, le Royaume- Uni apparaît comme deuxième pays leader de la mobilité estudiantine avec (435734) étudiants accueillis en 2017, soit une progression de +1% entre 2016-2017, et +2% entre 2012-2017(Campus France, 2022).

En 2022 ; les chiffres officiels démontrent que le pays reste le deuxième pays populaire au monde auprès des étudiants étrangers. Le pays comptait plus d'un demi-million d'étudiants étrangers en 2022. Le Royaume-Uni n'a pas subi de baisse conséquente depuis le début de la pandémie, le nombre total étant de 605130 cette année. Il est intéressant de noter que 205690 étudiants sont des étudiants de premier cycle non européens (Campus France, 2022). Quant aux étudiants étrangers provenant de pays non européens, on en compte 376880. Selon les chiffres publiés sur le site Erudera, la majorité des étudiants non européens qui se trouvent actuellement au Royaume-Uni viennent de la Chine (263965), en suite l'Inde (72085) et le Nigeria avec (16980) étudiants.

1.2.4. Migrations internationales estudiantine aux Etats Unis

Depuis que la mobilité étudiante est observée et mesurée par l'UNESCO, les Etats-Unis sont restés le premier pays d'accueil des étudiants en mobilité diplomatique dans le monde, avec plus d'un million étudiants internationaux aujourd'hui (campus France 2021). Aux Etats Unis, la majorité des étudiants étrangers sont originaires des pays suivant : Japon, Corée, Chine, Inde, Allemagne, Grande-Bretagne, France, Mexique, Canada, Pologne, Brésil, Turquie, Espagne, Colombie, Thaïlande, Italie, Venezuela, et Irlande (Campus France, 2022).

En 2002, le nombre d'étudiants étrangers entrés aux Etats Unis étaient d'environ 1 million d'étudiants. Dans la même année, 971,596 étudiants ont bénéficié d'un séjour temporaire dans leur pays d'accueil.

Entre 1993 et 2002, le nombre d'admissions d'étudiants étrangers dans le cadre de programmes d'échanges s'est accru ; il était respectivement de 1057682 étudiants, soit une croissance de 64,6%. Par rapport à 1980. Les Etats-Unis accueillaient plus de 35% de la population des étudiants étrangers. La réputation d'excellence des Universités et centre de

recherche américaine et les perspectives professionnelles intéressantes étaient les principales causes de l'importance de la mobilité estudiantine vers les Etats-Unis (Campus France, 2022).

Depuis 1980, cette position de leadership des USA semble contestée par les pays de l'Union européenne, l'Australie, le Canada et le Japon qui ont réalisé beaucoup de progrès pour attirer les étudiants étrangers mais ne représentent plus l'acteur dominant. Cette situation s'explique par le relèvement du prestige international de certains pays de l'OCDE (influence politique, qualité de l'enseignement et du programme universitaire) ; le développement de politiques de marketing efficace pour attirer les étudiants étrangers, en plus de l'existence de structures privées en charge de la mobilité internationale estudiantine. Ce déclin des USA est dû au faible intérêt des chercheurs et des étudiants américains pour les contacts internationaux, la connaissance des cultures et des langues étrangères, au caractère limite des initiatives internationales de ce genre par les institutions académiques américaines.

La perte de leadership mondial des Etats-Unis dans le domaine de l'éducation internationale suscite de vives inquiétudes de la part des acteurs du système éducatif et des milieux économiques, comme le souligne le rapport de la NAFSA. Ce rapport est un plaidoyer pour la revalorisation de l'éducation internationale et la promotion de la mobilité internationale estudiantine, qui est l'un des piliers fondamentaux de l'économie et de la recherche scientifique et technologique des Etats-Unis. Les événements du 11 Septembre ont eu des répercussions négatives sur la migration internationale estudiantine dont la baisse s'explique aussi par l'absence d'une approche intégrée pour l'accès des étudiants internationaux aux instituts et Universités américaines, les nombreuses barrières érigées par les autorités gouvernementales (inefficience de la politique de recrutement des étudiants, le manque de coordination entre structures compétentes en la matière, mesures contraignantes imposées aux étudiants dans l'obtention de visas), la politique Tromp sur l'immigration, le coût élevé de l'enseignement et la complexité du système éducatif (Campus France, 2022).

Aux USA. Selon ce rapport, « international education Is part of the solution to terrorism, not part of the problème ». La recommandation de ce rapport porte sur l'adoption d'une politique intégrée de recrutement des étudiants internationaux, l'allègement des barrières gouvernementales, la recherche d'alternatives aux coûts élevés des études et la mise en œuvre d'un plan de marketing efficace pour une meilleure attractivité du système éducatif américain (Dia, 2014).

Selon les statistiques données par campus France en 2019, les Etats-Unis gardent leurs places de leader de la mobilité étudiante avec (984898) d'étudiants internationaux, soit une augmentation de +33% entre 2012-2017 et +1% entre 2016-2017(Dia, 2014).

Entre 2019-2020, « the Open Doors » dénombre plus d'un million d'étudiants internationaux aux Etats-Unis. Cela représente 5,5% de l'ensemble des étudiants du Supérieur, soit une proposition supérieure à la moyenne mondiale (2,5% en 2018), mais bien inférieure à celle d'autres grands pays d'accueil (18% au Royaume-Uni, 27% en Australie, 9% en France, etc.) (Dia, 2014). Les « U.S. Département of Commerce » estime l'apport économique de ces étudiants internationaux à 44 milliards de dollars pour l'année 2019, soit environ 41000 milliards de dollars pour l'année 2019, soit environ 41000 dollars par étudiant. Parmi les origines des étudiants immigrants, nous avons :

La chine : l'Asie est la première zone d'origine des étudiants internationaux aux Etats-Unis, soit 70% de l'effectif total des étudiants. De fait, les trois premiers pays d'origine sont : la Chine, l'Inde et la Corée du Sud, d'où viennent 57% des étudiants internationaux. L'effectif d'étudiants Chinois (35%du total) a augmenté légèrement de (+0,8%) entre 2018 et 2019 ; les étudiants indiens et Sud-coréens sont moins nombreux (respectivement -4,4% et -4,7%) (Dia, 2014).

Les effectifs comptabilisés par l'IIE sont composés de 75% d'étudiants en formations diplomates, de 5% en formations non diplomatiques (cours de la langue intensifs notamment) 21% des participants à l'Optional Partial Training(OPT). L'OPT permet à des étudiants détenteurs d'un visa de type F1 d'étendre leur séjour pour travailler dans un secteur lié à leur domaine d'études, avant ou après l'obtention de leur diplôme. Cette extension peut aller jusqu'à 12 mois pour les étudiants en STEM %). En ce qui concerne les étudiants en formation diplomate. Près de 800000 en 2019-2020.53% sont inscrits dans un cursus de niveau licence, 27% en master, 17% en doctorat et 3% dans des formations de second cycle non spécifiques. Entre 2018 et 2019, seul les étudiants internationaux étaient en doctorat soit (+3,1%) et dans une moindre mesure, (+0,2%) sont en progression%) (Dia, 2014).

Dans les filières sciences et ingénierie, plus d'un étudiant international sur deux, soit (52%) suit une formation dans les disciplines STEM, et 21% pour la filière ingénierie, 16% sont en commerce et gestion. Cette répartition évolue bien sûr en fonction des nationalités : les Français sont ainsi 24% en commerce et gestion ; 16% en sciences humaines et sociales(SHS)

et seulement 14% en ingénierie. Les étudiants indiens s'inscrivent massivement en mathématiques et sciences informatiques (35%) et en ingénierie (34%), tandis que les chinois se répartissent entre les mathématiques, l'ingénierie et le commerce (respectivement 21% ,18%, et 17%) (Dia, 2014).

Pendant la crise sanitaire COVID-19, au Etats-Unis, les établissements enregistre une baisse de 43% des nouvelles inscriptions et 16% du totales des étudiants internationaux inscrits en septembre 2020.le nombre d'arrivants présents sur le territoire du pays chute de 72% .la majorité des établissements font état de nombreux absences, près de 40000 d'entre eux auraient préfère reporter leur venue à un semestre ultérieur. Parmi les étudiants nouvellement inscrit, un sur deux étudie en ligne depuis l'étranger à l'automne 2020 (Campus France, 2022).

1.2.5. Migration internationales estudiantines en Australie

En 2002, le nombre d'étudiants étrangers étaient de 181656 dans les instituts et centres d'enseignement en Australie. La majorité des étudiants sont d'origine de la Malaisie, L'Indonésie, de Singapour et de Hong Kong (Mattews, 2002).

L'Australie est le 3^e pays de l'OCDE en termes de la proportion d'étudiants étrangers dans les Universités et les Instituts depuis 2003. La migration estudiantine asiatique s'est considérablement accrue en Australie suite aux massacres de Tienanmen, le nombre d'étudiants Chinois a augmenté significativement entre 1998 et 2003 : 67130 en 1998-1999 ;74428 en 1999-2000 ;86000 en 2000-2001 ;97560 en 2001-2002 et 109610 en 2002-2003.en 2002-2003,162575 visas ont été accordés aux étudiants étrangers, dont 109610 visas off-shore(Mattews, 2002).En Australie, la politique de recrutement massif des étudiants étrangers cible essentiellement les étudiants de l'Asie, particulièrement la Chine.

En 2019, 300000 étudiants internationaux ont choisi d'étudier en Australie. Ce nombre représente 6% de l'ensemble des étudiants en mobilité sur la planète (UNESCO ,2015). Et place l'Australie en 3^e position des destituions d'études préférées par les étudiants internationaux. Le système universitaire australien est très flexible et offre de multiples points d'entrées à tous les niveaux et dans toutes les disciplines. Les programmes d'études et les diplômes australiens sont orientés vers l'épanouissement et l'employabilité et sont plébiscités par les employeurs internationaux. (UNESCO 2015).

Pendant la pandémie COVID-19, en Australie, l'apport économique des étudiants internationaux dans le pays est estimé à 40 milliards de dollars australiens en 2019 et 130000

personnes travaillent en lien avec les étudiants internationaux. Pourtant, en Octobre 2019, seuls 15000 nouveaux étudiants internationaux ont commencé des cours dans l'enseignement Supérieur australien, principalement à distance, contre 40000, pendant la même période en 2019.

Le nombre de détenteurs de visas pour études en Australie a baissé de près de 200000 à la fin de l'année 2020, par rapport à Octobre 2019. L'année 2021 pourrait être celle où l'impact de la pandémie sur le nombre d'étudiants internationaux dans les pays est le plus important alors que 30% des étudiants internationaux dans le pays ont fini leurs études en 2020 (Campus France 2022).

1.2.6. Migration international estudiantine vers la Suisse

D'après une étude de l'Office Fédérale de la Statistique (2005) ; en 2002, le taux d'étudiant étrangers dans le degré tertiaire (hauts écoles, formation professionnelle Supérieure) était de 17,2% ; soit le deuxième taux au monde après l'Australie. Durant l'année Universitaire 2003-2004, l'effectif des étudiants étrangers dans les autres écoles Suisse s'élevait à 30071 soit 19,7% du nombre total des étudiants, ce qui montre le caractère international des hautes écoles suisses (Campus France 2022). 21919 étudiants, soit 72%, sont entrés en Suisse dans le but de poursuivre leurs études. La proportion d'étudiants étrangers est plus élevée au niveau des études Universitaires de 3^e cycle. Les étudiants étrangers représentent 40% des candidats au doctorat dans les hautes institutions Universitaires en Suisse. Par contre, le nombre d'étudiants de nationalité étrangère inscrits en Licence ou préparant un diplôme Universitaire (10%) est faible comparé aux étudiants Suisses (Campus France 2022). La proportion d'étudiants étrangers (45,7%) titulaires d'un diplôme Universitaire en sciences exactes, en sciences naturelles ou en sciences techniques est plus élevée que celle des étudiants Suisses (26, 9%). Le nombre d'étudiants étrangers est plus significatif dans les écoles Universitaires ou dans les filières musique (28,4%) et économie (23 ,1%).

Les étudiants attirés par les hautes écoles Suisses sont originaires de l'Allemagne (5329 étudiants) ; la France (3049 étudiants) ; la Chine (591 étudiants) ; le Maroc (382 étudiants) ; le Cameroun (299 étudiants) ; le Sénégal (231 étudiants) ; l'Algérie (241 étudiants), l'Inde (226 étudiants). Les hautes écoles Suisses attirent aussi bien les étudiants des pays limitrophes comme l'Allemagne, la France ; les étudiants originaires de ces pays voisins, y compris l'Autriche (494 étudiants) et le Liechtenstein (373 étudiants) ; les étudiants du continent Africain provenant en

majorité du Maroc, du Cameroun, de l'Algérie, du Sénégal ; mais aussi les étudiants du continent asiatique comme la Chine (Campus France 2022).

En 2019, 17744 étudiants sont immatriculés à l'UNICE ce qui représente une hausse des effectifs de +2,7% comparé à 2018. Près de 80% des étudiants suivent une formation de base, principalement en Bachelor (49%) et en master (28%). En formation avancée, on dénombre 2288 doctorants, ce qui représente 13% de l'ensemble du corps étudiantin (Campus France 2022).

1.2.7. La mobilité estudiantine SUD-SUD

Bien que les flux d'étudiants continuent de suivre principalement des trajectoires Nord-Nord et Sud-Nord, « les exemples de coopération intra régionale et Sud-Sud témoignent de l'abandon des modèles exclusives Nord-Sud et occidentaux de l'internationalisation » (parlement européen, 2015). La migration entre pays du sud prend de l'ampleur et les « flux de mobilité étudiantes ne sont pas en reste et se calquent de même sur ces tendances » (Razafimahefa, L & Raynal, 2014). De 2000 à 2016, le nombre total d'étudiants internationaux ayant choisi comme destination un pays en développement est passé de 0,5 à 1,18 million (2015). A ce titre, les établissements d'Afriques, d'Asie et du Pacifique, d'Amérique Latine et des Caraïbes mettraient davantage l'accent sur la mobilité intra régionale dans leurs stratégies de recrutement (Razafimahefa & Let Raynal, 2014). De plus, plusieurs sections africaines de l'APF (le Burundi, les Comores, l'Egypte, la Guinée-Bissau, le Niger, la République démocratique du Congo et le Tchad) ont pour principale destination un autre pays d'Afrique, du Moyen-Orient ou d'Amérique latine. En Afrique, la mobilité intracontinentale profite principalement à quatre pays : l'Afrique du Sud, les Ghana, le Maroc et la Tunisie, qui attirent ensemble près des trois quarts des étudiants du continent en situation de mobilité internationale (Razafimahefa & Let Raynal, 2014).

Selon les estimations, en 2050, plus de 85% des francophones de la planète pourraient se trouver en Afrique (OIF). C'est donc sans surprise que l'AUF affirme dans son plus récent plan stratégique que (l'avenir démographique de la francophonie reposera de plus en plus sur l'Afrique). Bien que les liens linguistiques, historiques et culturels influencent le choix de destination des étudiants mobiles, de plus campus France note que la Francophonie perdrait de son attractivité auprès des étudiants africaines puisqu'il y a proportionnellement plus

d'étudiants africains mobiles francophones (environ 50% contre 45% d'anglophones), on note que les étudiants africains francophones sont proportionnellement moins attirés par les pays francophones que ne le sont les étudiants africains anglophones par les pays anglophone (61% contre 68% (Campus France, 2022)).

Selon l'agence Campus France, l'Afrique subsaharienne compte 430000 étudiants en mobilité internationale. La France et les Etats-Unis sont les principaux pays d'accueil, et l'Afrique du Sud occupe la 3^e place. Une position qui cache le manque de destinations d'études de qualité sur le continent. Très peu d'étudiants d'Afrique subsaharienne en mobilité choisissent de poursuivre leurs études dans un établissement de la région. Selon Campus France, seuls 20% de ces étudiants restent dans la région. Le faible taux de la mobilité intra zone en Afrique Subsaharienne contraste avec le nombre élevé d'étudiants de la région en mobilité internationale. En effet, 4,8% d'entre eux partent en mobilité internationale contre 2,7% en moyenne dans le monde, note l'étude. Les principaux pays de départ sont le Nigeria (17% des étudiants Subsahariens en mobilité), le Cameroun (6%) et le Zimbabwe (4,5%).

Selon Razafimahefa & Let Raynal, (2014), L'Afrique du Sud accueille 32975 étudiants par an ; donc (17,4%) sont originaires de 13 pays tous situés en Afrique australe (Lesotho, Zimbabwe, Botswana, Swaziland) amènent 54,4% du flux ; sept pays d'Afrique de l'Est (Namibie, Ile Maurice, Angola, Zambie, République Démocratique du Congo, Mozambique, Seychelles) apportent 41,9%, les flux restant provenant de deux pays d'Afrique centrale (Malawi, Tanzanie) à l'exception des Seychelles. L'Afrique du Sud est le pôle majeur pour tous les pays qu'il attire, et le fait que les relations soient uniquement unilatérales conforte encore plus la dépendance de ces pays vis-à-vis de ce pôle.

- L'Afrique du Sud

L'Afrique du Sud reste le leader même s'il perd 28% de son poids par rapport au flux. Le nombre de pays qu'il attire grimpe à 21, parmi lesquels 19 appartiennent à la zone Afrique subsaharienne et comptabilise la quasi-totalité du flux (99, 8%). L'Afrique du Sud demeure le pôle majeur pour 12 des pays qu'il attire. Onze de ces pays le privilégiaient déjà en première période, c'est l'Angola qui bascule son pôle vers le Brésil alors que le Gabon intègre la présente communauté en envoyant 40,5% de ses étudiants sortants en Afrique du Sud (Razafimahefa & Raynal, 2014).

L'Afrique du Sud est le pays africain et le troisième mondial qui accueille le plus d'étudiants d'Afrique subsaharienne, avec 30300 étudiants en 2020, soit 7%. Même si elle reste le premier pays d'accueil d'étudiants subsahariens, il faut dire que la destination perd de son attractivité au fil des années. Depuis 2015, la deuxième puissance économique africaine a perdu 14% du nombre d'étudiants subsahariens, alors que sur la même période le nombre d'étudiants mobiles dans la région a cru de 21%. Ce ralentissement est dû à des arrivées moins nombreuses d'étudiants originaires du Botswana (-41%), d'Eswatini (-22%), de Namibie (-20%), du Kenya (-19%). (Razafimahefa & Let Raynal, 2014).

RESUME

Le phénomène de la mobilité internationale des personnes qualifiées est une réalité ancienne. Pourquoi ? Parce que déjà, la science s'est construite dès l'origine par la circulation des hommes et des idées. Ce phénomène est encouragé par la valorisation de la doctrine du capital humain qui considère, d'un point de vue sociétal, que l'investissement dans l'enseignement et l'acquisition des compétences est un facteur aussi important pour la croissance économique que l'investissement dans des équipements matériels (Guissé & Bolzman, 2015). Les facteurs ayant contribué, à la mobilité des étudiants sont : l'internationalisation de l'enseignement supérieur, l'élévation générale de l'accès à la formation obligatoire, tant au niveau primaire que secondaire, la décolonisation...etc., et les statistiques sont évolutif chaque année. Plusieurs jeunes du Sud veulent user de leurs ressources pour s'obtenir un diplôme étranger.

En France, à la rentrée 2022, le nombre d'étudiants étrangers inscrit dans les universités françaises a augmenté de 8% en 2021-2022 ; et dépassant la barre des 400000 étudiants. Il s'agit de la croissance la plus forte répertoriée depuis plus de 15 ans. Parmi le top 10 des pays d'origine des étudiants en France, nous avons le Maroc (46371 étudiants), soit une évolution de +22% ; entre 2016-2021 et +3% ; entre 2020-2021 ; l'Algérie (31032 étudiants), soit une évolution de +19% entre 2016-2021 et +6% entre 2020-2021 ; l'Italie (19185 étudiants), soit une progression de +57% entre 2016-2021 et +16% entre 2020-2021 ; le Sénégal (15264 étudiants), soit une augmentation de +62% entre 2016-2021 et +5% entre 2020-2021 ; la Tunisie (13661 étudiants), soit une hausse de +10% entre 2016-2021 et +4% entre 2020-21 ; l'Espagne (11256 étudiants), soit une augmentation de +51% entre 2016-21 et +25% entre 2020-21 ; le Cameroun (9037 étudiants) soit une hausse de +30% entre 2016-2021 et +9% entre 2022 (Razafimahefa & Raynal, 2014).

Le Congo (6864 étudiants), soit une augmentation de +56% entre 2016-2021 et +7% entre 2020-2021 ; le Gabon (5687 étudiants), soit une hausse de +35% entre 2016-2021 et -0,2% entre 2020-2021 (Razafimahefa & Raynal, 2014). Selon Campus France 2022 ; le Cameroun est

le premier pays d'Afrique centrale en termes de mobilité de ses étudiants en direction vers la France avec 9329 jeunes inscrits dans les Universités françaises pour le compte de l'année académique 2020-2021. Le pays se place devant le Congo (6421), le Gabon (5700) et la Guinée équatoriale (4173). A l'échelle continentale, il arrive en 9^{ème} position derrière le Maroc (44933), 1^{er} d'Afrique. Sur les cinq dernières années, le nombre d'étudiants d'origine camerounaise a augmenté de 20%. En chiffre, la présence des étudiants camerounais en France représente 52% d'inscrits dans les Universités. Notamment 38% dans des formations scientifiques et 20% en économie. Avec 21%, ils sont « surreprésentés » dans les écoles de commerces. On trouve également 15% de camerounais enregistrés dans des écoles d'ingénieurs (Razafimahefa & Raynal, 2014).

Aux USA, Aux Etats Unis, la majorité des étudiants étrangers sont originaires des pays suivants : Japon, Corée, Chine, Inde, Allemagne, Grande-Bretagne, France, Mexique, Canada, Pologne, Brésil, Turquie, Espagne, Colombie, Thaïlande, Italie, Venezuela, et Irlande. En 2002, le nombre d'étudiants étrangers entrés aux Etats Unis étaient d'environ 1 million d'étudiants. Dans la même année, 971,596 étudiants ont bénéficié d'un séjour temporaire dans leur pays d'accueil.

En **Suisse**, entre 1993 et 2002, le nombre d'admissions d'étudiants étrangers dans le cadre de programmes d'échanges s'est accru ; il était respectivement de 1057682 étudiants, soit une croissance de 64,6%. Les étudiants attirés par les hautes écoles Suisses sont originaires de l'Allemagne (5329 étudiants) ; la France (3049 étudiants) ; la Chine (591 étudiants) ; le Maroc (382 étudiants) ; le Cameroun (299 étudiants) ; le Sénégal (231 étudiants) ; l'Algérie (241 étudiants), l'Inde (226 étudiants) (Razafimahefa & Raynal, 2014).

Les hautes écoles Suisses attirent aussi bien les étudiants des pays limitrophes comme l'Allemagne, la France ; les étudiants originaires de ces pays voisins, y compris l'Autriche (494 étudiants) et le Liechtenstein (373 étudiants) ; les étudiants du continent Africain provenant en majorité du Maroc, du Cameroun, de l'Algérie, du Sénégal ; mais aussi les étudiants du continent asiatique comme la Chine. En 2019, 17744 étudiants sont immatriculés à l'UNICE ce qui représente une hausse des effectifs de +2,7% comparé à 2018. Près de 80% des étudiants suivent une formation de base, principalement en Bachelor (49%) et en master (28%). En formation avancée, on dénombre 2288 doctorants, ce qui représente 13% ce qui représente l'ensemble du corps étudiant (Razafimahefa & Raynal, 2014).

CHAPITRE 2 : INTENTIONNALITE ET DETERMINANTS MOTIVATIONNELS

Ce deuxième chapitre de notre travail, contient la recension des écrits et les théories dites « explicatives ».

2.1. Définition des concepts

❖ Selon le **dictionnaire Larousse**, la **motivation** est ce qui motive ; explique, justifie une action quelconque ;

La motivation est aussi une raison, un intérêt, un élément qui pousse quelqu'un dans son action ; la motivation est le fait pour quelqu'un d'être motivé à agir.

La motivation désigne l'action de l'ensemble des forces conscientes ou inconscientes qui nous poussent à agir, dans un certain sens à adopter un comportement.

La motivation désigne l'action de motiver, c'est-à-dire d'exposer les motifs d'une décision, d'une opinion, etc. Une justification qui fournit un motif.

La motivation est une caractéristique psychologique qui éveille un organisme à l'action vers un objectif souhaité ; le motif de l'action, ce qui donne un but et une direction au comportement ; ce qui motive, ce qui relie un acte à des causes.

La motivation est une attitude continue dans le but de satisfaire un besoin ou un objectif. C'est en effet, une force qui peut aider tout individu à rester dans l'action, à réaliser des processus nécessaires et à mettre en œuvre les actions pertinentes pour atteindre une réalisation, un objectif ou de satisfaire un certain besoin.

L'encyclopédie définit la motivation comme le processus psychologique responsable du déclenchement, du maintien, de l'entretien ou de la cessation d'une conduite. Elle est en quelque sorte la force qui pousse à agir et penser d'une manière ou d'une autre. Ainsi, le recours au concept de motivation s'avère particulièrement utile pour comprendre les cognitions et comportements dans bien des champs de l'activité humaine : l'éducationnelle, travail, la santé, etc.

La motivation c'est l'ensemble des facteurs dynamiques qui orientes l'action d'un individu vers un but donné ; qui déterminent sa conduite et provoquent chez lui un comportement donné ou modifient le schéma de son comportement.

La motivation est l'action des forces, conscientes et inconscientes, qui déterminent le comportement (Houssaye, 1993).

La motivation scolaire est définie comme l'engagement, la participation et la persistance de l'élève dans une tâche (Tardif, 1992).

La motivation est toute tendance affective, tout sentiment susceptible de déclencher une action dans la direction d'un but (Nuttin, 1985).

La motivation est considérée comme l'aspect dynamique de l'entrée en relation d'un sujet avec le monde. Concrètement, la motivation concerne la direction active du comportement vers certaines catégories préférentielles de situations ou d'objets (Nuttin, 1985).

La motivation est une causaliste triadique réciproque pour souligner l'interaction dynamique permanente et l'influence réciproque entre les trois facteurs qui sont le comportement, les facteurs personnels internes cognitifs, émotionnels et biologiques et environnement (Bandura, 2003).

La motivation est un processus qui fait naître l'effort pour atteindre un objectif et qui relance l'effort jusqu'à ce que l'objectif soit atteint (Bandura, 2003).

❖ Selon **le dictionnaire de langue française**, de son étymologie du latin « intentio » qui signifie « action de tendre », une **intention** peut être définie comme l'envie ou la résolution prise par une personne d'agir et d'atteindre un ou des objectifs fixés à l'avance, sa décision de passer à l'action étant quasiment définitive.

❖ Selon **le dictionnaire Larousse**, l'intention est une disposition d'esprit par laquelle on se propose délibérément un but, ce but lui-même.

L'intentionnalité ne peut que se définir par rapport à ses caractéristiques mentales. De plus il existe une relation causale entre intention et action (Kriegel, 2013).

L'intention est une manifestation mentale qui implique une volonté, une conviction d'atteindre un certain but tel que créer une entreprise (Benredjem & Sahut, 2016).

L'intention se situe au début d'un processus composé de plusieurs étapes allant d'une simple vision et d'une intention jusqu'à la réaction effective. L'absence de l'intention implique l'improbabilité de l'action (Sahut, Pasquini Descomps, 2015).

L'intention est un comportement ou une action à part entière (Anscombe, 2002).

2.1.1. Historique

Durant les dernières décennies, le nombre d'étudiants internationaux n'a cessé d'augmenter. Le nombre total est passé de 0,8 million en mobilité dans le monde en 1975 à 4,1 millions en 2010 et atteindra 8 millions d'ici 2025 (Kritz, 2012). Les études montrent que, vivre physiquement la vie et étudier dans un pays d'accueil est un apprentissage enrichissant d'expérience pour de nombreux étudiants. Par conséquent, le nombre d'étudiants partant à l'étranger pour poursuivre des études à l'internationales n'a cessé d'augmenter au cours des dernières décennies, en particulier aux USA (Etats Unis d'Amérique) ; au Royaume-Uni, en France, en Australie, en Afrique du Sud (Shkoler, Rabenu, Hackett, P.M.W & Capobianco, 2020). Qu'est-ce qui motive un individu à quitter son pays d'origine pour faire face à l'incertitude, juste pour étudier à l'étranger ? La réponse à cette question peut intéresser les établissements d'enseignement supérieur. La principale raison est qu'être étudiant international procure plusieurs avantages comme (apprendre une langue étrangère, améliorer ses compétences interculturelles, construire un réseau d'amis et professionnels internationaux, cultiver des qualités professionnelles, augmenter ses perspectives d'emploi) (Maringe & Carter, 2007 ; Nguyen, Ho & Phuong 2021). À ce titre, les établissements Universitaires étrangères sont intéressés à répondre aux motivations de leurs étudiants afin de les attirer et de les préserver (shkoler & rabenu, 2020). Durant les dernières décennies, le nombre d'étudiants internationaux n'a cessé d'augmenter. Le nombre total d'étudiants internationaux est passé de 0,8 million en 1975 à 4,1 millions en 2010 et devrait atteindre 8 millions d'ici 2025 (Kritz, 2012).

Selon la publication de l'UNESCO (2022), en 2017, 5,3 millions d'étudiants ont étudiés dans les pays dont, ils ne sont pas citoyens ; principalement en Amérique du nord, aux Etats-Unis et Europe de l'Ouest (3,3 millions), mais aussi en Australie et Nouvelle-Zélande (environ 430000 étudiants) en Asie de l'Est (environ 440000 étudiants). En regardant les pays, force est de constater qu'en 2019, les premiers pays d'accueil des étudiants en mobilité internationale étaient les Etats-Unis et l'Irlande, le Fédération de Russie, Canada, Emirats arabes unis, Allemagne, Japon, France, et l'Argentine (OCDE, 2003). Au fur et à mesure que le phénomène devient plus répandu, les motivations pour devenir étudiants internationaux sont diverses et nuancées. Nafari, Arab, Ghaffari, (2017) a également souligné la nécessité de nous préoccuper sur le phénomène de mobilité étudiante internationale : la prise de conscience croissante des étudiants et le fait qu'ils sont devenus plus discriminants et exigeants dans leur choix de pays et d'institution de destination met en lumière l'importance de comprendre quels sont les désirs et

les priorités des futurs étudiants. Il a été constaté que les étudiants internationaux apportent une grande contribution à leur établissement et à leur pays d'accueil en termes de développement socio-économique et culturelle ; par conséquent, le recrutement d'étudiants internationaux est devenu une stratégie importante pour soutenir le développement institutionnel et national (Nafari & al.,2017). Il existe multiple types de motivations qui initient le processus de prise de décisions des futurs étudiants pour poursuivre des études supérieures à l'étranger : motivation intrinsèques et extrinsèques. Celles-ci propulsent les désirs des élèves avec un effet percutant sur leur décision. Si oui, quels facteurs de motivation ? Dans notre travail, nous allons capitaliser sur les facteurs « Push-Pull ». Le model « Push-Pull) souligne les capacités d'attraction et d'incitation divers qui favorisent l'immigration vers un autre pays (Lee, 1966). Nous analyserons cela dans le cadre de la mobilité estudiantine internationale.

2.1.2. Raison de la mobilité des étudiants dans la recherche en enseignement supérieur à l'étranger.

Les raisons de choisir un pays d'accueil pour étudier (à l'étranger) sont nombreuses, elles vont de la culture, au coût de vie, de la qualité de l'enseignement et du mode de vie à des lieux spécifiques, en passant par l'employabilité, la nature accueillante, une bonne réputation de sécurité et bien plus encore(Maringe & Carter,2007) Il en va de même pour le choix d'une institution académique d'accueil de réputation générale, le campus de vie et des options de logement, aux installations étudiantes ; les résultats de carrière, le classement de l'école, les programmes disponibles, etc. (Ahmad & Hussain, 2017 ; Rabenu & Shkoler, 2020). D'une manière générale, il y'a deux forces principales en jeu : les facteurs d'attractions « pull », qui attirent l'étudiant à immigrer et les facteurs d'incitation ou « push », qui poussent l'étudiant à émigrer dès le pays d'origine (Giddens, Duneier, Appelbaum & Carr, 2016). Ces deux forces principales illustrent de manière générale, les motivations pour étudier à l'étranger.

2.1.3. Atteindre ses objectifs personnels (augmenter son capital propre).

Nous devons dire que, contrairement à de simples « voyageurs », les étudiants ont une ligne de base motivationnelle qui les amène à s'engager dans un processus de prise de décision compliqué au cours de leur poursuite d'études supérieures (Rabenu & Shkoler,2020). L'enseignement supérieur transfrontalier peut être un moyen pour former et /ou améliorer le concept de « soi » d'un individu. En s'engageant à voyager, le futur étudiant sait qu'il obtiendra : du capital humain, du capital financier et du capital psychologique (Rabenu & shkoler, 2020).

- **Le capital humain**

De manière ramasser ce sont les compétences, les connaissances et capacités qui sont généralement mesurées par l'éducation ainsi que des expériences pratiques (c'est-à-dire, » savoir –faire » (felicio, Couto & Caiado, 2014). D'où, un moyen d'acquérir du capital humain est d'investir dans l'éducation. Cela implique que ; les étudiants potentiels voudront la « meilleure » éducation, qu'ils pourraient justement trouver dans les pays étrangers (Teichler, 2017). En plus de l'enseignement supérieur ; les étudiants peuvent également obtenir du capital par le biais d'expériences secondaires, à l'exemple de la maîtrise des différentes langues (Ahmad, Buchanan & Ahmad, 2016), l'apprentissage de nouveaux codes culturels, normes, gestes. Les étudiants peuvent augmenter leur capital humain par choix (c'est-à-dire en étudiant dans un établissement d'enseignement supérieur ou en absorbant l'environnement (étranger) au mieux de leurs capacités et de leur compréhension (Tan, 2015).

- **Capital financier**

Les gens s'engagent dans l'enseignement supérieur parce qu'ils croient que cela leur rapportera un meilleur travail, un meilleur salaire et une sécurité financière plus élevée (il est important de noter que leur croyance est assez rationnelle et fondée sur des preuves (Nghia, 2019). De plus, une autre considération importante lors de la décision de migrer à l'étranger est que les coûts de la migration et de l'éducation seront beaucoup plus faible que les avantages (les revenus futures). L'un des principaux mécanismes permettant d'atteindre ce capital financier et une augmentation de la valeur actuelle des opportunités d'emploi (ou de carrière) (cela inclut le respect des engagements scolaires obligatoires pour une carrière universitaire, en général) (Nghia, 2019 ; Mellors-Bourne & al, 2013). Ces possibilités d'emploi peuvent également être augmentées et améliorées par à la fois l'enseignement supérieur que l'étudiant absorbe et en faisant de plus en plus de réseaux capital. Ces nations correspondent à percevoir un meilleur retour sur investissement dans le pays de destination, par rapport au pays d'origine (Rabenu & Shkoler, 2020).

- **Le capital psychologique.**

Le capital psychologique est un état psychologique positif caractériser par : l'efficacité (la confiance pour assurer et mettre de l'effort pour réussir des tâches stimulantes) ; l'optimisme (avoir une attitude positive sur la réussite maintenant et dans l'avenir) ; l'espoir (persévérance vers les but) ; résilience (face à des adversités ou des problèmes, soutenir et rebondir, et se même au-delà, pour atteindre le succès) (Luthans, Youssef-Morgan & Avolio, 2015). A ce titre, le

capital psychologique est considéré comme très motivant (Rabenu, Yaniv & Elizur, 2016). Et peuvent aider à l'épanouissement de l'individu. En plus de cela, le capital psychologique met en avance d'autre valeur comme : la gratitude, l'intelligence émotionnelle, la créativité, l'authenticité, le pardon, le courage (Luthans et al., 2015). Les étudiants qui cherchent une croissance psychologique peuvent conclure qu'étudier à l'étranger est un bon moyen pour atteindre cet objectif. Ceci peut être réalisé en améliorant son efficacité personnelle, acceptation de l'ambiguïté, faire l'expérience d'une culture différente, avec des méthodes différentes, etc. L'une des principales raisons de décider d'étudier à l'étranger réside dans la réalisation des souhaits et des fantasmes de vivre dans un monde plus Libéral, par exemple : vivre seul, le sexe Libéral, les cultures de l'alcool, les opportunités de voyage, etc. (Rabenu & al, 2016).

En 2019, avec l'arrivée de la pandémie à COVID-19, plusieurs habitudes de vie et d'apprentissage des étudiants internationaux ont malheureusement changé : le confinement, et les isolements sociaux ont transformé, ou du moins en partie, l'expérience d'apprentissage internationale (une expérience positive sans souci, à une expérience caractérisée par le risque, l'isolement et l'incertitude (Cairns, Franca, Calvo, Azevedo, 2021) ; Parce qu'il sabote l'accomplissement et la satisfaction de ce besoin qui a été le premier moteur de départ des étudiant à l'international.

2.1.4. Le rôle de la famille

Pour comprendre si la motivation d'aller étudier à l'étranger est un acte individuel ou s'il s'insère dans un processus global de stratégie des familles, les chercheurs avancent l'hypothèse selon laquelle les stimuli que la famille d'origine du migrant peut recevoir du contexte social, politique et économique et le souci de garantir aux enfants une promotion sociale, peuvent amener la famille à les inciter dans certains cas au départ. La littérature ne montre pas l'existence d'incitations directes et décisives de la famille (Bolzman & Guissè, 2010 ; Leboyer, 1999).

L'initiative d'aller étudier à l'étranger ou « l'idée d'aller voir ailleurs », pour reprendre l'expression souvent utilisée dans nos interactions sociales, reste une action éminemment individuelle. La plupart des études montrent que la décision de partir est « une décision personnelle ». Néanmoins, il existe des situations singulières qui rendent compte de la prééminence de l'implication de la famille dans l'acte de départ. Il en ressort que, l'âge de l'étudiante et son niveau d'études expliquent sans doute l'absence de choix personnel d'aller étudier à l'étrange. En outre, les formes d'implications de la famille dans le projet migratoire

sont aussi fonction du capital social et économique des parents. Pour les familles occupant une position sociale élevée, l'envoi d'un des leurs à l'étranger en vue de l'acquisition d'une formation qualifiante en Europe s'apparente à une logique de reproduction d'un statut social (Bolzman & Guissè, 2010).

Il faut aussi noter que dans le cas où le projet migratoire de l'étudiant émane directement de la famille, dans une perspective de reproduction sociale, cette intervention verticale peut se manifester dans le cadre d'un regroupement familial. Ces situations rendent donc compte de manière différente du rôle déterminant de la famille dans l'acte migratoire. L'étudiant peut donc être un délégué consentant, solidaire de la décision de ses parents dans son projet de voyage ; il peut également être un agent « involontaire » dans son projet de départ, dans la mesure où cela relève d'une procédure de la réunification familiale (Bolzman & Guissè, 2010).

La question de la mobilisation des familles pour donner à leurs enfants une meilleure qualification est importante à comprendre car cela permet à la fois de saisir les processus essentiels qui s'opèrent au moment du départ de l'individu et ses effets sur les conduites de l'étudiant « en mission ». La mobilisation parentale reste motivée par trois raisons : la concurrence croissante sur le marché de l'emploi, qui favorise de plus en plus le recrutement des mieux diplômés ; les transformations du processus de travail, qui exigent des qualifications croissantes ; la crise de l'emploi ; notamment industriel, qui affecte lourdement les enfants d'ouvriers (Bolzman & Guissè, 2010).

En effet, le contexte international marqué par la norme de l'employabilité explique en grande partie les mobilisations familiales qui accompagnent les initiatives individuelles prises par des étudiants du Sud pour acquérir une formation dans les pays du Nord. La sphère familiale constitue l'un des lieux sociaux où la mobilisation pour le départ reste la plus significative. Ce rôle avéré de la famille dans le processus migratoire s'explique pour une large part, par le souci de faire bénéficier à l'étudiant d'un bon parcours de formation, dont le résultat attendu serait de voir le bénéficiaire pour lequel on s'est mobilisé, s'investir en retour dans la famille (Bolzman & Guissè, 2010). L'absence de structures étatiques ou de cadre institutionnel d'échanges qui accompagneraient ce projet de formation, à l'instar de la mobilité des étudiants du Nord dans le cadre du programme Erasmus ; cette carence de cadre légal institué est suppléée par la famille, qui constitue ainsi la principale unité de support des parents de l'étudiant ou d'autres membres

migrants de la famille. Parfois, c'est toute l'épargne familiale qui est mise à contribution pour le départ.

Des études montrent que, c'est principalement auprès des étudiants africains que l'assistance financière de la famille est la plus importante. Des parents restés au pays, cousin, frère qui a migré (Canada, Etats-Unis ; France), le réseau familial intervient diversement et de manière décisive dans le processus de départ. On peut aussi dire que la mise en œuvre du projet migratoire, des étudiants africains, fait l'objet d'une mobilisation que nous définissons ici comme un processus au terme duquel les acteurs constituent par la famille de l'étudiant, décident à un moment déterminé, usant des ressources disponibles, d'envoyer leur enfant se former à l'étranger (Bolzman & Guissè, 2010).

2.15. Les facteurs d'attractions et incitation

La littérature sur la migration a souvent traité la question de la compréhension des causes qui président à la mobilité des personnes dans le cadre général de la théorie (pull et push factors). Ce cadre d'analyse permet de distinguer les facteurs qui poussent les personnes à quitter leur pays d'origine et ceux qui attirent les personnes vers d'autres pays, et fournit un éclairage sur un ensemble de conditions qui interviennent dans la décision migratoire. La littérature présente sur le sujet a mis à jour dans facteurs récurrents qui sont à l'origine de ce phénomène (Nghia, 2015).

Dans les pays de départ des immigrants pour études, ces facteurs sont essentiellement de nature économique. Alors que, dans les pays de destination, les principaux facteurs d'attraction sont constitués par : (la qualité des enseignements et programmes d'enseignement, les opportunités professionnelles et les conditions de travail favorable qu'offrent ou que sont supposés offrir ces pays ; etc.). Il existe également, un ensemble de facteurs conjoncturels (chômage des diplômés, l'absence d'opportunités de carrière professionnelle ; etc.) , Et structurels (politiques d'immigration attractives et sélectives des pays développés, demande croissante en mains d'œuvre qualifiée, condition de travail favorables, prestiges des Universités et des diplômes délivrés) liés respectivement au pays de départ et d'arrivée, qui sont à l'origine de la migration des étudiants ressortissants des pays du Sud (Bolzman & Guissè, 2010).

De l'autre côté, le mot « internationalisation », en tant que mot à la mode, peut être perçue comme un indicateur de qualité, tel qu'une image de marque internationale, souvent considérée comme un représentatif de haute qualité, faisant du mot « international » un symbole

de statut (Knight,2011) ; Ce qui donne un symbole représentatif, et concret intégrés dans l'attractivité des institutions Universitaires, le pays de destination ,et la ville d'accueil des futurs étudiants internationaux, ce qui pèse sur leur décision d'aller étudier à l'étranger.

Pour les étudiants originaires des pays du Sud, l'acquisition d'une formation tertiaire qualifiante constitue un atout indispensable aux fins d'une meilleure insertion dans la vie professionnelle. La formation constitue ainsi, la base du projet migratoire de ces étudiants. C'est d'ailleurs sur cette base qu'ils sont autorisés à immigrer. Et leurs sorties deviennent effective dès lors que cette objectif de départ est atteint. Les enquêtes nous indiquent que ce projet ou cette volonté de formation est loin d'être un acte isolé que prend l'étudiant candidat de départ à lui seul ; Au contraire, si cette décision n'est pas prise collectivement, elle est du moins suscitée ou soutenue par la famille de l'étudiant et ceux-ci reste déterminé par divers facteurs, notamment la situation socio-économique du pays d'origine, l'âge de l'étudiant au moment de son départ et ses attentes par rapport au pays de destination (Bolzman & Guissè , 2010).

Mais notons par ailleurs que le principal motif reste la poursuite des études et l'acquisition d'une formation professionnelle ou Universitaire ; nous soulignons aussi un autre facteur plus important à savoir, l'inexistence ou alors la faiblesse de structures de formation tertiaire et une conjoncture économique difficile qui ne favorise pas l'insertion des diplômés. Ce besoin de formation à l'étranger se fait sentir la plupart du temps à la fin d'une formation Universitaire au pays d'origine ou après l'obtention du diplôme qui mène à l'Université (Mok & Han,2016). Et tous ces paramètres interviennent à des degrés différents dans leur décision de migrer. Dans cette partie, nous essayons de comprendre les raisons du choix du pays de destination et de l'institution académique d'accueil.

2.1.6. Le pays de destination

La plupart des données empiriques indiquent que la direction de la mobilité des étudiants provient généralement des pays « en développement », du Sud vers les pays « développés », le Nord (Kshun, 2011 ; Nguyen,2013). L'héritage colonial est un autre élément intéressant dans le choix du pays de destination, car les anciennes colonies ont tendances à envoyer des étudiants vers leurs anciens occupants. Par exemple, les pays africains comme le (Cameroun, le Gabon, la Cote-Ivoire, le Congo, ont tendance à envoyer les étudiants en France, en Belgique, en Suisse, au Canada, etc.) ; les pays anglophones comme le Kenya et le Ghana), ont tendance à les envoyer au Royaume-Uni, au Etats-Unis ; les pays d'Afrique du Nord comme (l'Algérie, le Maroc et la

Tunisie), ont tendance à envoyer des étudiants en France ou au Canada (Kishun, 2011). En outre, on assiste depuis peu à une transition de la mobilité entrante vers les États-Unis et de l'Europe occidentale à l'Océanie et l'Asie (Lee, 2015), voir aux pays non membres de l'OCDE (Beine & Docquier, 2002). D'autres raisons affectent la décision des étudiants d'étudier dans un pays ou dans l'autre comme par exemple la réputation du pays à travers (le tourisme, la vie sociale, la culture, la technologie, etc.) ; la réputation académique (niveaux de croissance / stabilité par exemple : le taux de chômage, l'économie, la vie politique, etc.) ; le coût de la vie général ; les opportunités de travailler à temps partiel pendant les études, les possibilités d'emploi dans le futur ; la sécurité et sûreté ; Avec l'arrivée de la pandémie, nous pouvons inclure le pourcentage de patients-COVID-positifs et proportion des populations vaccinées) ; les opportunités touristiques ; le climat attrayant (climat relaxant ou ennuyeux, convivial, temps confortable ou similaire au pays d'origine, etc.) ; l'installation et les infrastructures ; les valeurs du pays de destination ; les informations concernant le pays, provenant de différentes sources (copie papier, virtuelle en ligne ou médias de masse comme la télévision et les actualités ou internet, etc.) (Rabenu & Shkoler, 2020). Par ailleurs, les gouvernements peuvent investir dans le marketing extérieur, comme les pôles d'éducation (Knight, 2011), augmentant la réputation nationale et d'autres politiques incitatives et d'encouragements afin d'attirer les étudiants étrangers.

2.1.7. L'institution Universitaire d'accueil

La réputation d'une institution académique est l'un de ses caractéristiques les plus attractives ainsi, d'un point de vue motivationnel, étudier dans un établissement bien réputé peut aider à répondre aux besoins des élèves en matière d'auto-amélioration et d'estime de soi (Knight, 2011). L'importance du rang et de la réputation des établissements, en tant qu'élément qui contribue à renforcer la confiance des étudiants au prêt de cette institution universitaire. Pour l'étudiant international, plus l'institution académique occupe un rang important, plus il est attrayant et le pays dans lequel il se trouve (Lee, 2015). Car le classement représente souvent la qualité de formation. Les indicateurs typiques du classement d'un établissement d'enseignement existent (Nghia, 2015). Plusieurs programmes comme par exemple : Academic Ranking of World University, collectent et calculent les classements des Universités pour constituer un seul indicateur comparable de qualité.

Bien que la réputation et le rang de l'institution Universitaire soient d'une importance primordiale, il existe d'autres facteurs tout aussi pertinents à prendre en compte lors du choix de l'Université comme : les diplômes Universitaires reconnaissables partout, la satisfaction

avec le personnel de communication et administratif de l'établissement, la qualité des membres du corps professoral, l'atmosphère au campus, la sûreté et la sécurité perçues dans l'établissement(exemple :les niveaux de discrimination, les violences, d'autres taux de criminalité, etc.) ; la stabilité financière de l'établissement ; les ressources et installations(exemple :zone calme pour étudier, bibliothèque, technologie, sport, etc.) ; l'admissions plus faciles ; la relation entre les institutions d'origine et de destination ; les dépenses qui vont au-delà des frais de scolarité(impression ou copie, dortoirs, cafeteria, etc.) ; la considération en faveur des institutions publiques par rapport aux institutions privées,l'emploi sur le campus(conférences,laboratoires,enseignement,etc.) ; les anciens étudiants(forces,taille,recommandation,qualité,etc.) ; information sur l'institution(en ligne, médias sociaux comme : Facebook, twitter, des publicités existantes) ; les mesures prises par l'établissement(tentative marketing)(Rabenu & Shkoler,2020).

En outre, les étudiants tiennent compte des facteurs liés aux programmes offert dans les établissements ,par exemple la reconnaissance internationale de leur programme, spécialisation ,flexibilité, adéquation, disponibilité et diversité(cours de matin, du soir, variété des cours, programmes plus cours, semestres d'été, etc.) ; la qualité du programme ; la reconnaissance par les futurs employeurs, les frais de scolarités ,l'aide financière (bourses, subventions, allocations ; prêt (Nghia,2015).

2.1.8. Le choix de la ville d'étude

La ville d'accueil, bien qu'elle ne soit pas un facteur aussi important dans la décision d'étudier à l'étranger, elle est certes, un élément indissociable du pays et des institutions. Car choisir l'un ou l'autre revient à choisir la ville. La ville est un élément non négligeable dans le choix d'étudier à l'étranger, mais l'impact que le pays, l'institution universitaire ont sur cette décision sont supérieur (Rabenu & Shkoler, 2020).

En effet, chaque ville diffère d'une autre par son coût de vie abordable (exemple : la nourriture /boisson, logement et location, article de soins personnels, etc.) (Rabenu & Shkoler, 2020). Un exemple illustratif : un futur étudiant qui décide d'étudier au Cameroun peut choisir entre sept villes différentes, réparties à travers le pays. D'une part, si l'étudiant décide étudier à l'Université de Dschang situe à l'ouest du Cameroun, il devra faire face à des coûts de location et de vie considérablement moins chère. Par contre, si l'étudiant décide d'étudier à Yaoundé dans la capitale, l'étudiant devra s'arrimer aux coûts de location et de vie plus élevée. Nous

considérons donc la ville comme un facteur d'attraction important. Les propriétés attractives de la ville sont par exemple la dimension (croissance démographique, caractéristiques, etc.) ; ambiance et climat local ; la similarité de la langue ; la sécurité et sûreté (y compris la discrimination raciale, l'orientation sexuelle et religieuse) ; les installations (sportives, sociales, etc.) ; les opportunités d'emplois, l'environnement international ; l'environnement physique entourant l'Université, la réputation académique, des informations sur l'institution (sources sur papier, virtuelles / en ligne et médias sociaux comme Facebook, twitter, publicités).

2.1.9. Les modérateurs

Dans le projet d'immigration pour étude, plusieurs facteurs peuvent nous motiver d'entrée en jeu : Les motivations personnelles pour atteindre ses objectifs ; des facteurs attractifs (attraction) comme (l'institution d'accueil, le pays d'accueil, la ville d'accueil) ; les facteurs de pulsions comme (la famille). Néanmoins, il y'a d'autres forces (parfois indépendantes de notre volonté, comme une pandémie mondiale) qui pourraient intervenir dans la décision de poursuivre des études supérieures dans un lieu étranger. Ces forces peuvent être internes (ressources psychologiques, maîtrise de langue, etc.) ou externes comme par exemple (les affiliations politiques, la réglementation des visas, les recommandations, etc.). Ceux-ci peuvent soit soutenir, soit améliorer la décision à étudier à l'étranger. Ils ne nous incitent pas, ne nous attirent pas à prendre une décision, mais peuvent en effet agir sur le processus lui-même. (Nghia, 2019) Techniquement, ces facteurs sont appelés modérateurs. Ces facteurs conditionnent la mobilité des étudiants internationaux comme éléments de conditionnement. Dans le cadre de ce travail, nous pouvons en recueillir :

2.1.10. Les ressources psychologiques

Dans l'ensemble, les adversités et les défis prévalent dans toute manœuvre migratoire ; c'est-à-dire que les étudiants internationaux font face à : des incertitudes, des ambiguïtés, du stress, des préjugés, de la discrimination sur le campus, des hostilités, la solitude et l'isolement social qui est devenu plus accentué avec l'arrivée de la pandémie à COVID-19 (Malet Calvo, Cairns, Franca De Azevedo, 2022, Cairns et al., 2021). De telles difficultés peuvent même pousser les élevés à remettre en question leur propre identité sociale. De manière simple, les ressources psychologiques sont essentielles dans la mobilité, l'adaptation et semble avoir un impact sur la gestion du stress, sur l'accumulation et sur l'adaptation des étudiants internationaux (Mak, Bodycott & Ramburuth, 2015).

3. Des barrières linguistiques ou familiale

La langue constitue une barrière dans le projet d'immigration des étudiants étrangers dans certains pays comme : les Etats-Unis, l'Allemagne, l'Italie. C'est exactement ce que soutient (Misra, Crist & Burant, 2003) Quant Elle souligne que : « the impact of language proficiency on the comfortability a student may feel with relocating to a foreign country is more profound than that of other factors, such as : education, age, marital status, or sex, and it is a crucial part of cultural adaptation ». Ce qui veut tout simplement dire que la Barrière linguistique constitue une entrave à la communication, la compréhension des évaluations académiques, la rédaction des cours, la lecture, bref l'apprentissage de manière générale (Tran & vu., 2015). En tant que telle, la langue est généralement un atout inestimable et une clé d'incitation à la mobilité estudiantine à travers le monde. Raison pour laquelle plusieurs étudiants choisissent les pays avec lesquels, ils ont au moins une langue officielle en partage comme : la France pour les pays d'Afrique francophone (le Cameroun, le Gabon, la République démocratique du Congo) et les Etats-Unis, le Royaume-Uni pour les étudiants ressortissants d'Afrique anglophone (le Ghana, le Nigeria, le Kenya).

3.1. Les Ressources sociales.

Les étudiants peuvent acquérir et en même temps bénéficier de ressources comme (les Réseaux Sociaux) comme forme de soutien social. Les migrants offrent généralement une assistance aux étudiants (qui viennent de leur propre pays) et ont tendance à partager des informations avec eux. Par conséquent, les réseaux sociaux peuvent faciliter l'assimilation dans le pays de destination des étudiants internationaux (Nghia, 2019). De plus, la famille proche ou éloignée, les amis peuvent apporter des informations essentielles et du soutien (physique, financier, émotionnelle, psychologique, etc.) aux nouveaux étudiants (Tan, 2015).

3.2. Le lien diplomatique entre les pays.

Il est important de noter que, les liens sociohistoriques, culturelles entre pays d'origine et de destination, peuvent encourager les futurs étudiants à immigrer (c'est-à-dire de son propre pays à un autre aux caractéristiques similaires, par exemple : les Camerounais, les Gabonais ont tendance à immigrer vers la France avec qui ils partagent un lien colonial et culturel fort à savoir, (la langue française qu'ils ont en partage et le statut de colon à colonisés). D'autres éléments contribuent au sentiment d'identification à tels que : l'économie, la religion, la politique, histoire, linguistique, colonial, etc.) (Nghia, 2019).

3.3. Les Recommandations

Les recommandations sont un facteur important qui influence la décision d'étudier à l'étranger. Ça peut être les recommandations des amis, des enseignants, des membres de la famille, parrains, anciens étudiants, professeurs, qui dans la plupart des cas, nous miroite l'ailleurs, les avantages d'étudier à l'étranger, la qualité de la formation à l'étranger, nous pousse à rêver, et à migrer également pour vivre des mêmes réalités qu'eux et devenir comme eux. Certes, la famille peut être très importante pour un individu sous plusieurs aspects (financier, morale, psychologique, etc.). C'est dans ce direction que va (Nghia,2019) dans leur analyse quand ils affirment: « It is evident that the family can be very important to an individual in several aspects. However, the significance of a friend or another significant-other, who may give a personal opinion regarding an academic institute or country, might be even stronger. In other words, a (good /bad) personal experience is often perceived to be compelling and trustworthy) (Nghia,2019).

4.1. Insertion théorique du sujet

L'élaboration du cadre théorique est une Place importante pour le bon déroulement de la recherche.il sera donc nécessaire pour nous de déterminer la théorie, les concepts clés et les idées préexistantes en lien avec notre sujet de recherche. Ce cadre théorique amènera une justification scientifique à notre travail (Nghia,2019).

4.1.1. Les théories de la motivation

Le premier cadre de référence qui a inspiré les études sur le processus décisionnel dans le domaine des migrations est celui de la « prise de décision conflictuelle » développé par (Piguet, 2013). Il vise à identifier certaines dimensions socio-psychologiques qui pourraient contribuer à l'explication des différences de comportements des individus face à des pesées d'intérêts conflictuelles tout en se basant sur l'idée que la migration est un acte volontaire et rationnel. Les auteurs différencient ainsi cinq étapes dans la prise de décision :

- **Faire face au problème du choix**
- **Rechercher les différentes possibilités**
- **Les examiner**
- **S'engager dans la décision**
- **Se tenir à la décision malgré des avis contraires dans la communauté de référence.**

Pendant longtemps le « deficiency model » a prévalu. Ce modèle postule que les personnes qui prennent la décision de migrer ont moins de ressources personnelles et sociales que le reste de la population, sont mal adaptées et souffrent de leur position sociale dans leur pays (Piguet, 2013). Les chercheurs se sont ensuite rendu compte que les migrants disposent souvent, au contraire, de plus de ressources et répondent, plus que les non-migrants, à certains types de motivations. (Piguet, 2013) reprenant (Maclellan, 1961) sur l'idée selon laquelle la motivation humaine est basée sur des objectifs de réussite, de pouvoir ou d'affiliation concluent que les migrants internationaux ont un plus haut niveau de volonté de réussite et de pouvoir et moins de besoins d'affiliation en comparaison des non-migrants. Elles en concluent à l'existence de traits de personnalité spécifiques liés à l'intention de migrer (Piguet, 2013). L'indicateur classique du sentiment de maîtrise sur sa propre vie (Locus of control) a été utilisé dans ce contexte avec l'hypothèse en partie confirmée qu'il s'avère plus élevé chez les migrants potentiels. Winch. D, met en évidence cet effet dans une étude auprès de 102 hommes indiens ayant l'intention d'émigrer au Canada. Les plus importantes variables distinguant cet échantillon d'un groupe de contrôle de non-migrants sont la satisfaction dans l'emploi, la recherche de sensations, l'intérêt pour le monde extérieur et le locus-of-control (Winch & Carment, 1988 ; 1989).

Par-delà les caractéristiques des individus, des chercheurs se sont intéressés à celles des motivations elles-mêmes. (Tartakovsky.E & Schwartz.S, 2001) distinguent ainsi trois types de motivations pour émigrer : la préservation (recherche de sécurité), le développement personnel et le matérialisme (amélioration financière). Ils montrent que ces motivations varient et s'articulent avec les valeurs et la personnalité de chaque individu dans un contexte socio-historique donné.

4.1.2. Les théories des attentes et des valeurs

La théorie des attentes et des valeurs (value-expectancy) développée par (Fishbein, 1967), met en place les fondations de nombreux développements des modèles de prise de décision.

Elle s'éloigne de l'objectif d'identifier des traits psychologiques favorisant la migration et se penche plutôt sur le processus de décision dans un contexte social donné. Cette théorie postule ainsi un comportement qui se forme en fonction des attentes et des valeurs vis-à-vis du but qu'un acteur se donne. Le comportement choisi sera celui qui a le plus de chances d'obtenir

un résultat jugé positif. (Piguet, 2013) relèvent, à partir d'études empiriques, sept catégories d'attentes pertinentes dans le processus décisionnel migratoire : richesse, statut, confort, stimulation (avoir des activités plaisantes), autonomie, affiliation (rejoindre d'autres personnes) et moralité (croyance sur la bonne manière de vivre). Ils soulignent également que d'autres facteurs influencent la décision de migrer : les traits individuels, les normes sociales et culturelles, la propension à prendre des risques et la structure d'opportunité. Le migrant n'est pas totalement libre de ses choix et des facteurs structuraux qui interviennent dans sa prise de décision (Piguet, 2013). Le genre est fréquemment cité à cet égard comme une variable importante de différenciation. (Piguet, 2013) constate ainsi une différence sensible entre les étudiants masculins et féminins chinois au Canada. Selon elle, les filles auraient un lien émotionnel plus fort à la famille et un plus grand besoin de sentiment de stabilité dans leur perception des expériences. Les valeurs de la société de départ en regard de la migration doivent en outre être spécifiquement prises en considération (Piguet, 2013). La communauté de référence peut en effet soit valoriser, soit condamner ses membres qui entreprennent une migration. L'exemple le plus fréquemment cité est celui de la pression sociale à l'immobilité souvent exercée sur les femmes « [...] social norms regarding gender roles play an important role in promoting or hindering migration by females and males. The patriarchal family system accepts and foments male migration, but hinders female migration. Fathers are more likely to resist the migration of daughters, and husband the accompaniment of their wives and children, even years after first leaving home » (Piguet, 2013).

4.1.3. Le modèle de l'action raisonnée et du comportement planifié

Les approches évoquées jusqu'ici posaient un lien relativement direct entre la migration et un certain nombre de facteurs personnels et contextuels. Le grand intérêt du modèle de comportement planifié (MCP) issu du modèle de l'action raisonnée (MAR) présenté par (Piguet, 2013), est de distinguer d'une part, l'intention influencée par une première série de considérations et de contraintes et d'autre part le comportement proprement dit potentiellement influencé par d'autres facteurs et contraintes.

❖ Historique.

- La théorie de l'action raisonnée (Fishbein & Ajzen, 1967, 1975)
- Définition et fondement historique de la théorie de l'action raisonnée

Le modèle de l'action raisonnée suppose que l'homme est purement rationnel et que la plupart de ses actions sont sous son contrôle, absolu et conscient. En d'autres termes, le comportement d'un individu est directement déterminé par son intention d'adopter ou de rejeter ce comportement, et que cette intention est fonction de deux variables :

- L'attitude envers le comportement. Il est de nature personnelle, il touche à l'appréciation positive ou négative de la réalisation du comportement ;
- La perception des pressions sociales. Ce sont les normes sociales. En d'autres termes, l'intention comportementale est la résultante de l'interrelation entre l'attitude individuelle envers l'adoption d'un comportement et les croyances que l'individu a des normes sociales (Noubissie, 2019).

Cette théorie est aussi fondée sur le postulat selon lequel l'attitude dérive des croyances (c'est-à-dire raisons) et de l'information disponible, sans pour autant impliquer que les individus effectuent une analyse systématique et judicieuse de toute information. Selon Fishbein (1980), la majorité des conduites sociales qui intéressent les spécialistes des sciences sociales relèvent d'un contrôle volontaire. Toutefois, le modèle de l'action raisonnée vise quand même la prédiction et l'explication de la plupart des comportements sociaux à l'aide d'un nombre limité de construits théoriques insérés dans une « chaîne causale » de relations logiques (Noubissie, 2019).

- Les construits de la théorie de l'action raisonnée

Le construit central de la théorie est l'intention comportementale. En situant à un niveau intermédiaire d'abstraction entre les conduites observables et les concepts hypothétiques comme les attitudes et les normes, l'intention reflète les facteurs motivationnels qui mènent à l'action. Elle indique l'intensité de la volonté pour l'accomplissement des actions requises afin d'atteindre des buts précis. En conséquence, la théorie considère l'intention d'effectuer ou non un comportement. Comme le « déterminant immédiat » de ce comportement (Fishbein, 1980). L'intention comportementale constitue donc le seul construit de la théorie pour prédire l'action. Deux construits clés agissent comme déterminants de l'intention :

L'attitude vis-à-vis du comportement et la norme subjective.

Généralement, l'attitude consiste en l'évaluation favorable ou défavorable d'un individu à l'égard d'un objet donné, excepté que, chez Ajzen et Fishbein, l'objet particulier d'attitude est

l'accomplissement ou non d'un comportement. Ainsi, l'attitude ne représente qu'un élément annonciateur d'un comportement que dans la mesure où elle influe sur l'intention de façon indirecte.

Le second déterminant de l'intention évoque une causalité plus sociale que celle de l'attitude. En effet, la norme subjective reflète la perception de l'individu relativement aux pressions sociales saillantes ressenties (comme les parents, amis, partenaires) quant à l'exécution d'un comportement. À leur tour, l'attitude et les normes sont constituées de deux ensembles de croyances qui se mesurent séparément. Ainsi, l'attitude est conceptualisée selon le modèle générique de la valeur de l'attente (expectancy –value models). À cet égard, l'attitude quant à l'accomplissement d'une action est fonction des attentes ou croyances relatives aux résultats prévus de l'exécution du comportement ainsi que de la valeur accordée à ces conséquences. L'individu qui a la possibilité d'accomplir une action possède plusieurs croyances sur les conséquences que peut entraîner l'exécution de cette action. Ces croyances sont autant d'hypothèses sur la probabilité que telle conséquence soit associée à l'action donnée. De plus, l'individu évalue qualitativement chacune de ses croyances en lui attribuant une valeur subjective, ce qui constitue l'évaluation.

La norme subjective attachée à l'accomplissement de l'action cible est fonction :

- a) des croyances que possède l'individu, selon lesquelles des personnes ou des groupes de personnes importants attendent un comportement donné de sa part ;
- b) de sa motivation à se soumettre à ces attentes.

Selon Fishbein et Ajzen (1975), l'individu croit non seulement que certaines conséquences sont associées à l'accomplissement d'une action, mais également que certaines personnes ou groupes de personnes attendent de lui un comportement précis en relation avec cette action. Le poids de ces attentes, l'importance que leur accorde l'individu vont influencer sur son intention d'accomplir ou non l'action donnée. C'est en mesurant sa motivation à se soumettre à chacune d'elles, qui constitue la norme subjective attachée à l'accomplissement d'une action précise.

Pour Ajzen et Fishbein (1980), seules les composantes du modèle dites endogènes influent directement sur l'intention et par le fait même, sur le comportement. Selon la théorie, l'intention comportementale est sous l'influence immédiate des composantes de l'attitude et de la norme subjective, qui, toutes deux, se trouvent sous l'influence des composantes qui les

constituent, c'est à-dire les croyances et l'évaluation des conséquences pour l'attitude, les croyances normatives et la motivation à se soumettre pour la norme subjective. Ainsi l'attitude doit être traduite en intention afin d'exercer une influence sur la conduite.

De façon générale, l'intention d'effectuer un comportement sera en relation directe avec la sommation des produits des croyances, multipliées par leur évaluation, ainsi qu'avec la sommation des produits des croyances normatives (NB), multipliées, par la motivation à s'y conformer. Toutefois, la théorie postule que l'importance relative des deux facteurs dépend de la nature du comportement cible. Par conséquent, pour certaines intentions, la composante de l'attitude ou de la norme sera prédominante ; dans d'autres situations, les deux composantes peuvent contribuer à la production de l'intention de façon égale. La valeur explicative de la théorie est augmentée par la possibilité d'assigner empiriquement des pondérations (coefficients de régression) aux deux déterminants de l'intention. Certaines variables extérieures au modèle peuvent également influencer sur l'intention d'agir mais de façon indirecte, par le biais des autres composantes du modèle. Ces variables agissent sur l'intention et sur le comportement par l'effet qu'elles exercent sur les croyances, sur l'évaluation des conséquences, sur les croyances normatives, sur la motivation à se soumettre et sur le poids relatif des composantes de l'attitude et de la norme subjective. Cette aptitude des facteurs prédictifs endogènes du modèle à médialiser les effets de variables externes constitue le postulat de suffisance. Parmi ces variables externes se retrouvent des traits de personnalité, des données sociodémographiques (sexe, âge, éducation, etc.), le comportement antérieur ou l'habitude. Une méta-analyse portant sur 87 études (Sheppard, Hartwick & Warshaw, 1988) démontre que de nombreuses recherches empiriques ont confirmé la robustesse du modèle de Fishbein et Ajzen. En fait, plus il y a correspondance entre l'intention et le comportement pour ce qui est de l'action, de la cible, du contexte et du temps, plus la probabilité que l'intention soit corrélée avec le comportement est élevée (Ajzen & Fishbein, 1980). Toutefois, certaines difficultés demandent encore à être résolues. Ainsi la définition opérationnelle de l'intention et de son rôle suscite des questions.

Selon Fishbein et Stasson (1990), le concept d'intention doit se rapprocher de la notion de désir (« je veux ») plutôt que d'une production probable de la conduite (self-prediction). De plus, des recherches (Noubissie, 2019), ont établi que l'attitude peut exercer une action causale directe sur le comportement, sans l'intermédiaire de l'intention : ces résultats suggèrent la nécessité d'études futures afin de préciser les conditions qui garantissent à l'intention, son rôle médiateur (Noubissie, 2019).

Une deuxième difficulté porte sur le postulat d'indépendance de l'attitude et de la norme subjective. Ainsi (Noubissie, 2019), dans l'application du modèle de l'action raisonnée à la prédiction du comportement moral dans le sport, ont confirmé les résultats d'études antérieures concernant la présence d'une corrélation significative entre les deux facteurs prédictifs. Bien que la présence d'une telle corrélation ne soit pas alarmante, tant pour les analyses statistiques (Noubissie, 2019) que pour la théorie (Noubissie, 2019), on recense des recherches où la norme subjective est plus en corrélation avec l'attitude qu'avec l'intention (Noubissie, 2019). De plus, les croyances comportementales sous-jacentes à l'attitude et les croyances relatives aux attentes sociales sous-jacentes à la norme subjective se sont parfois révélées (Noubissie, 2019) des croyances similaires sous des formes syntaxiques différentes. Or, Vollerand et al. Ont également mis en relief que les croyances normatives prédisent autant l'attitude que la norme subjective. Un tel effet croisé n'a pas été prévu pour la théorie de Fishbein et Ajzen. Ces trois considérations prises ensemble constituent un problème théorique.

Selon la théorie de l'action raisonnée, le comportement est influencé par les intentions individuelles de comportement, lesquelles sont déterminées par les attitudes envers ce comportement et les normes subjectives. La pertinence et l'efficacité de cette théorie ne sont plus à démontrer. Dans la mesure où « un examen général de 87 études empiriques testant la TAR, a montré que le modèle a un pouvoir de prédiction élevé... » (Noubissie, 2019). Elle est une théorie explicative du comportement à travers les intentions comportementales (Ajzen & Fishbein). Un autre construit a été introduit à ce modèle, ce sont les contraintes extérieures perçues, « capables d'empêcher une personne de se comporter comme elle en avait eu l'intention » (Noubissie, 2019).

Triandis reprend en 1979 la théorie de l'action raisonnée pour élaborer sa théorie des comportements interpersonnels. Il intègre à son modèle la force de l'habitude et introduit la notion de conditions extérieures à l'individu, facilitant ou compliquant l'adoption du comportement souhaité (Triandis, 1980). Le modèle postule que les intentions de comportement sont déterminées par les sentiments que l'individu a envers le comportement (affect), ce qu'il pense devoir faire (facteurs sociaux) et par les conséquences attendues du comportement. Le comportement est selon le modèle de Triandis influencé par ce que l'individu a souvent fait (habitudes), par les intentions et par les conditions facilitatrices. Le modèle de Triandis a été également utilisé pour expliquer plusieurs comportements comme l'adoption des ordinateurs personnels (Thompson et al, 1991 cité par Noubissi 2019), l'adoption du WWW dans le travail

(Noubissie 2019) et l'achat sur Internet. La TAR est un modèle bien éprouvé qui a fourni les bases théoriques à des interventions efficaces visant la prévention des IST/VIH (Noubissie, 2019). Une intervention fondée sur la TAR est centrée sur les éléments suivants :

Les attitudes de l'individu envers les comportements préventifs ; la perception des normes sociales subjectives relatives aux comportements préventifs ;

L'intention comportementale de mettre en pratique le comportement préventif.

Selon la théorie de l'action raisonnée, l'intention d'adopter un nouveau comportement exprime les croyances, les attentes de l'individu et sa perception des normes sociales. Au lieu d'apprendre aux adolescents à « dire simplement non », les programmes qui se fondent sur cette théorie supposent que, tout en pouvant incomber à l'individu, la décision d'avoir des relations sexuelles, subit néanmoins du milieu social. Bien que les adolescents puissent sembler être maîtres de leur décision d'avoir ou non des relations sexuelles, certains peuvent en fait s'y prêter, par exemple, parce qu'ils ont peur de refuser, ont besoin d'affection, craignent de chagriner leur partenaire, ou parce que l'argent ou les cadeaux qu'ils reçoivent leur sont nécessaires ou désirables. C'est pourquoi les programmes scolaires qui, aux États-Unis, obtiennent de bons résultats s'efforcent de tenir compte des influences sociales, de modifier les valeurs individuelles et les normes de groupe et de renforcer les aptitudes sociales. C'est également dans cet esprit que la théorie de l'action raisonnée a été modifiée.

Comme pour la théorie de l'action raisonnée et le modèle du comportement interpersonnel, la variable centrale à expliquer dans la théorie du comportement planifié est « l'intention » de l'individu d'avoir un comportement précis. L'intention est considérée comme la cause du comportement, plus elle est probable que l'individu ait le comportement attendu. Les travaux de (Noubissie, 2019) ont élargi la théorie de l'action raisonnée en prenant en compte la variable contrôle perçu ou le sentiment des individus d'être capables de mener à bien l'action. Ainsi est née la théorie du comportement planifié qui est donc une extension de la théorie de l'action raisonnée (Noubissie, 2019) dont les objectifs sont de prédire et de comprendre les comportements individuels. Elle stipule que « le comportement, pour devenir réel ; doit d'abord être décidé et planifié ». La théorie du comportement planifié accorde à l'intention une place centrale dans la prédiction du comportement.

Lorsque, le comportement est volontaire, l'intention comportementale est le meilleur predicteur (Piguet 2013).

« L'intentionnalité est profondément enracinée dans notre façon de traiter l'information en action. Tout comportement planifié est intentionnel par définition les comportements stratégiques sont ainsi intrinsèquement intentionnels » (Piguet, 2013).

❖ **Postural**

La théorie du comportement planifie pose le postulat selon lequel les intentions peuvent prédire les comportements à travers trois antécédents : l'attitude envers le comportement, le contrôle perçu et les normes sociales.

Le contrôle perçu est vu comme le degré de perception de la capacité de bien mener un projet. Il représente la perception de maîtriser les aptitudes, les compétences, les ressources et les opportunités nécessaires pour que le comportement se concrétise. On a souvent rapporté le concept de contrôle perçu à celui de l'auto-efficacité perçue, la croyance d'un individu, sa capacité à atteindre un certain objectif et souvent met en exergue l'influence positive de l'auto-efficacité de son projet (Bandura, 1997 cité par Benredjem & Sahut, 2016)).

Le mot attitude vient du latin « aptitudo ». Cette notion présente au départ une analogie avec celle d'aptitude. Mais en psychologie sociale, les deux mots ont un sens différent. Tandis que l'attitude fait référence à une force acquise qui pousse l'individu à se conduire de telle ou telle manière, l'aptitude quant à elle désigne une potentialité innée d'accomplir telle ou telle performance, qui se caractérise ou non en fonction des influences du milieu.

L'attitude à l'égard du comportement ; Elle se réfère à la disposition d'évaluation, favorable ou défavorable, fait par l'individu du comportement souhaité (Benredjem & Sahut, 2016). Cette attitude envers un comportement est le degré dans laquelle la performance du comportement est une valeur positive ou négative, désirable ou indésirable. Les attitudes sont nombreuses et diversifiées, le comportement est influencé par certaines attitudes (physiques, éthiques ou institutionnelles, politiques) qui sont considérées essentielles pour l'individu. L'attitude envers un comportement est déterminée par l'ensemble des croyances comportementales le reliant à de nombreuses caractéristiques ainsi que par les évaluations des conséquences.

-Les normes sociales, appelées également normes subjectives, renvoient aux perceptions de la pression sociale que subit l'individu. Que pense l'entourage (parents, proches et amis) du comportement de l'individu. Les normes subjectives sont déterminées par les croyances normatives et par les motivations à se conformer aux attentes des autres. L'avis de l'entourage n'a pas d'effet si on ne lui donne pas d'importance.

Les modèles d'intention ont été appliqués avec succès dans plusieurs domaines (éducatif, santé, environnement, choix de carrière, etc.), notamment dans l'intention de s'engager dans l'immigration. Ici, la question posée est dès lors celle du lien entre les attitudes (par exemple la volonté de partir) et les actions proprement dites (l'immigration elle-même). Cette question a été abordée dans un contexte de migration par une méta-analyse de (Piguet, 2013) ainsi que dans un article de Max Lu précisément intitulé, *Do people move when they say they Will... ?* (Piguet, 2013). Parmi les facteurs souvent mis en évidence pour expliquer un décalage entre intentions et actions, les auteurs citent l'âge, le genre, le statut du logement, etc. De manière générale cependant, plusieurs auteurs soulignent que, dans le domaine des migrations, l'intentions et actions s'avèrent relativement corrélées ou répondent pour le moins à des facteurs explicatifs semblables. Selon van Dalen, même si les intentions ou les décisions de migrer ne mènent pas nécessairement à l'acte lui-même, on peut considérer qu'un fort lien existe (Piguet, 2013).

Hypothèses de recherche

Qu'est-ce qu'une hypothèse ? Sinon qu'une supposition servant de réponse provisoire à une question principale posée. Dans le cadre de la recherche, il s'agit d'une proposition qui peut être ou non vérifiée. Pour notre cas, nous en avons formulé quatre : une hypothèse générale et deux spécifiques.

4.1.4. L'hypothèse générale (H.G)

Elle est une affirmation provisoire qui concerne la relation entre deux ou plusieurs variables mais susceptibles d'éclaircir les faits pour toute la recherche. Elle est donc une proposition de réponse à la question principale qui doit être soumise à un test. Dans le cadre de notre recherche, elle est formulée de la manière suivante : « **les étudiants camerounais choisissent d'avantage d'étudier à l'étranger en raison des facteurs dit (pull and push factors).**

4.1.5 Hypothèses secondaires

Encore appelées hypothèses de recherche, ou hypothèses spécifiques, ou encore hypothèse opérationnelles, ce sont des hypothèses qui découlent de l'hypothèse générale et sont plus concrètes, précises et mesurables ; pour opérationnaliser notre hypothèse générale nous avons formulé deux hypothèses de recherche à savoir :

- Les étudiants camerounais sont motivés à étudier à l'étranger dans l'objectif de devenir des personnes ressources
- Les étudiants camerounais sont motivés à étudier à l'étranger en raison des difficultés d'accès dans les grandes écoles du Cameroun

Résumé

L'éducation internationale est l'une des industries les plus importantes pour plusieurs pays. La recherche suggère que le phénomène n'a cessé d'augmenter, le nombre total est passé de 0,8 million en mobilité dans le monde en 1975 à 4,1 millions en 2010 et atteindra 8 millions d'ici 2025 (Kritz, 2012). Les études montrent que, être étudiant international peut procurer plusieurs avantages en termes de développement personnel : D'abord, apprendre une langue étrangère ; améliorer ses compétences interculturelles ; construire un réseau d'amis et professionnels internationaux ; cultiver des qualités professionnelles, augmenter ses perspectives d'emploi. Ensuite, il existe aussi les facteurs « push-pull » qui interviennent dans

la décision d'immigrer. Dans le choix du pays de destination, nous avons : la culture, la cout de vie, l'employabilité, la nature d'accueillante, une bonne réputation de sécurité et bien plus encore.(Ahmad & Hussein,2017) ; atteindre ses objectifs personnels :améliore le concept de « soi »,obtenir du capital humain, financier, psychologique (Rabenu & shkoler,2020) ,etc., nous avons aussi ; la famille, le contexte social, économique, politique, sécuritaire, le souci de garantir aux enfants une promotion sociale...etc., peuvent amener la famille à inciter leurs enfants à immigrer. En fin, Pour ce qui est des facteurs d'attraction, nous avons : la qualité des enseignements et des programmes d'enseignement, les opportunités professionnelles et les indications de travail favorable qu'offrent ou que sont supposés offrir les pays. D'autres facteurs conjoncturels (le chômage des diplômés, l'absence d'opportunités de carrière professionnelle) et structurels comme (les politiques d'immigration attractives et sélectives des pays développés, demande croissantes en mains d'œuvre qualifiée, les conditions de travail favorables, le prestige des universités).

CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Selon Van Der Maren (2004) ,une méthodologie est un ensemble d'opérations systématiquement et rationnellement enchainées afin de relier avec consistance l'intention, le but, l'objectif de la recherche, c'est aussi une manière de poser le problème ; en plus, l'ensemble des techniques de constitution de matériel et leur validation ; les techniques de traitement transformant les données en résultats, les procédures d'interprétation des résultats et leur vérification, la justification des différents choix, répondre aux critères formels et opérationnels auxquels elle doivent s'astreindre pour se voir accorder la crédibilité recherchée. En d'autres termes c'est une codification des pratiques considérées comme valides par les chercheurs seniors d'un domaine de recherche. Autrement dit, elle est un recueil des règles de jeu que les adversaires acceptent de respecter dans les discussions et les contestations par lesquelles la recherche scientifique se développent ; le discours sur les méthodes est une codification des règles de la recherche scientifique pour d'apprentissage et d'arbitrage. La méthodologie devient alors une discipline qui s'établit elle-même comme objet d'observation, d'analyse, de réflexion et de contestation.

3.1. Rappel de la question de recherche et de l'hypothèse générale

Dans le cadre de notre travail, la question de recherche est : **quels sont les motivations et les intentions d'immigrer des étudiants camerounais potentiels dans leurs projets d'aller étudier à l'étranger ?**

A cette question, nous avons l'hypothèse générale suivante : **les étudiants camerounais choisissent d'avantage d'étudier à l'étranger en raison des facteurs dit (pull and push factors).**

3.2. Les variables de l'étude

Une variable d'étude selon le Dictionnaire Petit Robert (1998), est une grandeur qui est susceptible de se modifier, de prendre des valeurs différentes. La variable indépendante est celle que le chercheur souhaite mesurer (la cause). Dans notre recherche, nous avons deux types de variables : la variable indépendante(VI) et la variable dépendante(VD).

- La variable indépendante

Elle est l'élément mobile de l'hypothèse. C'est la variable manipulée par le chercheur. Elle conditionne ou influence une autre variable dite dépendante. Ici la variable indépendante de l'hypothèse générale est :

La motivation.

- La variable dépendante

Elle est celle dont le chercheur mesure la modification pour démontrer l'impact de la variable indépendante. Il s'agit de la variable qui indique le phénomène que le chercheur tente d'exprimer. C'est la variable réponse. Elle est l'effet dans une relation de cause à effet. Dans notre étude, la variable dépendante est :

L'intention d'immigrer

Tableau 1: opérationnalisation des variables

Les étudiants camerounais choisissent d'étudier à l'étranger en raison des facteurs dit « pull and push factors ».	HR1 : Les étudiants camerounais sont motivés à étudier à l'étranger dans l'objectif de devenir des personnes ressources	V1 : La motivation pour étudier à l'étranger	La réputation des Universités, la qualité du réseau d'éducation, la réputation du pays,	1. Je désapprouve entièrement 2. Je désapprouve 3. Je n'approuve ni ne désapprouve 4. J'approuve 5. J'approuve entièrement
		Devenir une personne ressource	Etre doté de compétences spécifiques, d'une disponibilité reconnue, sollicité pour son expertise ou son aide	• Je désapprouve entièrement • Je désapprouve • Je n'approuve ni ne désapprouve • J'approuve • J'approuve entièrement
	HR2 : Les étudiants camerounais sont motivés à étudier à l'étranger en raison des difficultés d'accès dans les grandes écoles du Cameroun	V2 : La motivation à étudier à l'étranger	Besoin de réussite, besoin de pouvoir, l'engagement, la persévérance, l'autonomie, la maîtrise, la finalité, la confiance en soi	• Je désapprouve entièrement • Je désapprouve • Je n'approuve ni ne désapprouve • J'approuve • J'approuve entièrement
		Des difficultés d'accès dans les grandes écoles du Cameroun	Le manque de perspective, la tricherie, la corruption, le tribalisme, le manque d'ambition, le manque de patience, le manque d'attention, le manque de confiance en soi, la peur	• Je désapprouve entièrement • Je désapprouve • Je n'approuve ni ne désapprouve • J'approuve • J'approuve entièrement

Source : Résultats de nos recherches

3.3. Population d'étude

La population d'étude se définit comme l'ensemble d'individus ou des personnes sur lesquels le chercheur mène ses investigations. En d'autres termes, la population d'étude désigne tous les membres ou éléments d'un groupe ayant des caractéristiques communes et qui sont intéressantes pour l'étude. Cette population se scinde généralement en population cible et population accessible.

3.3.1. POPULATION CIBLE

Elle se définit comme l'ensemble des membres d'un groupe spécifique, auquel les résultats sont applicables. Dans le cadre de notre recherche, il s'agit de l'ensemble des étudiants de l'Université de Douala toutes filières confondues.

3.3.2. POPULATION ACCESSIBLE

C'est une tranche de la population disponible au chercheur. Dans notre travail, notre population accessible est un ensemble formé de 11 Universités d'Etat camerounaises.

Cette population sera représentée dans le tableau ci-dessous.

Tableau 2: Répartition de la population accessible.

L'Universités	Effectifs des étudiants
L'Université de Yaoundé 1	72380
L'Université de Yaoundé 2	36458
L'Université de Douala	61000
L'Université de Dschang	28705
L'Université de Ngaoundéré	31000
L'Université de Maroua	48905
L'Université de Bamenda	19560
L'Université de Buea	12000
L'Université d'Ebolowa	4800
L'Université de Bertoua	10000

Source : fiche Cameroun 2022

De ce tableau, il en ressort que l'Université de Yaoundé 1 et l'Université de Douala ont le plus grand effectif d'étudiant ; Tandis que pour les Universités nouvellement créés (Ebolowa, bertoua), leurs effectifs ne sont pas encore considérables.

3.3.3. Méthode d'échantillonnage

Echantillonner, c'est choisir un nombre limité d'individus, d'Object ou d'évènements dont l'observation permet de tirer des conclusions différentielles applicables à une population entière à l'intérieur de laquelle le choix a été fait.

Tableau 3: Echantillon d'étude

Faculté	Effectif des participants
Sciences	64
Sciences juridiques et politiques	33
Sciences économique et gestion appliquée	44
Lettres et Sciences Humaines	219
Total	360

Source : Résultats de nos recherches.

3.4. L'échantillonnage

L'échantillonnage est un procédé qui permet de définir un échantillon dans un travail d'enquête. Il s'agit d'étudier une partie sélectionnée pour établir des conclusions applicables à un tous. En d'autres termes, l'échantillonnage est une sélection précise de personnes ciblées pour réaliser un entretien, un focus group, un sondage ou un questionnaire. Dans notre travail, nous avons opté pour l'échantillonnage aléatoire simple. Ici, les éléments sont tirés au hasard, en respectant le principe selon lequel chaque individu a une chance connue, non nulle et égale d'être choisi. Cela implique que la liste des individus soit connue et que chaque tirage soit indépendant (Van Der Maren 2004). C'est cette base de sondage qui a été utilisé pour sélectionner notre population cible à l'intérieur de la population accessible.

3.4.1. Constitution de l'échantillon

L'échantillon est la faction représentative d'une population ou d'un ensemble statistique. Ainsi, nous sommes inscrits sur un bout de papier identique, les noms des différents Université

du Cameroun constituant notre population accessible, ensuite nous avons plié et introduit dans une urne ces bouts de papier, les ayant préalablement mélangés. Nous avons par la suite fait appel à un enfant de sept ans qui a attiré un bout de papier parmi les onze : Université de Douala avec un effectif de plus 61000 étudiants régulièrement inscrits. En fin, nous sommes donc entrés en contact avec des étudiants camerounais régulièrement inscrits dans l'une des facultés de l'université de Douala au courant des années académiques (2022/2023 et 2023/2024), qui d'ailleurs, nourrissent ardemment l'intention d'aller poursuivre leur étude à l'étranger.

- Pour le compte de la première phase de notre terrain, nous avons réalisé entre Avril et Mai 2023, des entretiens semi directifs avec 21 participants ; soit 09 étudiants de la faculté des lettres et sciences humaines ,03 étudiants de la faculté des sciences ,07 étudiants de la faculté des sciences économiques et de gestion ,02 étudiants de la faculté des sciences juridiques et politiques ; tout ceci, dans l'objectif de recueillir des données qualitatives sur le sujet étudié. Ces interviews passées ont été un moyen pour nous de rassembler des données sur les perceptions publiques ou d'obtenir d'autres informations sur le phénomène étudié.
- Pour le compte de la deuxième phase de notre étude, grâce aux résultats de la première enquête, nous avons établi un questionnaire écrit afin de recueillir des données quantitatif sur le phénomène. Etre Mai et Juin 2023, nous sommes donc retournés au prêt de quelques-uns de nos participants de la première enquête et nous leur avons supplicié de nous aider à passer notre questionnaire au prêt de leurs confrères partageant avec eux les mêmes intentions. Ainsi, nous avons reçu des données de 324 participants de plus, afin de compléter notre enquête ; Soit : 62 étudiants de la faculté des sciences toutes filières confondus, 31 étudiants de la faculté des sciences juridiques et politiques, 213 étudiants de la faculté des lettres et sciences humaines, 39 étudiants de la faculté des sciences économiques et gestion.

NB : La plupart de ces étudiants de l'université de douala interrogé suivent des cours de langues étrangère dans un centre linguistique aux abords de l'Université.

- Pour ce qui est de la troisième phase de notre étude, nous avons tenu à réaliser une veille informationnelle entre Mai et Juin 2024, en effectuant 15 entretiens directifs de plus au prêt de : 6 participants de la faculté des Lettres et Sciences Humaines ; 5 autres de la

faculté des Sciences Economiques et Gestion Appliquée ; 2 de la faculté des Sciences Juridiques et Politiques ; et en fin 2 autres de la faculté des Sciences.

3.4.2. Détermination du taux de sondage

Le taux de sondage traduit la part de la population de base qui est interrogée lors d'une enquête et qui fait donc partie de l'échantillon. Le taux de sondage est égal à : $(\text{la taille de l'échantillon} / \text{taille de la population de base}) \times 100$. Cette opération permet de savoir si l'échantillon est représentatif par rapport à la population accessible. Pour qu'il en soit ainsi, il faut que l'échantillon soit supérieur ou égal ($\geq$) à 20%.

TP : taille de la population

TS : taux de sondage

TE : taille de l'échantillon

$$TS = \frac{TE}{TP} \times 100$$

Application numérique

Le taux de sondage est le suivant :

$$TS = \frac{360}{61000} \times 100$$

$$= 0,59\%$$

$$TS = 0,59\%$$

Ce qui veut dire que, en raison de notre technique d'échantillonnage, notre échantillon n'est pas représentatif de la population accessible.

3.4.3. Description de l'instrument de collecte des données

Les instruments de collecte des données sont des outils utilisés par les chercheurs pour réaliser la récolte des informations recherchées auprès des participants dans le cadre d'une enquête. Les plus utilisés sont les formulaires (en ligne, papier, entrevue), les grilles d'observation et les outils de suivi. Notre étude étant exploratoire, nous avons opté pour la méthode quali-quantitative.

Notre enquête a été réalisée en deux étapes ; dans le cadre de la première étape, nous avons rédigé un guide d'entretien pour un « entretien directif ». Le guide d'entretien est un document qui regroupe l'ensemble de vos questions à poser ou vos thèmes à aborder lors de l'entrevue. Il est structuré selon le type d'entretien que vous souhaitez mener (entretien directif, semi-directif ou non directif).

Dans le cadre de la deuxième phase de notre recherche, nous avons opté pour le questionnaire rédigé. Le questionnaire est une technique de collecte de données quantifiables qui se présente sous la forme d'une série de questions posées dans un ordre bien précis. Il permet de recueillir un grand nombre de témoignages ou d'avis.

3.4.4. Les parties constitutives des instruments de collecte

Pour ce qui est du guide d'entretien, notre guide trois principales parties compose notre guide d'entretien. Il s'agit d'une introduction et présentation du travail et son thème, plus une explication de ce que l'entretien doit apporter au travail. D'un libellé d'identification permettant à l'enquête de fournir ses informations (nom et prénom, sexe, âge, département, filière et niveau) et du guide d'entretien proprement dit, rédigé sous forme de tableau, contenant deux colonnes (une réservée aux thèmes généraux et un autre est dédiée aux questions).

En ce qui concerne notre questionnaire rédigé, il est constitué de quatre parties importantes :

- Un prélude conviant à la collaboration des enquêtes ;
- La consigne
- Le premier et le deuxième tableau contenant huit colonnes chacun : une colonne pour (08) items chacun et les cinq autres colonnes chacun, pour permettre aux répondants de choisir ses modalités, puisque nous en avons établi cinq (je désapprouve entièrement, je désapprouve, je n'approuve ni ne désapprouve, j'approuve, j'approuve entièrement) ;
- La quatrième partie contient des informations sociodémographiques permettant au répondant de s'identifier.

3.4.5. Le type de question

En ce qui concerne les questions contenues dans notre guide d'entretien, nous avons essentiellement des questions structurées ; par contre, notre questionnaire contient des questions en éventail, adaptées à l'étude des variables telles que les opinions et motivations.

3.4.6. Validation de l'instrument de collecte des données

Il s'agit d'une opération qui permet de vérifier aussi bien la cohérence, la clarté, bref la justesse du questionnaire. Cette opération s'est réalisée en deux phases : par une séance de travail avec l'encadreur, mais aussi, par simulation, avec une vingtaine d'étudiants ne faisant pas partie de l'échantillon.

Ceci a permis de corriger quelques imperfections et aussi, de réévaluer la pertinence de certaines questions. A la suite de quoi, un questionnaire définitif a pu être élaboré et distribué pour l'enquête proprement dite.

3.5. Procédure de la collecte des données

Elle renvoie à l'ensemble d'entreprises menées afin de collecter les données. L'enquête proprement dite étant généralement précédé d'un protocole administratif.

3.5.1. Démarche préliminaires

Nous nous sommes rendus au sein de l'Université de Douala qui constitue notre terrain d'étude, pour la prise de contact avec l'administration et des étudiants munies de notre attestation de recherche préalablement signée par le chef de département des enseignements fondamentaux en éducation de la faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Yaoundé 1.

Une fois ces modalités administratives accomplies, nous nous lancer à la recherche des participants répondant à nos critères. Puis, pour ceux qui se sont portés volontaires à l'étude, rendez-vous a été pris avec eux pour les interviews.

3.5.2. La collecte des données

Ici, le jour du rendez-vous venu, nous avons réalisé des interviews avec nos participants. Ensuite, quelques temps plus tard, après avoir pris en compte les résultats de la première enquête, nous avons introduit le questionnaire pour élargir notre échantillon ; En fin nous avons récupéré nos questionnaires en fonction des rendez-vous qu'ils nous donnaient. Le taux de récupération se présente comme suit :

-TR : le taux de récupération.

-NER : Nombre d'exemplaire.

-NED : Nombre d'exemplaire distribués.

$$\text{Le taux de récupération} = \frac{\text{Nombre d'exemplaires récupérés}}{\text{Nombre d'exemplaires distribués}} \times 100$$

- **Cas des personnes interviewées dans la première phase**

NER =21; NED =21

$$\text{AN: } TR = \frac{21}{21} \times 100$$

TR=100%

- **Cas des personnes interrogées dans la deuxième phase**

NER=324; NED=324

$$\text{AN: } TR = \frac{324}{324} \times 100$$

TR=100%

- **Cas des personnes interrogées dans la troisième phase**

NER=15; NED=15

$$\text{AN: } TR = \frac{15}{15} \times 100$$

TR=100%

4. Modèle d'analyse des données

Cette partie fera l'objet de la technique utilisée pour le dépouillement de nos questionnaires, ainsi que les outils d'analyses des données.

4.1. Technique de dépouillement

Nous avons usé le dépouillement manuel qui consiste à trier et à regrouper les mêmes paramètres qui représenteraient les mêmes mesures. Autrement dit, il s'agissait de faire le décompte des participants ayant répondu de façon identique à une question.

4.1.1. Instruments statistiques utilisés

L'instrument statistique que nous avons utilisé pour analyser nos données est le dénombrement. Le dénombrement consiste à compter le nombre d'étudiants présentant les mêmes paramètres, et par la suite, les regrouper. La fréquence absolue (F_i), c'est le rapport entre la fréquence absolue et la taille de l'échantillon, le tout multiplié par 100.

Sa formule est la suivante : $F_i (\%) = \frac{N_i \times 100}{N}$

F_i = Fréquence relative

N = effectif théorique

Évènement ou une chose pet ou ne peut être doué de pouvoir de changement. L'énoncé des étapes de vérification des hypothèses se présente comme suit :

1ère étape : qui est basée sur la formation des hypothèses statistiques qui sont : hypothèse nulle (H_0) et hypothèses alternatives (H_A).

2ème étape : est représentée par le choix du seuil significatif ($\alpha=0,05$).

3ème étape : est déterminée par le calcul du Khi carré :

$$X^2 = \sum \frac{(O - E)^2}{E}$$

$$E = \frac{(O - E)^2}{E}$$

Avec O : fréquence observée

E : fréquence théorique

TL : Total ligne

TC : Total colonne

N : Effectif Total

4^{ème} étape : elle est fondée sur la détermination de la valeur critique, ainsi donc, nous avons utilisé α et DDL (nombre de degré de liberté), pour Déterminer la valeur de X^2

$$\text{DDL} = (TL - 1) (TC - 2)$$

$$\alpha = 0,05$$

5^{ème} étape : elle est fondée sur des règles de décision.

- Si X^2_{cal} est inférieur à X^2_{lu} , alors H_0 est rejeté et H_A est retenue.
- Si X^2_{cal} est supérieur à X^2_{lu} , alors H_0 est retenue et H_A rejeté

6^{ème} étape : elle est basée sur la prise de décision.

7^{ème} étape : elle fait objet de la conclusion.

4.1.2. Type de recherche

Dans le cadre de notre travail de recherche, nous avons mené une étude mixte, de type exploratoire. En d'autres termes nous avons utilisé à la fois les outils qualitatifs de collecte des données (le guide d'entretien semi- structuré) et les outils quantitatifs de collecte de données en occurrence (le questionnaire en éventail), qui semble d'ailleurs adapter à l'étude de variables telles que les opinions et les motivations.

Conclusion : dans cette étude mixte de type exploratoire, nous avons opté pour un l'échantillonnage non probabiliste pour atteindre notre population cible. Et grâce au entretiens semi- structurés et au questionnaire par éventail, nous avons pu récolter les données essentielles pour notre étude, que nous avons d'ailleurs analysé en utilisant le test khi carré. Cette technique nous a permis de déterminer s'il y avait ou non des liens significatifs entre nos variables d'études.

CHAPITRE 4: PRÉSENTATION, ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RESULTATS

1. PRÉSENTATION DES RESULTATS

1.1. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS QUALITATIFS

Une fois les questionnaires récupérés, la présentation des résultats s'avère efficiente. Ainsi, nous ferons recours à la méthode statistique simple suivie des indications susceptibles d'éclairer nos différents diagrammes illustratifs.

Rappel de l'hypothèse générale : « **Les étudiants camerounais choisissent d'avantage d'étudier à l'étranger en raison des facteurs dit "pull and push factors."** »

❖ **Motivation pour poursuivre les études internationales.**

L'analyse de 36 entretiens réalisés auprès d'étudiants internationaux potentiels camerounais, a révélé 16 facteurs qui les motivent à poursuivre des études en dehors du Cameroun. Ces facteurs peuvent être classés en facteurs dit "pull and push factors".

Les facteurs attraction

D'entrée de jeu, 20 personnes interrogées ont déclaré qu'elles aimeraient acquérir des compétences à l'internationale pour améliorer leurs chances d'emploi aussi bien dans leur pays d'origine, qu'à travers le monde. Du simple fait que, l'économie camerounaise soit ouverte au monde, par conséquent, avoir été formé à l'international donnerait un coup de pouce à leurs carrières. En particulier ceux qui veulent travailler à l'international. De même, 19 des personnes interrogées croient qu'obtenir un diplôme reconnu à l'international est un ticket, pour occuper un grand poste au Cameroun. Pourquoi ? Par ce que selon eux, la majorité des dirigeants de notre pays" qu'ils soient enseignants, magistrats, ministres, députés, sénateurs, ou médecins spécialistes ont tous étudié dans de grandes institutions universitaire étrangères, et obtenu des diplômes reconnus à travers le monde dans de meilleures institutions et sont revenus faire valoir leurs compétences dans leur pays d'origine.

Bon nombre de personnes interviewées affirment qu'approfondir ses connaissances dans son domaine d'étude, est la principale motivation à aller étudier à l'étranger. Puisque, tout est bien organisé dans les institutions universitaires étrangères, avec les équipements de pointe, un cadre éducatif bien aménagé, des laboratoires bien équipés pour favoriser le développement intellectuel des étudiants. En d'autres termes, les systèmes de formation en occident, favorisés par les alternances c'est à dire "les allées et retours en entreprise" permettent aux étudiants étrangers de devenir des personnes ressources une fois retournées dans leur pays d'origine voir

même déjà dans leur pays d'accueil, puisqu'ils sont déjà habitués au terrain et de surcroît, habitués à appliquer les cours théoriques reçus en classe.

31 des personnes interrogées révèlent qu'étudier à l'étranger, est un moyen d'améliorer leurs compétences en langues étrangères, de découvrir des cultures différentes, faire du tourisme. Pour eux, vivre et étudier dans un pays étranger, est aussi l'opportunité de profiter des avantages liés à l'immigration qu'offre, le pays d'accueil.

Les facteurs d'incitations

Ici, 34 des personnes interrogées, avouent qu'ils immigreront pour étudier à l'étranger à cause des effectifs pléthoriques dans nos universités au Cameroun. Selon ceux-ci, le fait que les étudiants soient en surnombre dans les amphis empêche une bonne dispensation et une excellente acquisition des connaissances transmises. Ils dénoncent l'absence de dispositifs adéquats tels que des micros dans les amphis, l'absence de climatiseurs ou du moins des ventilateurs, le manque de place assises etc... Ce mauvais cadre éducatif que propose les Universités camerounaises est la principale chiquenaude du départ des étudiants camerounais vers l'hexagone à la recherche d'un meilleur cadre éducatif. Certaines personnes interrogées, soulignent les mauvaises pratiques dans nos Universités camerounaises dont la corruption, la tricherie, la fraude, le commerce des épreuves d'examens, l'échange des notes, la ventes des notes, la disparition des notes ... Ces mauvaises pratiques sont dans le meilleur des cas, la principale cause du décrochage scolaire des jeunes universitaires camerounais. 33 autres personnes pointent du doigt l'inadéquation entre les offres de formation et le marché de l'emploi au Cameroun. Pour ces derniers, la majorité des filières de formation que proposent les Universités camerounaises ne permettent pas aux étudiants de trouver un emploi, arrivés en fin de formation universitaire. Après la formation, faute d'opportunité, le jeune diplômé Camerounais se voit abandonné à lui-même, incapable de trouver un petit gagne-pain sur le terrain ; raison pour laquelle nous trouvons de plus en plus des jeunes diplômés exerçant dans le secteur informel au Cameroun.

De l'autre côté, 20 autres personnes interrogées dénoncent le chômage, et la pauvreté au Cameroun comme cause de l'immigration estudiantine. Selon eux, l'économie du Cameroun est en chute libre ; par conséquent le niveau de vie est très élevé ; autant mieux prendre les devants et explorer de nouveaux horizons, à la recherche des conditions de vie meilleurs pour eux même et leur famille restée au pays, qui a d'ailleurs tout sacrifié pour eux.

Une dizaine des personnes interrogées accuse la pression de leur famille, comme principale cause de leur immigration. Selon eux, leurs familles ont sacrifié beaucoup pour eux, par conséquent, ils doivent faire tout ce qui est à leur niveau pour changer leur propre condition de vie, et celle de leur famille par la même occasion. Un nombre réduit de ces personnes interrogées, font allusion à l'indisponibilité du programme souhaité au pays. Ils dénoncent plus la suspension des sélections en thèse, comme un appel à l'immigration des étudiants Camerounais du troisième cycle. Selon eux, ils ne sont pas prêts à abandonner leurs études en cycle master, autant mieux cherché à immigrer, pour atteindre leurs objectifs.³⁵ d'autres étudiants, dénoncent les difficultés d'entrée dans les grandes écoles au pays. Selon eux, l'entrée dans les grandes écoles au pays est comme un héritage. Puisque, les grandes personnalités de ce pays, qui sont passées par une tierce école, se font pour la plupart succédées par leurs enfants, puis les petits enfants succèdent leurs parents, ainsi de suite c'est à cause de cette histoire de succession que les concours officiels ont perdu leurs crédibilités au Cameroun.

1.2. PRÉSENTATION DES RESULTATS QUANTITATIFS

➤ ÉTUDE DES CARACTÈRES SOCIODÉMOGRAPHIQUES DES ENQUÊTES

- Répartition des enquêtés en fonction du sexe

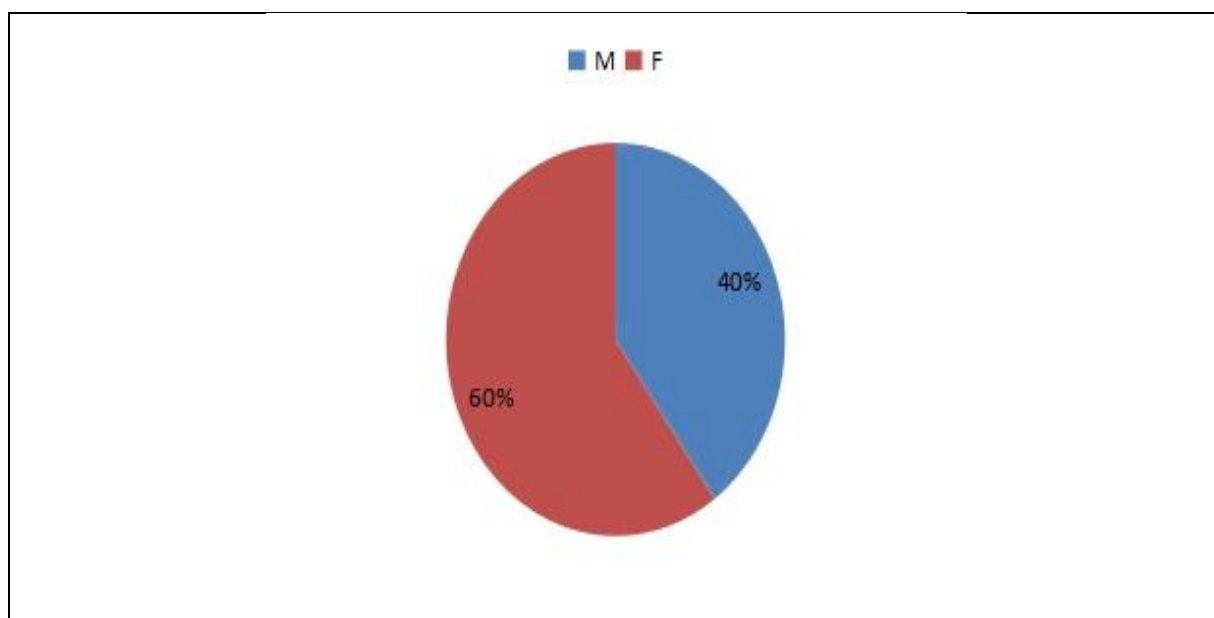


Figure 1: Répartition des enquêtés selon le sexe

De cette figure, nous observons que notre échantillon d'étude est en grande partie constitué des étudiants de sexe féminin, avec un pourcentage de 60 contre 40 attribué aux étudiants de sexe masculin.

- **Répartition des enquêtés selon les tranches d'âge**

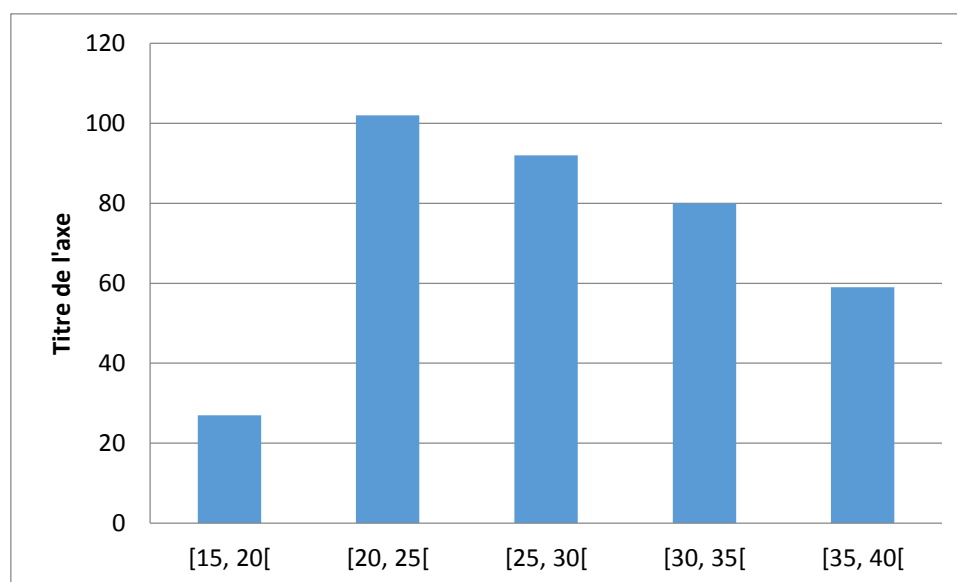


Figure 2: Répartition des enquêtés selon les tranches d'âge

Une observation de ce diagramme en bande nous permet de conclure que la tranche d'âge la plus représentée dans notre population d'étude était la tranche de [20 ; 25[, avec un effectif global de 102 étudiants suivi de celle de [25 ; 30[, avec un effectif global de 92 étudiants et la tranche la moins représentée est celle de [15 ; 20[avec un effectif global de 27 étudiants.

- **Répartitions des enquêtés selon la faculté**

Tableau 4: Répartitions des enquêtés selon la faculté

Facultés	FLSH	FS	FSEGA	FSJP	Total
Effectifs	219	64	44	33	360
%	60,83	17,77	12,22	9,16	100

A partir de ce tableau, nous observons que la faculté la plus représentative de notre échantillon est la Faculté de Lettre et Sciences Humaines avec un effectif de 249 étudiants,

suivie de la Faculté des Sciences avec un effectif de 64 étudiants et la faculté la moins représentée est la Faculté des Sciences Economiques et gestion appliquée avec un effectif de 44 étudiants.

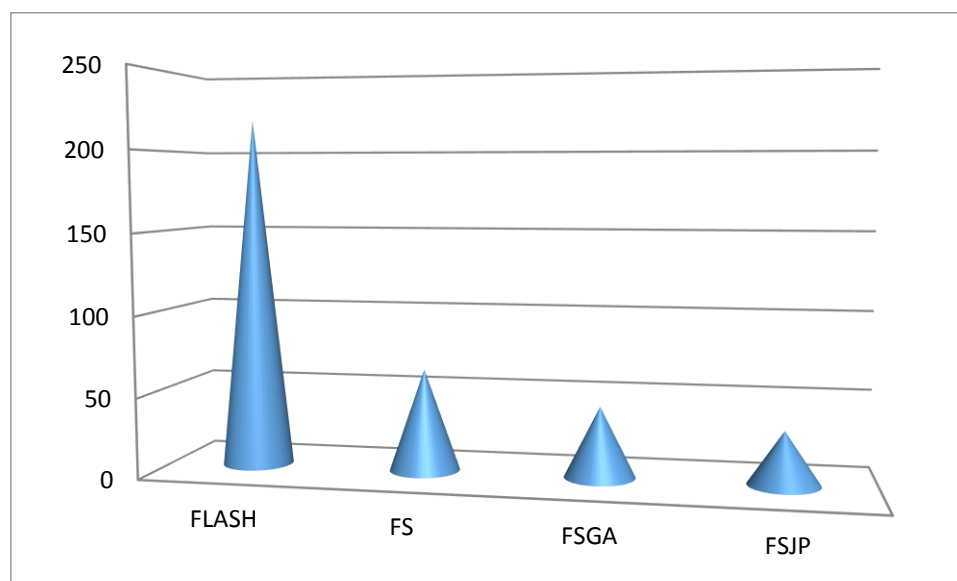


Figure 3: Répartitions des enquêtes selon la faculté

- Répartition des enquêtes selon le département auquel ils appartiennent

Tableau V: Répartition des enquêtes selon le département auxquels ils appartiennent

Département	BIO	DF	HIST	PSY	SECO	ANLE	FREF	PHY	COM	ANT	MAT/INFO	Total
Effectifs	44	33	21	44	44	65	23	29	24	13	20	360
%	12.22	9.16	5.83	12.22	12.22	18.05	6.38	8.05	6.66	3.61	5.55	100

En analysant le tableau ci-dessus, nous observons que le département le plus représenté correspond aux départements d'anglais et de langues étrangères avec un effectif de 65 étudiants ayant un pourcentage associé de 18,05% ; suivis des départements de Psychologie, Biochimie, Science économique et gestion avec un effectif de 44 avec un pourcentage associé de 12,22%

et le département le moins représenté est celui d'Anthropologie avec un effectif de 13 étudiants 3,61%

II. SECTION 1 : LES MOTIVATIONS DES ENQUETES LIÉES A L'IMMIGRATION POUR LES ÉTUDES

Tableau 6: Facteurs pull

	Désapprouve entièrement	Désapprouve	N'approuve ni ne désapprouve	approuve	Approuve entièrement	Total
S1Q1	26	48	77	86	123	360
S1Q2	23	42	59	83	153	360
S1Q3	27	32	61	79	161	360
S1Q4	25	41	60	70	164	360
S1Q5	31	26	53	92	158	360
S1Q6	16	18	60	91	168	353
S1Q7	29	31	68	86	142	356
S1Q8	30	39	78	85	128	360

- S1Q1= permet d'améliorer mes chances d'emplois à l'international,
- S1Q2= permet d'améliorer mes compétences en langue étrangère,
- S1Q3= permet d'acquérir des connaissances sur un pays et des cultures différentes,
- S1Q4= permet de poursuivre les valeurs éducatives étrangères,
- SIQ5= permet de faire le tourisme,
- S1Q6=permet d'être une personne ressource,
- S1Q7=permet d'établir des relations avec des amis et faire de nouvelles rencontres,
- S1Q8= permet d'obtenir un diplôme reconnu à l'international,

1. Répartition des enquêtés selon leurs avis par rapport à la proposition : « l'immigration me permet de devenir une personne ressource »

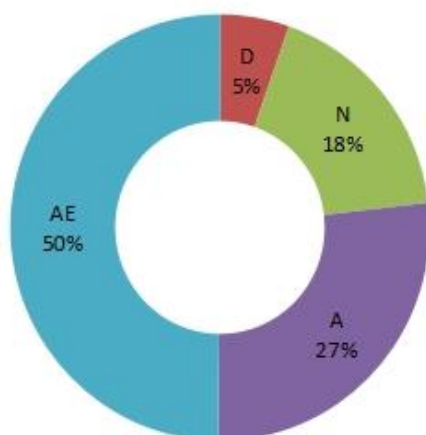


Figure 4: Répartition des enquêtés selon leurs avis par rapport la proposition

« L'immigration permet de devenir une personne ressource »

De cette figure, il en ressort que 50% de notre population d'étude à approuver entièrement que l'immigration leur permettrait de devenir une personne ressource, suivi de 27%, qui approuvent ; contre seulement 5% d'entre d'eux, qui désapprouvent entièrement cette idée.

2. Répartition des enquêtés selon leurs avis par rapport la proposition : « permet juste de faire le tourisme »

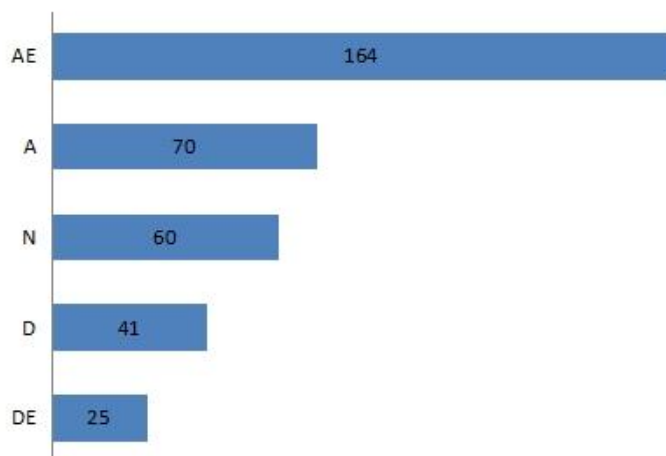


Figure 5: Répartition des enquêtés selon leurs avis par rapport la proposition selon laquelle « l'immigration permet de faire juste le tourisme »

A partir de cette figure, nous observons que la grande partie des enquêtés ont entièrement approuvé cette idée selon laquelle l'immigration des étudiants permettrait de faire du tourisme soit 158 étudiant, contre juste 31 personnes sur les 360 enquêtés ont désapprouvé entièrement cette idée.

3. Répartition des enquêtés selon leurs avis par rapport la proposition : « l'immigration permet d'améliorer mes compétences en langues étrangères »,

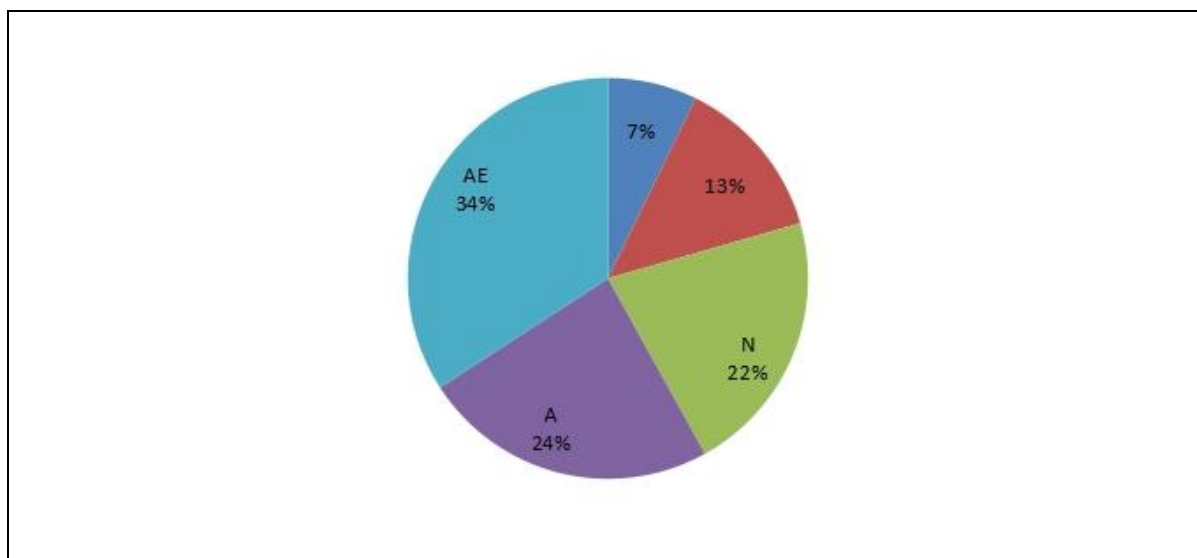


Figure 6: Répartition des enquêtés selon leurs avis par rapport à la proposition: selon laquelle « l'immigration permet d'améliorer mes compétences en langues étrangères »

En observant cette figure, fort est de constater que la grande partie de notre population d'étude soit que 46%, a approuvé entièrement que l'immigration permet d'améliorer leurs compétences en langues étrangères contre juste 6% correspondant au pourcentage de ceux-là qui ont désapprouvé entièrement cette affirmation.

4. Répartition des enquêtés selon leurs avis par rapport la proposition : « l'immigration me permettrait d'acquérir des connaissances sur un pays et des cultures différentes »

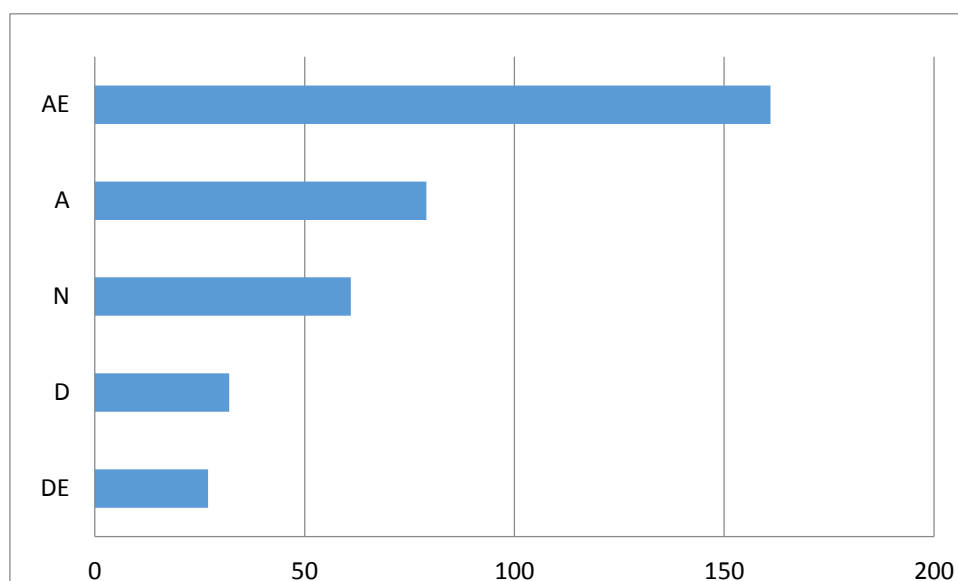


Figure 7: Répartition des enquêtés selon leurs avis par rapport la proposition

Selon laquelle « l’immigration permet d’acquérir des connaissances sur un pays et des cultures différentes »

A partir de ce diagramme en cône, nous constatons que 161 personnes, soit la majorité des enquêtés, ont approuvé entièrement que « l’immigration permet d’améliorer mes compétences en langues étrangères » contre une très faible portion soit 27 personnes qui ont désapprouvé entièrement cette affirmation.

5. Répartition des enquêtés selon leurs avis par rapport la proposition : « permet de poursuivre les valeurs éducatives étrangères »

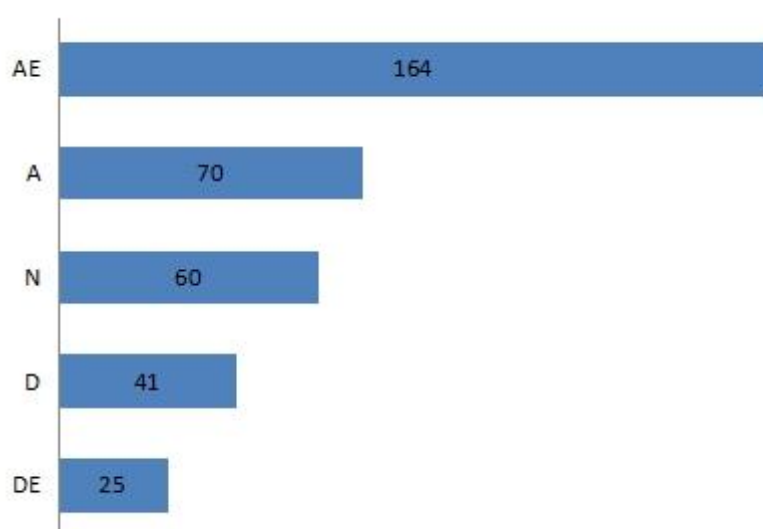


Figure 8: Répartition des enquêtés selon leurs avis par rapport la proposition

Selon laquelle « l'immigration permet de poursuivre les éducatives étrangères »

Il ressort de cette figure que 164 personnes correspondant à la grande partie de nos enquêtés ont approuvé entièrement que l'immigration permettrait de poursuivre les valeurs éducatives étrangères. De même, nous observons que juste 25 personnes sur les 360 enquêtés ont désapprouvé en entièrement cette affirmation.

6. Répartition des enquêtés selon leurs avis par rapport la proposition : « l'immigration permet d'établir des relations avec des amis et faire de nouvelles rencontres »

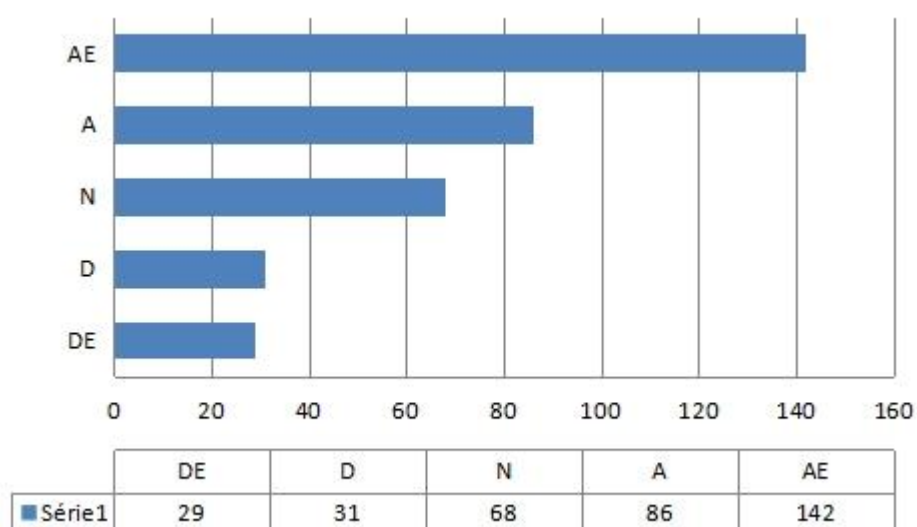


Figure 9: Répartition des enquêtés selon leurs avis par rapport la proposition : « l'immigration permet d'établir des relations avec des amis et faire de nouvelles rencontres »

En analysant ce diagramme, nous remarquons que 142 personnes interrogées, approuvent entièrement que l'immigration permet d'établir des relations avec des amis et de faire de nouvelles rencontres ; suivi de 86 d'autres qui soutiennent la même chose, contre 29 d'entre eux qui désapprouvent entièrement cette affirmation.

7. Répartition des enquêtés selon leurs avis par rapport la proposition : « l'immigration permet d'obtenir des diplômes reconnus à l'international »

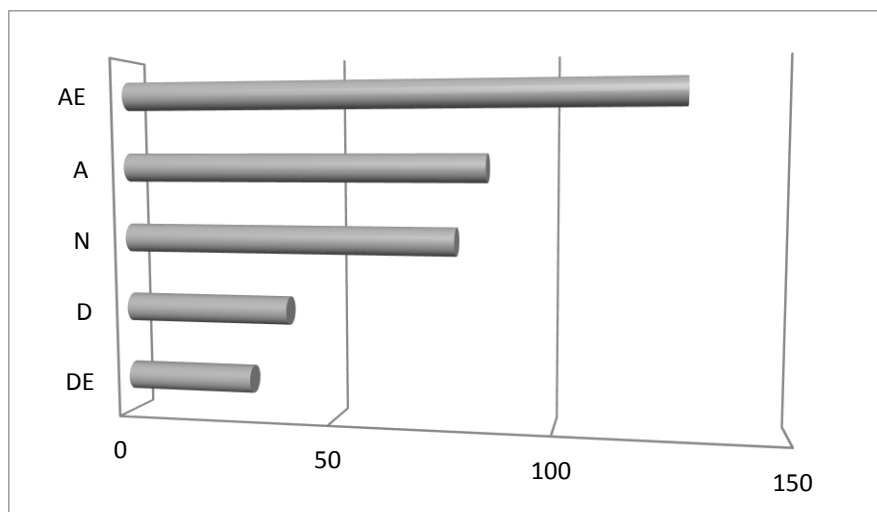


Figure 10: Répartition des enquêtés selon leurs avis par rapport la proposition : « l'immigration permet d'obtenir un diplôme reconnu à l'international »

Il en découle de ce diagramme que 128 des personnes interrogées approuvent entièrement l'idée que l'immigration permet d'obtenir un diplôme reconnu à l'international ; associée à 85 d'autres qui affirment la même chose ; contre seulement 30 d'entre eux, qui désapprouvent entièrement cette conception

1. Répartition des enquêtés selon les avis par rapport la proposition selon laquelle : l'immigration permet d'améliorer mes chances d'emplois à l'international,

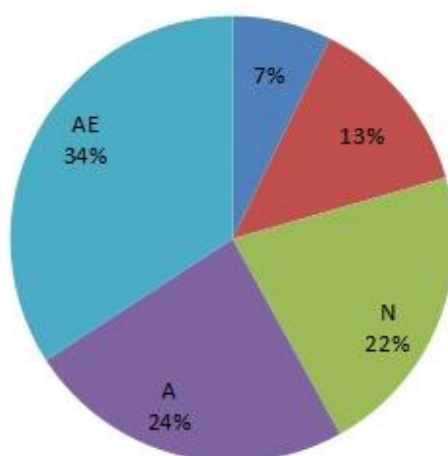


Figure 11 : Répartition des enquêtés selon leurs avis par rapport à la proposition Selon laquelle « l'immigration permet d'améliorer mes chances d'emplois à l'international »

De cette figure nous pouvons constater que, la plus grande partie de nos enquêtés ont approuvé entièrement que l'immigration permet d'améliorer leurs chances d'emplois à l'international, avec un pourcentage de 34 %, suivi de 24 % qui ont également approuvé, contre juste 7 % des enquêtés qui ont désavé entièrement la proposition.

III. SECTION 2 : LES CAUSES AYANT POUSSÉ LES ENQUETES A VOIR L'IMMIGRATION POUR LES ÉTUDES COMME UNE BONNE OPTION

Tableau 7: facteurs push

	Désapprouve entièrement	Désapprouve	N'approuve ni ne désapprouve	Approuve	Approuve entièrement	Total
S2Q1	38	63	78	88	93	360
S2Q2	48	53	73	97	89	360
S2Q3	71	51	38	88	102	360
S2Q4	73	83	53	84	67	360
S2Q5	61	68	73	81	77	360
S2Q6	55	60	73	88	84	353
S2Q7	55	47	67	77	114	356
S2Q8	83	48	39	97	93	360

- S2Q1 = Mauvais système éducatif camerounais,
- S2Q2= indisponibilité du programme souhaité au Cameroun,
- S2Q3 = difficultés d'accès à des grandes écoles du Cameroun,
- S2Q4 = mauvaises pratiques dans l'éducation du Cameroun,
- S2Q5 = encouragement des enseignants,
- S2Q6 = inadéquation entre les offres de formation le marché de l'emploi au Cameroun,
- S2Q7 = Des effectifs pléthoriques dans nos Universités au Cameroun,
- S2Q8 = pression de la famille,

1. **Répartition des enquêtés par rapport à leurs avis sur l'idée selon laquelle la cause de l'immigration des étudiants serait : difficultés d'accès à des grandes écoles du Cameroun,**

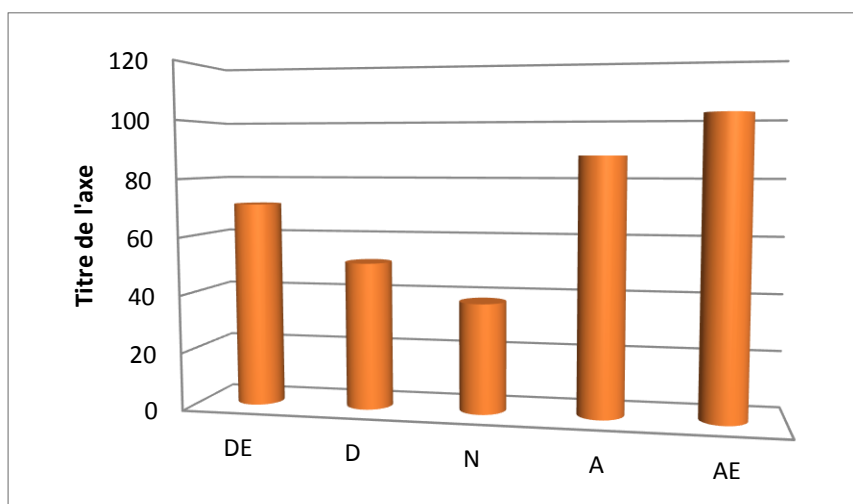


Figure 12 : Répartition des enquêtés par rapport à leurs avis sur l'idée selon laquelle la cause de l'immigration des étudiants serait : difficultés d'accès dans les grandes écoles du Cameroun,

Ce diagramme indique que 102 étudiants approuvent entièrement l'assertion selon laquelle ils immigreront à l'étranger en raison des difficultés d'accès dans les grandes écoles du Cameroun, ils sont soutenus par 88 d'autres enquêtés qui soutiennent la même chose, contrairement à 71 d'autres qui désapprouvent entièrement cette assertion.

2. **Répartition des enquêtés par rapport à leurs avis sur l'idée selon laquelle la cause de l'immigration des étudiants serait : les effectifs pléthoriques dans nos Universités au Cameroun.**



Figure 13: Répartition des enquêtés par rapport à leurs avis sur l'idée selon laquelle la cause de l'immigration des étudiants serait : les effectifs pléthoriques dans nos Universités au Cameroun.

De ce diagramme, il s'en suit que 114 enquêtés approuvent entièrement, qu'ils immigreront à l'étranger en raison des effectifs pléthoriques dans nos Universités au Cameroun ; soutenus par 77 d'autres enquêtés qui l'approuvent également ; contrairement à 55 d'autres enquêtés qui désapprouvent entièrement cette vision des choses.

3. Répartition des enquêtés par rapport à leurs avis sur l'idée selon laquelle la cause de l'immigration des étudiants serait : pression de la famille,

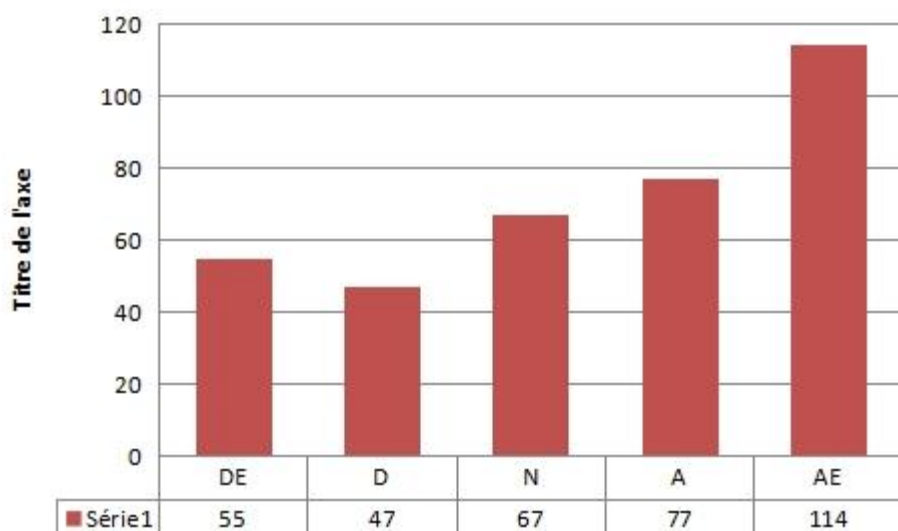


Figure 14: répartition des enquêtés par rapport à leurs avis sur l'idée selon laquelle la cause de l'immigration des étudiants serait : pression de la famille.

Ce présent diagramme nous enseigne que 97 enquêtés approuvent l'idée selon laquelle, ils immigreront à l'étranger à cause de la pression de leur famille ; à eux se rallient 93 d'autres qui approuvent entièrement cette idée, puis entre en contradiction avec 83 d'autres enquêtés, qui eux, désapprouvent entièrement cette assertion.

4. Répartition des enquêtés par rapport à leurs avis sur l'idée selon laquelle la cause de l'immigration des étudiants serait : indisponibilité du programme souhaité au Cameroun,



Figure 15: Répartition des enquêtés par rapport à leurs avis sur l'idée selon laquelle la cause de l'immigration des étudiants serait : indisponibilité du programme souhaité au Cameroun,

Ce diagramme laisse voir que 97 enquêtés approuvent qu'ils immigreront à l'étranger à cause de l'indisponibilité d'un programme souhaité au Cameroun, suivi de 89 d'autres, qui eux, approuvent entièrement, contrairement à 48 d'autres qui soutiennent le contraire et désapprouvent entièrement.

5. Répartition des enquêtés par rapport à leurs avis sur l'idée selon laquelle, la cause de l'immigration des étudiants serait : Mauvais système éducatif au Cameroun,



Figure 16 : Répartition des enquêtés par rapport à leurs avis sur l'idée selon laquelle la cause de l'immigration des étudiants serait: Mauvais système éducatif au Cameroun,

En observant cette figure, nous pouvons constater que 93 enquêtés ont approuvé entièrement qu'ils immigreraient à l'étranger à raison du mauvais système éducatif camerounais ; suivi de 88 d'autres enquêtés qui soutiennent cette assertion et entre en contradiction avec 38 d'autres, qui désapprouvent entièrement cette affirmation.

6. Répartition des enquêtés par rapport à leurs avis sur l'idée selon laquelle la cause de l'immigration des étudiants serait : inadéquation entre l'offre de formation le marché de l'emploi,

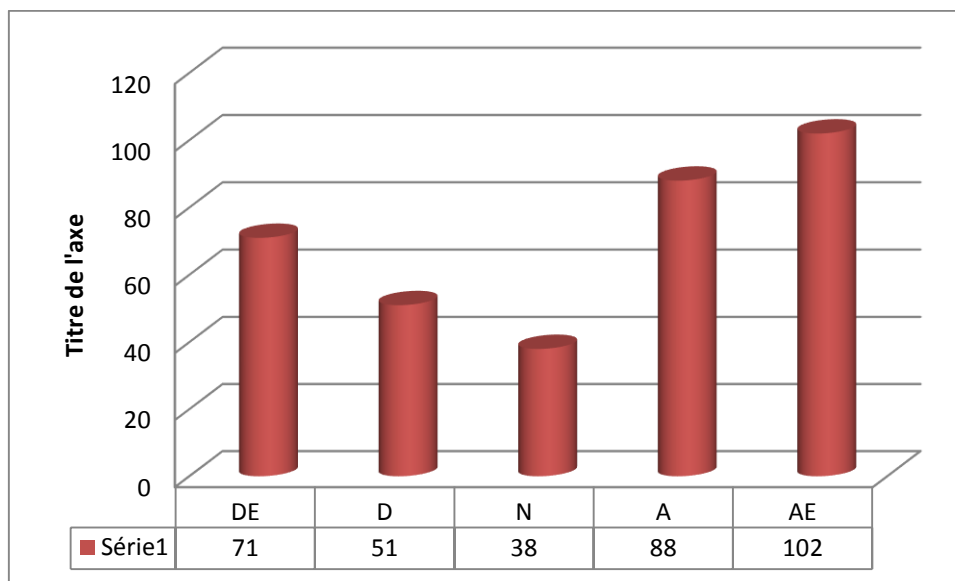


Figure 17: Répartition des enquêtés par rapport à leurs avis sur l'idée selon laquelle la cause de l'immigration des étudiants serait : inadéquation entre l'offre de formation le marché de l'emploi au Cameroun,

Ce diagramme montre que 88 étudiants interrogés approuvent entièrement l'idée selon laquelle, ils immigreront à l'étranger à cause de l'inadéquation entre les offres de formation et le marché de l'emploi au Cameroun ; ceux-ci entrent en accord avec 84 d'autres qui soutiennent entièrement cette affirmation, contrairement à 55 d'autres qui désapprouvent entièrement cette affirmation.

7. Répartition des enquêtés par rapport à leurs avis sur l'idée selon laquelle la cause de l'immigration des étudiants serait : Encouragement des enseignants,

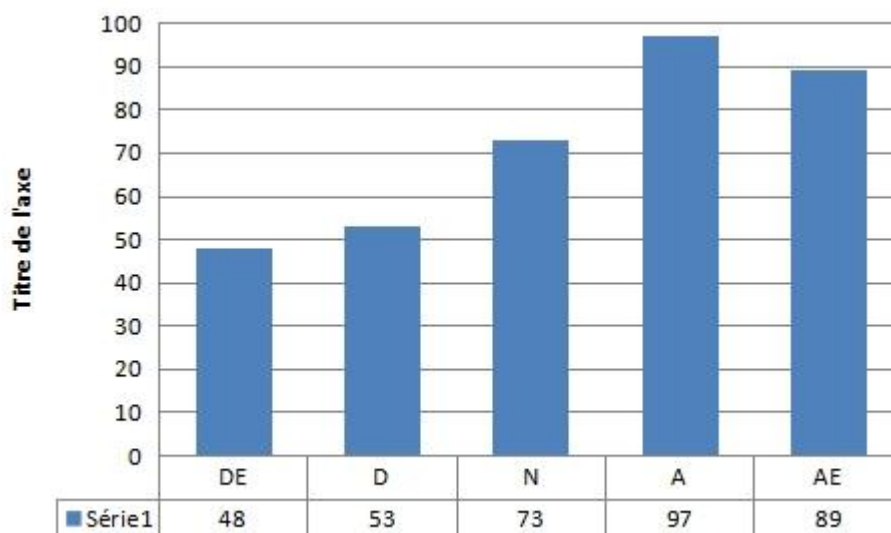


Figure 18 : Répartition des enquêtés par rapport à leurs avis sur l'idée selon laquelle la cause de l'immigration des étudiants serait : l'encouragement des enseignants,

Il en dérive de ce diagramme que 81 étudiants approuvent qu'ils immigreront à l'étranger en raison des encouragements de leurs enseignants, suivi de 77 d'autres étudiants qui soutiennent cette idée, contre 61 d'autres qui désapprouvent entièrement cette affirmation.

8. Répartition des enquêtés par rapport à leurs avis sur l'idée selon laquelle la cause de l'immigration des étudiants serait : mauvaises pratiques dans l'éducation du Cameroun,



Figure 19 : Répartition des enquêtés par rapport à leurs avis sur l'idée selon laquelle la cause de l'immigration des étudiants serait : Les mauvaises pratiques dans l'éducation du Cameroun,

Ce diagramme fait ressortir que 84 enquêtés approuvent l'idée selon laquelle, ils immigreront à l'étranger à cause des mauvaises pratiques dans l'éducation au Cameroun ; contre 83 d'autres qui affirment le contraire et désapprouvent cette affirmation, plus 73 d'autres, qui désapprouvent entièrement cette affirmation.

2. ANALYSE DES RESULTATS

Pour vérifier nos hypothèses, nous allons procéder par le Khi-carré :

- **HR1** : les étudiants camerounais choisissent d'étudier à l'étranger dans l'objectif de devenir des personnes ressources.
- **HR2** : les étudiants camerounais choisissent d'étudier à l'étranger en raison des difficultés d'accès dans les grandes écoles du Cameroun.

2.1 Vérification de la validité de l'hypothèse de recherche 1

Corrélation entre les facultés d'appartenance et les avis des enquêtés par rapport à l'hypothèse selon laquelle **les étudiants camerounais choisissent d'étudier à l'étranger dans l'objectif de devenir des personnes ressources.**

Tableau 8: vérification de la validité de l'hypothèse 1

	DE		D		N		A		AE		SOMME
FLASH	11	17.03	9	15.20	20	25.55	91	77.86	88	83.34	219
FS	5	4.97	6	4.44	4	7.46	21	22.75	28	24.35	64
FSGA	3	3.65	6	3.26	11	5.48	10	16.71	17	17.88	47
FSJP	9	2.33	4	2.08	7	3.5	6	10.66	4	11.41	30
SOMME	28	28	25	25	42	42	128	128	137	137	360

Ddl=12 ; $\alpha=5\%$; $\chi^2_{cal} = 13.8$ et $\chi^2_{lu} =$

21.3

Le test non paramétrique de Khi –carré appliqué à l'hypothèse 1, nous a permis, en considérant une marge d'erreur de $\alpha=5\%$; Ddl=12 ; d'obtenir un $\chi^2_{cal} = 13.8$ et $\chi^2_{lu} = 21.3$. Une observation attentive de ces valeurs, nous permet de constater que le $\chi^2_{cal} < \chi^2_{lu}$ avec une marge; ce qui nous amène à rejeter l'hypothèse selon laquelle, **les**

étudiants camerounais choisissent d'étudier à l'étranger dans l'objectif de devenir des personnes ressources. Et cela nous amène à dire que, la principale raison pour laquelle, les étudiants internationaux potentiels camerounais choisissent d'immigrer pour les études n'est guère le désir de devenir une personne ressource.

2.2. Vérification de la validité de l'hypothèse de recherche 2

Corrélation entre les facultés d'appartenance et les avis des enquêté par rapport à l'hypothèse selon laquelle **les étudiants camerounais choisissent d'étudier à l'étranger en raison des difficultés d'accès dans les grandes écoles du Cameroun.** Motivation selon laquelle l'immigration serait motivée par les difficultés que les apprenants rencontrent sur place non seulement dans le cadre de la formation, mais également l'obtention d'un travail descente

Tableau 9: vérification de la validité de l'hypothèse 2

	DE		D		N		A		AE		SOMME
FLASH	46	43.29	24	31.10	15	23.17	64	53.66	62	62.20	211
FS	11	13.13	9	9.43	10	7.02	13	16.27	21	18.86	64
FSGA	9	8.41	8	6.04	7	4.50	6	10.42	11	12.08	41
FSJP	4	6.15	7	4.42	6	3.29	5	7.63	8	8.84	30
SOMME	71	71	51	51	38	38	88	88	102	102	346

Ddl=12 ; $\alpha=5\%$; $\chi^2_{cal} = 25.85$ et $\chi^2_{lu} =$

21.3

En appliquant le test non paramétrique de Khi –carré sur notre hypothèse 2, nous avons une marge d'erreur de $\alpha=5\%$; Ddl=12. De plus, cela nous a permis d'obtenir un $\chi^2_{cal} = 25.85$ et un $\chi^2_{lu} = 21.3$, ces valeurs nous permettent de constater que le $\chi^2_{cal} > \chi^2_{lu}$ avec une marge d'erreur de 5 et un degré de liberté de 12 ; ce qui nous amène à valider l'hypothèse une selon laquelle les étudiants camerounais choisissent d'étudier à l'étranger en raison des difficultés d'accès dans les grandes écoles du Cameroun.

Cette hypothèse confirmée, cela nous permet de dire alors que, plusieurs étudiants internationaux potentiels camerounais immigrer a cause de l'accès extrêmement sélective des grandes écoles du Cameroun.

3. Interprétation des Résultats

Cette étude a identifié 16 facteurs qui motivent les étudiants camerounais à poursuivre une éducation internationale et la majorité de ces facteurs sont intrinsèquement liés à la situation économique, politique, sécuritaire du Cameroun actuellement. Dans la suite de notre travail, nous allons discuter de ces résultats dans les moindres détails en y associant les facteurs socioéconomiques, culturels et politiques du Cameroun, et de la littérature pertinente dans le domaine de l'éducation. Ces 16 facteurs motivationnels sont cohérents avec la littérature par (Nghia, 2019 ; Bijwaard & Wang, 2016 ; Mok et Han, 2016 ; Feuzeu, 2020a). D'entrée de jeu, nous pouvons dire que les facteurs d'attractions semblent influencer plus fortement la décision des étudiants camerounais à immigrer que les facteurs d'incitation. Parmi ces facteurs d'attractions, les plus significatifs sont : faire du tourisme (avec 250 étudiants ayant répondu par l'affirmative sur un effectif total de 360 sujets) ; devenir une personne ressource avec un pourcentage de 72% ; acquérir des connaissances sur un pays et des cultures différentes (avec 240 étudiants sur un effectif total de 360 ayant répondu favorablement) ; améliorer ses compétences en langue étrangère. 65% ; poursuivre les valeurs éducatives étrangères (avec 243 étudiants qui ont répondu par l'affirmatif sur un effectif total de 360 sujets) ; établir des relations avec des amis et faire de nouvelles rencontres (avec 228 étudiants qui ont répondu favorablement sur un effectif total de 360 individus). Ces ensembles de facteurs influencent la décision des étudiants camerounais à étudier à l'étranger.

Quant aux facteurs d'incitation, ils semblent influencer modérément la décision des étudiants Cameroun et varient d'un étudiant à l'autre. Certains de ces facteurs, ont été rapportés dans la littérature grâce à (Nghia, 2019 ; Ngo Kopla, 2012 ; Nssi, 2021 ; Nguyen, 2013). La situation économique et éducative du Cameroun, semble être une excuse pertinente des étudiants camerounais pour poursuivre leurs études à l'étranger. Parmi ces facteurs, nous avons en particulier, les effectifs pléthoriques dans nos Universités au Cameroun (avec 191 étudiants sur un effectif total de 360 qui ont donné leur avis) ; les difficultés d'accès dans les grandes écoles au Cameroun (avec 190 étudiants qui ont répondu favorablement sur un effectif total de 360 individus) ; la pression des familles (avec 190 étudiants sur un effectif total de 360 individus qui ont répondu par l'affirmatif) ; l'indisponibilité du programme souhaité au Cameroun (186 étudiants ont répondu favorablement sur un effectif total de 360 individus); le mauvais système éducatif camerounais(181 étudiants sur un effectif total de 360 individus).

3.1. Comparaison des résultats

Si nous confrontons nos résultats obtenus auprès des étudiants camerounais, avec ceux obtenus auprès de leurs homologues vietnamiens (Nghia, 2019), nous allons constater tout de suite avec les facteurs d'attraction que, les étudiants internationaux potentiels camerounais sont en premier lieu intéressés par l'immigration pour étude parce que cela leur permettra de faire du tourisme contrairement aux étudiants internationaux potentiels vietnamiens qui eux, privilégient en premier lieu, le fait d'établir des relations avec des amis et faire de nouvelles rencontres. En effet, en choisissant le tourisme comme première motivation pour étudier à l'étranger cela laisse transparaître le malaise des jeunes camerounais du fait qu'ils ne sont pas épanouis dans leur propre pays, ils ne peuvent prendre des vacances pour voyager et faire le tourisme dans leur propre pays en particulier et dans le monde en général, peut-être à cause de la misère, ou alors parce que le secteur du tourisme est encore sous-développé au Cameroun. Ils sont frustrés du fait qu'ils ne connaissent pas leur propre pays, et n'attendent qu'une seule opportunité comme celle de l'immigration pour étude pour déployer leurs ailes et visiter le monde. En des mots simples, à travers cette révélation, nous confirmons que le secteur du tourisme constitue une source majeure de revenus dans un pays, et permet d'attirer de plus en plus de monde c'est la raison pour laquelle certains pays investissent énormément dans ce secteur pour redorer leur image.

Deuxièmement, les étudiants internationaux potentiels camerounais nourrissent l'idée de devenir des personnes ressources dans leur communauté et voir même à l'international, alors que pour leurs homologues vietnamiens, l'amélioration de leur chance d'emploi à l'international reste en second plan. Devenir un spécialiste dans son domaine d'étude ; une personne sur qui sa communauté d'appartenance peut compter en cas de besoin reste la priorité des étudiants internationaux potentiels camerounais. Pourquoi ? Tout simplement parce que les personnes ressources ont une mission et un rôle important à jouer dans leur communauté, que ce soit dans le secteur du développement, de l'économie, de la santé, de l'éducation, des infrastructures... Devenir une personne ressource a tout autant de l'intérêt pour le jeune camerounais parce que le Cameroun est un pays en voie de développement, et l'Etat du Cameroun a besoin des citoyens avec des têtes bien faites pour contribuer sur son développement; Par conséquent le jeune étudiant camerounais qui va étudier à l'étranger, ne nourrit qu'un seul espoir participer avec acharnement au développement de sa nation.

Troisièmement, les étudiants internationaux potentiels camerounais, visent l'amélioration de leurs compétences en langue étrangère, or pour les étudiants internationaux

vietnamiens potentiels, c'est plutôt la poursuite des valeurs éducatives étrangères qui les intéressent en troisième lieu. Ici nous pouvons dire qu'apprendre une langue étrangère chez les étudiants internationaux potentiels camerounais, c'est tout d'abord être immergé dans les pratiques linguistiques étrangères. C'est aussi apprendre une nouvelle culture, une nouvelle civilisation, avoir une nouvelle vision des relations humaines et du monde, c'est aussi développer des compétences humaines comme la tolérance, le vivre ensemble, le respect, l'interculturalité, la compassion, et également avoir une meilleure compréhension de son locuteur. Si nous faisons allusion aux métiers associés nous verrons que ces étudiants pourront devenir interprètes, traducteurs, enseignants de langues étrangères...

En quatrième lieu, les étudiants potentiels camerounais visent l'acquisition des connaissances sur un pays et des cultures différentes, à contrario, pour les étudiants vietnamiens potentiels, c'est plutôt obtenir une expérience internationale qui les attire en quatrième position. En effet pour les étudiants camerounais internationaux potentiels, acquérir des connaissances sur l'histoire d'un pays, sa naissance, sa construction, son développement, sa géographie, sa population est d'une importance capitale ; de même qu'élargir ses horizons culturels. Ce qui est important de savoir ici est qu'acquérir des connaissances sur un pays et des cultures différentes, c'est sans équivoque devenir un expert soit en géographie, soit en histoire de ce pays. Cela reste toujours bénéfique pour son pays d'origine parce qu'il y'a toujours parmi tous ce que nous avons copié ailleurs, des éléments qui peuvent nous permettre de développer notre propre pays.

Cinquièmement, les étudiants internationaux potentiels camerounais, s'intéressent à la poursuite des valeurs éducatives étrangères en cinquième lieu, par rapport aux vietnamiens qui eux, s'intéressent à l'amélioration de leur compétence en langue étrangère. En effet, le système éducatif des pays développés est largement différent du fait qu'il accorde tout d'abord de l'importance aux caractéristiques et besoins particuliers de chaque enfant, de chaque personne. Ensuite, ce système éducatif tient compte de la singularité de chaque individu et promeut les valeurs de respect, la liberté de l'enseignement, la gratuité, la neutralité, la laïcité, l'obligation scolaire, l'acceptation... Cela permet alors à l'étudiant international de se sentir chez lui et de s'intégrer plus facilement dans la société de son pays d'accueil.

Le facteur le moins significatif pour les étudiants potentiels camerounais est l'amélioration de leur chance d'emploi à l'international lors que pour les vietnamiens, cela reste l'acquisition des connaissances sur des cultures différentes. Ceci montre tout simplement que tous les étudiants internationaux potentiels camerounais ne sont pas intéressés par le fait de

travailler à l'étranger, contrairement aux vietnamiens, qui eux, sont très intéressés par l'idée d'avoir une carrière internationale. Visiblement, plusieurs étudiantes internationales potentielles camerounaises ne sont guère intéressées par le fait de rester vivre et de travailler à l'étranger ; leur objectif est d'avoir une éducation de bonne qualité, ensuite, copier les techniques utilisées ailleurs afin, rentrer les implémenter tout simplement sur le terrain dans leur pays d'origine.

Pour ce qui est des facteurs d'incitation, il en ressort que le tout premier facteur qui pousse les étudiants camerounais à aller étudier à l'étranger reste les difficultés d'accès à des grandes écoles au Cameroun alors que pour les étudiants internationaux potentiel vietnamien, la première cause reste la pression de leur famille qui leur demande d'aller poursuivre leurs études à l'étranger. En effet, au Cameroun dans l'imagerie populaire, réussir à un concours officiel est synonyme de recevoir un héritage. Les concours officiels au Cameroun sont des cercles fermés qui ne laissent entrer que des initiés, raison pour laquelle plusieurs parents refusent de plus en plus de laisser leurs enfants se présenter aux concours officiels au Cameroun et optent pour l'immigration estudiantine qui semble être la voie la plus juste pour eux.

En second lieu, les étudiants camerounais accusent les effectifs pléthoriques dans les universités du Cameroun, comme second motif de leur départ à l'étranger alors que ce sont plutôt les mauvaises pratiques dans les Universités vietnamiennes qui poussent ces derniers à sortir de leur pays d'origine. Il est bien vrai que les études sur l'impact des effectifs pléthoriques sur le décrochage scolaire des étudiants camerounais restent rares, mais nous pouvons affirmer en connaissance de cause que le mal est bien présent ; plusieurs étudiants camerounais abandonnent leurs études chaque année en raison de ce phénomène encore tabou dans l'enseignement supérieur au Cameroun et s'adonnent tout simplement au secteur informel.

En troisième lieu, les étudiants internationaux potentiels Camerounais, décident d'aller étudier à l'étranger à cause de la pression de leurs familles or pour les étudiants vietnamiens international potentiel, le mauvais système éducatif vietnamien apparaît comme le cinquième critère d'incitation. Cette affirmation indique tout simplement que la décision d'immigrer des étudiants internationaux potentiel camerounais n'émane directement pas d'eux même, mais des stratégies familiales pour avoir aussi un fils ou une fille à la diaspora, qui puisse obtenir de meilleures conditions de vie, et s'occuper en retour des membres de la famille restée au pays. Ces stratégies des familles camerounaises, coïncident directement avec celles de leurs homologues vietnamiens (Nghia, 2019). Ceci démontre aussi que, malgré le niveau de vie très bas des

familles camerounaises, celles-ci font des sacrifices pour qu'au moins l'un de leur digne fils ou fille réussisse dans la vie et porte sur ses épaules le reste de la famille.

En quatrième position, les étudiants internationaux potentiels camerounais dénoncent l'indisponibilité du programme souhaité au Cameroun, pendant que les étudiants internationaux potentiel vietnamien pointent du doigt les difficultés d'accès dans les grandes écoles vietnamiennes. Etant donné que certaines filières d'enseignement restent moins développées du fait peut-être du manque d'outils didactiques, des laboratoires bien équipé ou alors du manque d'enseignants dans ces secteurs d'activités, plusieurs jeunes camerounais se voient souvent contraints d'immigrer pour réaliser leur rêve et atteindre leur objectif de carrière. Parmi ces filières, nous pouvons citer par exemple, la robotique, la cyber sécurité, les énergies renouvelables, le chinois, l'hydraulique l'environnement etc... Pour cette catégorie d'étudiants international potentiel camerounais, l'immigration pour étude devient en ce moment une nécessité plus qu'un choix pour ceux qui veulent poursuivre leurs études et réaliser leur rêve. En résumé, ces étudiants immigreront dans une réelle stratégie de promotion social dans l'objectif d'obtenir des diplômes reconnus susceptibles de leur ouvrir les portes d'une carrière professionnelle fructueuse dès leur retour dans leurs pays d'origine.

En cinquième lieu, les étudiants camerounais internationaux potentiel déplorent le mauvais système éducatif camerounais, ce qui entre directement en accord avec les étudiants vietnamiens, qui eux dénoncent la mauvaise qualité de la formation dans leur Université. Cela prouve que les étudiants camerounais, comme vietnamiens ne sont pas satisfaits de la qualité par la qualité de la formation reçue dans leurs Universités respectives, raison pour laquelle ils préfèrent immigrer pour recevoir une éducation de qualité. En effet, le système éducatif camerounais est parsemé de beaucoup d'embûches comme le décrochage scolaire, la déperdition scolaire, le non-respect de la réglementation en matière d'éducation, la mauvaise gestion du système et le manque de transparence dans l'allocation des ressources (Feuzeu, 2020 a).

Cette étude démontre ensuite que les étudiants camerounais de sexe féminin sont plus enclins à immigrer (60%), par rapport à (40%) chez les hommes.

De plus cette étude dévoile que les étudiants de la faculté des lettres et sciences humaines sont plus favorables à l'immigration (219) ; suivi des étudiants de la faculté des Sciences (64) ; que les étudiants de la faculté des Sciences Juridiques et Politiques (33) participants.

Il a également été révélé dans cette étude que les intentions d'immigration chez les participants et le choix de leur destination ont été influencés par leurs expériences personnelles du contexte sociale, éducatif, économique, sécuritaire et professionnel du pays origine et de la perception qu'ils ont de l'éducation, la culture, l'économie, l'environnement, du niveau de sécurité, du niveau de développement dans le pays d'accueil ; bref du niveau de vie dans le pays d'accueil.

Cependant, cette étude préconise que les intentions d'immigration pourraient s'amplifier chez les étudiants camerounais d'ici 2026, au regard des difficultés économiques que traverse le Cameroun en ce moment et des événements politiques qui se profilent à l'horizon. La preuve de cette affirmation reste en tout état de cause le nombre d'étudiants actuels qui souhaitent immigrer 360 étudiants dans une seule Université camerounaise.

Pour des recherches futures, nous souhaiterons mener des études longitudinales en utilisant les mêmes cohortes d'étudiants dans au moins 10 Universités camerounaise, tout ceci dans le but d'être fixé sur les véritables intentions d'immigration des étudiants internationaux potentiels camerounais. Il convient également de noter que, du fait que cette étude soit de nature exploratoire, elle pourrait produire des résultats plus solides et généralisables pour tous les étudiants des autres Universités du Cameroun.

Les études futures devront continuer à utiliser la technique d'échantillonnage probabiliste pour collecter des données à partir d'un échantillon plus grand et parvenir à de meilleurs résultats de cette façon, les résultats seront plus robustes et reflèteront au mieux la réalité des enjeux de cette recherche. De plus, la relation entre les motivations des étudiants internationaux à étudier à l'étranger et leurs intentions d'immigration devrait être déterminée à l'aide des données quantitatives longitudinales.

3.2. Suggestions

Ce qui est important de savoir ici est que, l'immigration pour étude est une tendance actuellement dans les quatre coins du monde ; elle peut être volontaire d'une part, relever en suite des stratégies familiales et enfin de la politique de certain état pour avoir des citoyens bien formés qui conduiront leur pays vers le développement. C'est principalement l'une des raisons pour laquelle, le phénomène n'a cessé d'augmenter malgré la mise en place de certaines politiques restrictives par certaines nations. Lutter contre le phénomène semble être chose impossible, au regard de l'ampleur planétaire de celle-ci ; mais en tout état de cause, il est important pour chaque pays touché par ce phénomène en Général, et aux pays africain en

particulier, d'établir des politiques ouvertes à leur tour pour réguler la situation de l'immigration estudiantine actuellement.

Pour ce qui est de notre nation le Cameroun, étant déjà immerger pieds et mains liés dans ce phénomène, il doit automatiquement prêter une oreille attentive aux psychologues, aux psychologues de l'éducation, aux enseignants, aux hommes politiques, aux juristes, les responsables des agences de voyage international, etc.; qui eux touchent la réalité du doigt chaque jour sur le terrain et par conséquent, seront en même de trouver des solutions durables pour ralentir le phénomène; parce que comme nous le savons déjà, l'immigration estudiantine s'accompagne d'autres inconvénients à l'instar : des pénuries de la main d'œuvre qualifié, la fuite des cerveaux, le sous-développement...etc. Conscient du travail de réflexion qu'il faut encore abattre pour aider l'état du Cameroun, nous préconisons :

➤ **POUR LES POUVOIRS PUBLIQUES**

Tenant de l'ouverture au monde, l'internationalisation de l'enseignement supérieur, le besoin du gouvernement camerounais d'avoir des têtes bien faite pour s'appliquer dans son développement et réduire le flux volontaire des étudiants d'origine camerounaise vers l'ailleurs, il faudrait tout d'abord que l'état du Cameroun imite le bon exemple de la politique du gouvernement Chinois (Mok & Han,2016). En mettant en place un système de bourse d'étude permettant aux étudiants camerounais qui veulent continuer leur étude à l'étranger, d'avoir du financement pour leur formation y compris les frais de scolarité, la documentation, le logement. Cela permettra à un grand nombre d'étudiants de poursuivre des études supérieures en général et les études internationales en particulier, à condition qu'une fois la formation terminée, qu'ils remboursent chemin pour venir servir le pays. Le système de bourse d'étude paraîtra aux yeux de plusieurs jeunes diplômées camerounaises comme une aubaine, un moyen pour eux d'avoir la formation qu'ils ont toujours rêver et venir partager avec leur cadet, le savoir fait acquis à l'étranger, pour le simple intérêt de la nation ;

Améliorer les conditions de vie des étudiants camerounais doit également être la priorité du gouvernement camerounais. Voyez-vous, l'étudiant camerounais souffre énormément, du fait que le niveau de vie est très élevé au pays. A côté de cela, le manque d'opportunité pour lui ; la rareté des stages professionnels rémunérer et du quasi inexistant des jobs étudiants. Du coup, il se voit tout suite abandonner à lui-même, car incertain de son avenir,

incertain d'obtenir un emploi arriver en fin de sa formation universitaire, il est donc condamné au décrochage scolaire et à se lancer dans le secteur informel ou les motos taxi ;

Corriger les mauvaises pratiques dans nos Universités camerounaise. Conscient du fait que ce problème existe dans la majorité des Universités dans le monde, mais l'état du Cameroun peut tout de même réduire le phénomène de sorte qu'il ne soit pas aussi flagrant. En quoi faisant? en créant par exemple une cellule anti-fraude au niveau du ministère de l'enseignement supérieur et d'infiltrer des éléments dans la quasi-totalité des Université du pays de sorte que le phénomène soit contrôlé au maximum, puisqu'il s'agit ici de sauver non seulement l'image, et la réputation de l'Université camerounaise ;de créer par la suite une grande cellule de suivi et évaluation continue des activités de chaque Université pour qu'ils sache qu'il sont en compétition perpétuelle avec les autres Universités, ce qui leur boostera et leur donnera de la pression pour bien faire leur travail et se mettre au top du niveau par rapport aux autres institutions universitaires.

Mener d'avantage d'études empiriques dans le territoire camerounais et à l'international pour essayer de détecter en profondeur ce qui attire les étudiants camerounais à l'étranger et d'essayer d'appliquer le même procédé ici au Cameroun, afin de conserver et attirer des prodiges d'africains et du monde entier. En d'autres termes, il s'agit ici d'appliquer au Cameroun, les mêmes stratégies marketing appliquées ailleurs, dans l'objectif de gager aussi en visibilité et de donner au système de formation camerounais une plus-value à l'échelle africain, et voir mondiale.

Professionnaliser de plus en plus l'enseignement supérieur camerounais de sorte que, au terme de sa formation universitaire, que l'étudiant camerounais sorte delà ayant déjà avoir appris un métier. En quoi faisant ? En mettant par exemple en place, le projet « un étudiant, une Université, une entreprise ». Il s'agit ici, de mettre en place un système d'alternance dans les Université du Cameroun de tel en sorte que l'étudiant puisse faire des aller et retour en entreprise pour s'imprégner du savoir-faire, du savoir être, concilier par la même occasion la théorie reçue en classe et la pratique en entreprise, tout ceci dans le profit de l'état du Camerounais qui tient à atteindre l'émergence en 2035 ;

Mettre en place des politiques innovantes et créatives permettra la création d'emploi durable et inclusive qui tienne compte des réalités telles que le genre, le niveau d'étude, les opportunités, la formation, le statut social, les compétences pour que tout citoyen Cameroun en quête d'emploi puisse en bénéficier.

Réaménager le cadre éducatif dans nos Universités de sorte que l'étudiant, comme l'enseignant se mette à l'aise physiquement, comme psychologiquement, pour leur épanouissement. Pourquoi ? Parce que le cadre éducatif est un environnement primordial pour la créativité, le développement psychique et cognitif à la fois du jeune étudiant, mais également pour son enseignant. En réalité, travailler dans des conditions précaires comme nous le voyons dans nos Universités est un frein direct à la production intellectuelle, à l'innovation, à une bonne transmission et acquisitions des connaissances. En d'autres termes ,il est question de songer à une restructuration du cadre camerounais afin que toutes les ressources matériels ,financières physique et psychologiques soit à la disposition des enseignants et étudiants pour le bon suivi éducatif et la promotions d'un environnemental saint

Mettre en place des programmes susceptibles d'encourager les dignes fils et filles du Cameroun de la diaspora, à effectuer le retour aux sources et venir investir dans leur propre pays. La question que nous nous posons est celle de savoir : Ainsi, le Cameroun peut atteindre son émergence sans la participation active de sa diaspora ? Répondre à cette question semble difficile. Mais selon moi, cela me paraît vraiment impossible parce que comme nous le savons déjà le Cameroun est un pays des têtes bien faites, on a un savoir-faire impeccable, on est talentueux dans tous les sens du terme, nous somme capable si on le veut vraiment de développer ce pays à un rien de temps, mais, s'il y'a pas de motivation ou alors, si le gouvernement ne nous donne pas l'occasion de le faire, nous n'y arriverons nul part.

Revisiter les programmes d'enseignement au Cameroun, de sorte qu'ils épousent dans leur entièreté les réalités sociale, économique, physiques, historique, culinaire, culturelle, linguistique du Cameroun ; en ralliant par la même occasion connaissances et compétences essentielles à la conception ; la mise en œuvre des stratégies innovatrices pour la promotion de l'emploi et la justice sociale pour la jeunesse camerounaise.

Accentuer des projets comme celui « un étudiant, une Université, une entreprise ». Ce projet reste porteur d'un avenir meilleur pour le Cameroun, comme le fait par exemple l'université de Douala depuis 2020, de sorte que, à la fin de sa formation, que l'étudiant camerounais sorte de là avec un projet qui va lui permette de devenir son propre patron en créant de l'emploi, opportunité pour lui également, d'aider l'état du Cameroun à lutter contre le chômage.

Mettre sur pieds un concours de détection des talents. De l'organiser chaque année dans les Universités, le lycée et collèges, les écoles, etc. Ce concours aura dont pour objectif de créer

un cadre idéal pour les jeunes camerounais qui ont du talent de faire leur preuve de tel en sorte qu'au terme de la compétition, les plus méritants bénéficient d'un financement ou alors d'une bourse d'étude.

➤ **POUR LES RECTEURS DES UNIVERSITES CAMEROUNAISE**

Chercher à signer des coopérations avec des entreprises, pour permettre à leurs étudiants, de faire les allés et retour en entreprise pour s'imprégner de la vie en entreprise et œuvrer pour leur propre perfectionnement ;

Signer des coopérations inter universitaire avec d'autres Universités en Afrique dans un premier temps et du monde en second lieu ; pour permettre aux étudiants qui veulent étudier hors de leur pays d'origine, de la faire sans obstacle à l'étranger ;

Organiser des concours sur l'entrepreneuriat jeune, permettant aux étudiants d'exposer leur projet entrepreneurial devant un jury compétant de tel enseigne qu'au terme de la compétition les meilleurs obtiennent du financement pour leurs projets les plus innovateurs et précisément ceux qui répondent aux besoins urgent de la société.

AUX ETUDIANTS

De ne pas baisser les bras, de rester résilient face aux difficultés de la vie, de se frayer un chemin dans un Cameroun plein d'incertitude, de saisir toutes les opportunités qui s'offre à eux leur permettant de sortir de la pauvreté, de cultiver également, la patience, l'endurance et le sens du discernement face aux opportunités qui se présente à eux. D'opter par la suite pour l'entrepreneuriat, puisque, c'est surement le seul moyen qui peut protéger la jeunesse camerounaise des abus de toute nature.

Conclusion

Au terme de ce chapitre de notre travail de recherché, il était question pour nous de présenter nos résultats obtenus après l'analyse de nos résultats, l'interprétation et confrontation avec les résultats scientifiques préexistant. Il en ressort donc, des résultats de notre étude que, les étudiants camerounais choisissent d'avantage d'étudier à l'étranger en raison du facteur d'attraction, plus que ceux d'incitation. Ensuite, l'étude a révélé que les étudiants de sexe féminin sont plus partants à l'immigration par rapport aux étudiants camerounais de sexe féminin ; de plus il a été révélé que les choix de destination des étudiants internationaux potentiels Cameroun sont influencés par le niveau de développement économique du pays d'accueil. Enfin, l'étude souligne que, les étudiants de la faculté des Lettres et Sciences Humain,

faculté des Sciences, faculté des Sciences Economique et Gestion sont plus enclin à l'immigration, que ceux de la faculté des Sciences juridiques et Politiques.

CONCLUSION GENERALE

Déceler les motivations profondes des étudiants camerounais pour aller étudier à l'étranger étaient notre principale préoccupation dans notre entreprise de recherche ;le but étant de montrer que l'intention d'immigrer chez les étudiants camerounais varie en fonction des

déterminants motivationnels dit « pull and push factors » ; avec en filigrane l'hypothèse selon laquelle « **les étudiants camerounais choisissent d'avantage d'étudier à l'étranger en raison des facteurs dit « pull and push facteurs »**. Hypothèse à moitié confirmée, puisque, nous avons observé une disparité énorme dans nos résultats entre les données expérimentales et les données théoriques. Pour ce qui est de la méthode, nous avons opté pour une méthode mixte ; « qualitative ». Malgré ses limites, cette étude exploratoire a révélé que les étudiants camerounais choisissent d'avantage d'étudier à l'étranger en raison des facteurs d'attractions plus que ceux d'incitation. Parmi les facteurs d'attractions, les plus flagrants sont : faire le tourisme, le désir de devenir une personne ressource, améliorer ses compétences en langue étrangère, acquérir des connaissances sur un pays et des cultures différentes. Quant aux facteurs d'incitation, les plus probants sont : des difficultés d'accès dans les grandes écoles du Cameroun, des effectifs pléthoriques dans les Universités camerounaise, la pression des familles, l'indisponibilité d'un programme souhaité au Cameroun. L'étude a aussi révélé que les étudiants camerounais de sexe féminin sont les plus favorables à l'immigration par rapport aux étudiants camerounais de sexe masculin. Aussi, l'étude souligne que les étudiants de la faculté des Lettres et Sciences Humaines, la faculté des Sciences, la faculté des Sciences Economiques et Gestion Appliquée sont plus motivés à l'immigration contrairement aux étudiants de la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques. L'étude ressort que pour ce qui est des étudiants internationaux potentiels camerounais, leur choix de destination varie en fonction du niveau de développement économique du pays d'accueil. En fin, sur le plan méthodologique, l'étude s'est révélée surprenante avec l'infirmité de certaines de nos hypothèses les plus évidentes, au regard des données expérimentales recueillies au profit de notre population d'étude, et les résultats statistiques obtenus grâce aux données théoriques, en appliquant tout simplement le test chi-carré. Cette disparité entre nos résultats expérimentaux et ceux théoriques, prouve tout simplement que, la science est expérimentale et que les résultats scientifiques doivent toujours être vérifiables et vérifier, avant d'être acceptés par les pairs. Dès lors dans le but de creuser davantage sur leurs motivations profondes, nous nous posons de plus en plus de questions comme par exemple : quelles sont les raisons qui motivent les étudiants internationaux potentiels camerounais dans leur choix de l'institution universitaire d'accueil ? Quelles sont les motivations des étudiants internationaux potentiels camerounais dans leur choix de la ville d'accueil ? En travaillant sur ces deux orientations de recherche, nous nous alignons derrière des travaux déjà menés en Asie au profit des étudiants vietnamiens et chinois (Rabenu & Shkoler,

2020 ; Tran, L. T, 2015). Les études dans ces deux orientations donneront une plus-value dans notre entreprise de recherche.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ahmad, S.Z., Buchanan, F. R., & Ahmad, N. (2016). Examination of student's selection criteria for international education. *International Journal of Education Management*, 30, 1088-1103.

- Ahmad, S.Z., & Hussein, M. (2017). The analytic hierarchy process of the decision-making factors of African students in obtaining higher education in the United Arab Emirates. *Compare: A journal of Comparative and International Education*, 47,163-176.
- Altbach, P. G., & Teichler, U. (2001). Internationalization and exchanges in a globalized university in *journal of Studies in International Education*, 5(1), 5-25.
- Anscombe, G. (2002). The internationality of sensation: *A grammatical fracture. Proceedings of the british academy*,115,31-50,2002.
- Arthur, N., & Nunes, S. (2014). Should I stay or should I go home? career guidance with international students. in, G. Arulmani, A.J. Bakshi, F.T.L. Leong, A.G. Watts(Eds.), *handbook of career development*.PP.587-606.Newyork: Springer.
- Bandura, A., (2003). Social cognitive theory for personal and social change by enabling. *media. entertainment. education and social change*,97-118.
- Banque mondiale. (1995). Cameroun : Diversité Croissance et Réductions de la pauvreté. *Département de l'Afrique Centrale et de l'océan Indien, Régions Afrique*, report no 13 167-CM.
- Beine, M., & Docquier, F. (2002). Brain drain and LDCs' growth: winners and losers. (Working paper, No 129). *Stanford University, center for Research on Economic Development and Policy Reform*.
- Belkhodja, C. (2007). Etude sur le recrutement des étudiants internationaux dans le cadre du travail sur les étudiants internationaux de l'AUFC. *Association des Universités de la francophonie canadienne*.
- Benredjem, R.& Sahut JM. (2016). Regards croisés sur les déterminants de l'intention entrepreneuriale des étudiants. *Gestion* 2000 33(5),113-148.
- Bijwaard, G. E., & Wang, Q. (2016). Return migration of foreign students. *European Journal of Population*, 32(1), 31-54.

- Bolzman, C., & Guissé, I. (2010). La formation des étudiants : réalités et obstacles à la mobilité transnationale dans les rapports Nord-Sud. Dans A. Manco et C. Bolzman (Eds), *Transnationalités et développement : rôles de l'interculturel* (PP .141-154). Paris : L' Harmattan.
- Bolzman, C. (2011). La politique suisse à l'égard des étudiants internationaux : situation et enjeux. *Canadian diversity /diversité canadienne*, 2(5) ,85-88.
- Borgogno, V., & Vollenweider-Anderson, L. (1998). Les étudiants étrangers en France. Trajectoires et devenir. *Migration pour études*, 79.
- Campus France (2022). Les grandes tendances de la mobilité étudiante en Europe, *dynamiques régionales*, no 2.
- Cairns, D., Franca, T., Calvo, D.M., & de Azevedo, L. (2021). An immobility turns? The Covid-19 pandemic, mobility capital and international students in Portugal. *Mobilities*, 1-14.
- Cauvin, M., & Lacombe, J. (1999). De l'Université ouverte à l'Université virtuelle. L'impact *des technologies de l'information et la communication sur l'enseignement supérieur*. Revue international d'éducation de Sévres, 29-35.
- Chellaraj, G., Markus, K.E., & Mattoo, A. (2005). The contribution of skilled immigration and international graduate studentes to US innovation. *Review of international economics*, Vol.16, no.3, PP.444-62.
- Crossman, E., Yuqian, L., Feng, H. (2022). International students as a source of labour supply: Engagement in the labour market after graduation. *Statistics Canada=Statistique Canada*.
- Crossman, E., & Feng, H. (2022). International students as a source of labour supply: Pre-immigration study in Canada and post-immigration earnings. *Statistique Canada= Statistique Canada*.
- Deloitte Access Economics. (2015). *The value of international education to Australia*.

- Dreher, A., & Poutvaara, P. (2005). Student flows and Migration: An Empirical Analysis, Discussion Paper N°1162 r. Bonn: The *Institute for the Study of Labor, IZA*.
- Dia, H. (2014). Figures étudiantes sénégalaises à l'étranger : De la recherche de l'excellence transnationale au retour contraint dans la communauté. *Hommes & migrations*, 1307,95-103.
- Felicio, J. A., Couto, E., & Caiado, J. (2014). Human capital, social capital and organizational performance. *Management Décision*, 52,350-364.
- Feuzeu, F. (2014). Les problèmes de l'éducation en zones rurales : *une approche empirique pour l'intellection des pesanteurs du système éducatif camerounais*. IMJST, Vol.6 Issue 4, April –2021a.
- Garneau, S. (2006). Les Mobilités internationales à l'ère de la globalisation. *Une comparaison sociologique des carrières spatiales et des socialisations professionnelles d'étudiants français et québécois (Thèse de doctorat de la Faculté d'anthropologie et de sociologie)*. Lyon : Université Lumière-Lyon 2.
- Gaillard, A.M., & Gaillard, J. (1999). Les enjeux des migrations scientifiques internationales. *De la quête de savoir à la circulation des compétences*. Paris : L'Harmattan.
- Guissé, I. (2002). Migrations des étudiantes africaines à Genève. Conditions de vie et devenir professionnel. (*Mémoire de DEA de Sociologie, Faculté des sciences économique et sociales*). Genève : Université de Genève.
- Guissé, I.& Bolman. C. (2009). Les migrants africains dans le secteur de la santé en Suisse : *de la « fuite des cerveaux » « au retour des cerveaux »*. *Les politiques sociales* 3 & 4,45-60.
- Guissè, I., & Bolzman, C. (2015). Etudiants du Sud et internationalisation des hautes écoles : entre illusions et espoirs. *Un parcours du combattant vers la qualification et l'emploi*. Genève : Editions ies.
- Giddens, A., Duneier, M., Appelbaum, R. P., & Carr, D.S. (2016). *Introduction to sociology* (9th Ed.). Norton.

- Houssaye, J. (1993). La pédagogie: une encyclopédie pour aujourd'hui. *Recherche & formation* 17(1),160-163.
- Kishun, R. (2011). Student mobility trends in Africa: A baselines analysis of selected African countries.in R. Bhandari., & P. Blumenthal (Eds), *International students and global mobility in higher education: National trends and new directions* (pp.143-165). Palgrave Macmillan.
- Knight, J. (2011). Five myths about internationalization. *International Higher Education*, 62, 14-15.
- Knight, J. (2011). Student Mobility and internationalization: Trends and Tribulations. *Research in Comparative and International Education*,7(1) ,20-33.
- Kriegel, U. (2013). Phenomenal internationality past and present: *Introductory.phénomenology and the cognitive sciences* 12(3),437-444.
- Kritz, M. M. (2012). Globalization of higher education and international student mobility. *Comparative Education Review*,57(4),609-636.
- Leboyer, M. (1999). *Whole blood serotorin and plasma*, beta-en.
- Lee, E. S. (1966). A theory of migration. *Demography*, 3, 47-57.
- Lee, J. J. (2015). Engaging international student. In S.J. Quaye S.R. Harper (Eds.), *Student engagement in higher education: Theoretical perspectives and practical approaches for diverse populations* (2nd ed., pp.105-120). Routledge.
- Luthans, F., Youssef-Morgan, C. M., & Avolio, B. J. (2015). Psychological capital and beyond. *Oxford University Press*.
- Mak, A.S., Bodycott, P., & Ramburuth, P. (2015). Beyond host language proficiency: Coping resources predicting international student's satisfraction. *Journal of studies in international Education*, 19,460-475.

- Malet Calvo, D., Cairns, D., Franca, T., & De Azevedo, L. F. (2022). « There was no freedom to leave »; Global South international students in Portugal during the COVID-19 Pandemic. *Policy Futures in Education*, 20(4), 382-401.
- Mattews, J. (2002). International education and internationalisation are not the same as globalization: Emerging issues for secondary schools. *Journal of studies in the international Education*, 6(4).
- Marini, R. M. (1972). Dialéctica de la dependencia: la economía exportadora. *Sociedad y Desarrollo*, 1, 35-52.
- Maringe, F. & Carter, S. (2007). International students motivation for studying in UK He: Insights into the choice and decision making of African students. *International journal of education management*, 21(6) 459-475.
- Mellors-Bourne, R., Humfrey, C., Kemp, N., & Woodfield, S., (2013). *The wider benefits of international higher education in the UK*.
- Misra, R., Crist, M., & Burant, C. J. (2003). Relationships among life ors of international students in the United States. *International Journal of Stress Management*, 10, 137-157.
- Mok, K. H., & Han, X. (2016). From « brain drain » to “brain brindging”: transnational higher education development and graduate employment in china. *Journal of Higher Education Policy & Management*, 38(3), 369-389.
- Nafari, J., Arab, A., & Ghaffari, S. (2017). Through the looking glass: *Analysis of factors influencing Iranian students’ study abroad motivations and destination choice*. Sape open 7(2), 2158244017716711.
- Nghia, T. L. H. (2015). Factors influencing prospective international students’ motivation for overseas study and selection of host countries and institutions: The case of vietnamese students. *Paper presented at the 26th ISANA International Education Conference*.

- Nghia, T. L. H. (2019). Motivations for Studying Abroad and Immigration Intentions: The Case of Vietnamese Students. *Journal of International Students*, Volume 9, Issue 3, pp.758-776.
- Ngo Kopla, A. G. (2012). *Impact des effectifs pléthoriques sur l'encadrement pédagogique des élèves au Cameroun*. Ecole normale d'instituteurs privées « la gaieté ». Certificat d'aptitude pédagogique des instituteurs de l'enseignement maternel et primaire.
- Nguyen, N. T. (2013). Vietnamese international student mobility: past and current trends. *Asian Education & Development Studies*, 2(2), 127-148.
- Nguyen, N.T., Ho, D.H., Phuong, H.T. (2021). Relationship between characteristics and Universty intention : a case study of students in vietnam. *Palarch's Journal of Archaeology of Egypt/Egyptology* 18(18),44-69.
- Ngwé, L. (2014). « Globalisation et mobilités internationales des étudiants au Cameroun ». *Homme & migrations*, 1307.
- Noumbissie.C.(2019). Le paysage théorique de la psychologie sociale depuis 1882 : *Entre pléonasme et disconvenance*. Editions Cheikh Anta Diop (Edi-CAD). Collection ingénierie sociale et developpement humain.
- Nssi, E. F. (2021). *Gouvernance de l'éducation en Afrique : une socio-anthropologie de l'action publique partenariale en éducation au Cameroun*. L'Université Paris Descartes, Sorbonne, France. L'université Paris-Est Créteil Val de Marne, France. L'université de yaoundé1, Cameroun.
- Nuttin, J. (1985). Narcissism beyond gestolt and awareness : the name letter effect. *European journal of social psychology* 15(3),353-361.
- OCDE. (2000). *Tendances des migrations internationales*. Paris : SOPEMI.
- OCDE. (2001). Trends in international migrations. *Continous Reporting System on Migration (annualreport 2001)*. Paris : SOPEMI.

- OCDE. (2003). *Regard sur l'éducation 2002*. Paris : OCDE.
- OIM. (2002). Migrations pour le développement en Afrique (MIDA). Programme de renforcement des capacités dans les pays africains. *Genève : Organisation internationale pour les migrations*.
- Piguet, E. (2013). Les théories des migrations. Synthèse de la prise de décision individuelle. *Revue européenne des migrations internationales* 23(23),141-161.
- Rabenu, E., & Shkoler, O. (2020). The reasons for international Student Mobility. 3In A. Lowrie (series Ed.), *International Student Mobility and Access to Higher Education. (Marketing and Communication in Higher Education)* (pp.61-125).
- Rabenu, E., Yaniv, E., & Elizur, D. (2016). The relationship between psychological capital, coping with stress, well-being, and Shkoler, O., Rabenu, E., Hackett, P. M. W., & Capobianco, P. (2020). *International student mobility and access to higher education*. In A. Lowrie (series Ed.), *Marketing and communication in higher education*.
- Razafimahefa, L., & Raynal, J. C. (2014). Dynamique des réseaux de mobilité étudiantes entre pays du Sud : Attractivité, Compétitivité et multipolarité (Dynamics of student mobility networks between Southern countries : Attractiveness, Competitiveness and multiplicity). *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*,13 ,25 -25.
- Sahut, JM. & Pasquini-Descomps (2015). ESG impact on market performance of firms : *International Evidence.Management international* 19(2),40-63.
- Schinnerl, S., Ellermann, A. (2023). The education-immigration nexus : Situating canadian higher education as institutions of immigrant recruitment. *Journal of international migration and integration* 24(Suppl 3),599-620.
- Scott, C., Safdar, S., Desai Trilokekar, R., & El Masri, A. (2015). International students as 'ideal immigrants' in Canada : A disconnect between policy makers' assumptions and the lived experiences of international students. *Comparative and International Education*,43(3),5.

- Shkoler, O., Rabenu, E., Hackett, P. M. W., & Capobianco, P. (2020). International student mobility and access to higher education. In A. Lowrie (series Ed.), *Marketing and communication in higher education*. P .1-27.
- Tardif, J. (1992). L'enseignement stratégique. *Montréal*: éditions logiques.
- Tan, A. (2015). College choice behaviors of international students. *SAGE Open*,5,1-14.
- Teichler, U. (2017). Internationalisation trends in higher education and the changing role of international student mobility. *Journal of International Mobility*, 5,117-216.
- Tran, L.T., & Vu, T.T.P. (2016).” I’am not like that, why treat me the same way?” The impact of stereotyping international students on their learning, employability and connectedness with the workplace. *The Australian Educational Researcher*,43(2), 203-220.
- Tremblay, K. (2005). Academic mobility and immigration. *Journal of studies in International Education*, 9(3).
- Tribalat, M. (2010). Les yeux grands fermés. *L’immigration en France*. Paris, De noel, P 222.
- Udayanga, S. (2024). Challenges in navigating the education-migration pathways, and subjective wellbeing of higly educated immigrants : *The case of indian student immigrants in the united kingdom*. *Frontiers in sociology* 9,1385664.
- UNESCO. (1999). *Annuaire statistique de l’Unesco*. Paris : UNESCO.
- UNESCO. (2005). Etudiants étrangers dans l’enseignement supérieur par pays d’accueil et continent d’origine 2002/03. Recueil de données mondiales sur l’éducation 2005. *Statistiques comparées sur l’éducation dans le monde*. Montréal: UNESCO.
- UNESCO. (2012). Net flow of internationally mobile students (*inbound and outbound*).
- UNESCO, OCDE, Eurostat. (2018). “*UOE data collection on formal education manual or concept, definition and classifications*”.
- UNESCO. (2015). *Global flow of Tertiary-level Students Retrieved from*.

Van Der Maren, J. M. (2004). Méthodologie de recherche pour l'éducation. Education et formation. Fondements. De Boeck. PP 24 -26 et 151.

Vuoi, J. (2013). Are students customers in finnish higher education ? *Tertiary Education and Management*, 19(2), 176-187.

ANNEXES

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

FACULTE DES SCIENCES DE
L'EDUCATION

DEPARTEMENT DES
ENSEIGNEMENTS
FONDAMENTAUX EN EDUCATION



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF EDUCATION

DEPARTMENT OF FUNDAMENTAL
STUDIES IN EDUCATION

GUIDE D'ENTRETIEN

Sujet : Motivation et immigration estudiantine depuis le Cameroun : une analyse de l'intention de l'étudiant

Dans le cadre de la réalisation de notre mémoire de fin de formation en psychologie de l'éducation (Master II) à l'université de Yaoundé I, je souhaite avoir votre point de vue sur la thématique étudiée.

Les résultats issus de cet entretien seront utilisés uniquement à de fin scientifiques. Pour cela vos informations personnelles ne seront sous aucun motif divulgué.

Information socio démographiques

- Nom de l'enquêté :
- Sexe :
- Age :
- Faculté :
- Département :
- Filière :
- Niveau :

THEMES	QUESTIONS
L'immigration estudiantine	• Qu'est –ce que l'immigration ? • Que pouvez-vous dire du phénomène de l'immigration des étudiants ? • Comment peut-on stabiliser l'évolution de ce phénomène ? • Le gouvernement camerounais en fait-il assez pour réduire l'évolution de ce phénomène ?
Votre expérience personnelle	• Quel est votre avis sur les étudiants camerounais qui immigrer ?

	• Y-a-t 'il une personne dans ton entourage qui a immigrer pour les études ? • Avez-vous envie vous aussi, d'aller étudier à étranger ? • Quel est votre pays de rêve ? • Parmi tant d'autres, pourquoi ce choix ? • Qui financera vos études là-bas ?
Motivation à immigrer pour étude	• En quoi est-il avantageux d'immigrer ? • Selon vous pourquoi les étudiants camerounais immigreront-ils ? • Selon vous quels facteurs motivent les étudiants Camerounais à étudier à l'étranger ? • Peut-on vraiment lutter contre ce phénomène ?

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

**FACULTE DES SCIENCES DE
L'EDUCATION**

**DEPARTEMENT DES
ENSEIGNEMENTS
FONDAMENTAUX EN EDUCATION**



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF EDUCATION

**DEPARTMENT OF FUNDAMENTAL
STUDIES IN EDUCATION**

INTERVIEW GUIDE

Research topic:

Motivation et immigration depuis le Cameroun : une analyse de l'intention de l'étudiant

As part of our Master's thesis in psychologie de l'éducation (Master II) at the University of Yaoundé I, I would like to have your point of view on the subject under study.

The results of this interview will be used for scientific purposes only. Your personal information will not be disclosed under any circumstances.

- Socio-demographic information
- Name of the consultant :
- Gender:
- Age :
- Faculty :
- Departement :
- Trait :
- Level :

THEMES	QUESTIONS
Student immigration	• What is immigration ? • What can you say about the phenomenon of student immigration? • How can we stabilize the evolution of this phenomenon? • Is the Cameroonian government doing enough to reduce this phenomenon?

Your personal experience	• What is your opinion of Cameroonian students who immigrate? • Is there anyone you know who has immigrated to study? • Would you also like to study abroad? • What's your dream country? • Among so many others, why this choice? • Who will finance your studies there? • What are the advantages of immigrating? • Why do you think Cameroonian students immigrate? • What factors do you think motivate Cameroonian students to study abroad?
Motivating people to immigrate for study	• Is it possible to fight against this phenomenon??

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
 Paix-Travail-Patrie

 UNIVERSITE DE YAOUNDE I

 FACULTE DES SCIENCES DE
 L'EDUCATION

 DEPARTEMENT DES
 ENSEIGNEMENTS
 FONDAMENTAUX EN EDUCATION



REPUBLIC OF CAMEROON
 Peace-Work-Fatherland

 UNIVERSITY OF YAOUNDE I

 FACULTY OF EDUCATION

 DEPARTMENT OF FUNDAMENTAL
 STUDIES IN EDUCATION

QUESTIONNAIRE

Sujet :

Motivation et immigration estudiantine depuis le Cameroun : une analyse de l'intention de l'étudiant

Mesdames et messieurs,

Bonjour,

Dans le cadre d'une étude menée pour la rédaction de notre mémoire de fin de formation en psychologie de l'éducation (Master 2) à l'Université de Yaoundé 1, sous le thème : « **Motivation et Immigration estudiantine depuis le Cameroun : Une analyse de l'intention des étudiants** » ; nous vous prions de nous accorder votre participation dans la réalisation de notre enquête.

Ce questionnaire est administré aux étudiants de l'Université de Douala tout département confondu, ceux qui aspirent à l'immigration pour suivre leurs études à l'étranger. Les réponses aux items ne sont ni justes ni fausses seule votre opinion compte. Ce questionnaire est anonyme et sert strictement à des fins de recherche.

Nous vous assurons que la confidentialité totale de nos réponses sera préservée conformément aux dispositions de l'article 5 de la loi N°91/023 du 16 Novembre 1991 sur les enquêtes statistiques et les recensements au Cameroun.

Consigne : pour répondre, écrivez le numéro de la réponse qui correspond le mieux à ce que vous voulez dire dans la case de la colonne de droite ou alors mettez une croix X marquant votre réponse à l'endroit réservé à cet effet.

- 1) Désapprouve entièrement ;
- 2) Je désapprouve ;
- 3) Je n'approuve ni ne désapprouve ;
- 4) J'approuve ;
- 5) J'approuve entièrement

Section 1 : L'immigration pour les études me permet :

N°		1	2	3	4	5
S1Q1	D'améliorer mes chances d'emploi à l'international					
S1Q2	D'améliorer mes compétences en langue étrangère					

S1Q3	D'acquérir des connaissances sur un pays et des cultures différentes					
S1Q4	De poursuivre les valeurs éducatives étrangères					
S1Q5	De faire du tourisme					
S1Q6	D'être une personne ressource					
S1Q7	D'établir des relations avec des amis et faire de nouvelles rencontres					
S1Q8	D'obtenir un diplôme reconnu					

Section 2 : j'immigre à l'étranger à cause :

N°		1	2	3	4	5
S2Q1	Du mauvais système éducatif Camerounais					
S2Q2	De l'indisponibilité du programme souhaité au Cameroun					
S2Q3	Des difficultés accès dans les grandes écoles du Cameroun					
S2Q4	Des mauvaises pratiques dans l'éducation au Cameroun					
S2Q5	Des encouragements de mes professeurs					
S2Q6	De l'inadéquation entre les offres de formations et le marché de l'emploi au Cameroun					
S2Q7	Des effectifs pléthoriques dans nos Universités au Cameroun					
S2Q8	De la pression de ma famille					

Section 3 : Données sociodémographiques

Genre	1. Féminin ☐ 2. Masculin ☐
Age	1. 15-20 ans ☐ 2. 20-25 ans ☐

	3. 25-30 ans ☐ 4. 30-35 ans ☐ 5. 35-40 ans ☐
Facultés	1. Lettres et Sciences Humaines ☐ 2. Sciences ☐ 3. Médecine et des Sciences pharmaceutiques ☐ 4. Sciences de l'Education ☐ 5. Sciences juridiques et politiques ☐ 6. Sciences économiques et gestion appliquée ☐
Département	
Filière	

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

FACULTE DES SCIENCES DE
L'EDUCATION

DEPARTEMENT DES
ENSEIGNEMENTS
FONDAMENTAUX EN EDUCATION



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF EDUCATION

DEPARTMENT OF FUNDAMENTAL
STUDIES IN EDUCATION

QUESTIONNAIRE

Research topic:

Motivation et immigration estudiantine depuis le Cameroun : une analyse de l'intention de l'étudiant

(Motivation and student immigration from Cameroon: an analysis of student intention)

Ladies and Gentlemen,

As part of a study for our Master's thesis in "psychologie de l'éducation" (Master 2) at the University of Yaoundé 1, as research topic: "Motivation and student immigration from Cameroon: an analysis of student intentions", we would be grateful for your help in carrying out our survey.

This questionnaire is to be answered by the students of the University of Douala, all departments included, those who aspire to immigrate to study abroad. The answers to the items are neither right nor wrong, only your opinion counts. This questionnaire is anonymous and strictly for research purposes.

We assure you that the total confidentiality of our answers will be preserved in accordance with the provisions of article 5 of law N°91/023 of November 16, 1991 on statistical surveys and censuses in Cameroon.

Instructions: to answer, write the number of the answer that best corresponds to what you want to say in the box in the right-hand column, or put an X marking your answer in the space provided.

- 1) I strongly disagree;
- 2) I disapprove ;
- 3) I neither approve nor disapprove ;
- 4) I approve ;
- 5) I fully approve

Section 1: Immigration for studies permits me to :

N°		1	2	3	4	5
S1Q1	Improve my chances of international employment					
S1Q2	Improve my foreign language skills					

S1Q3	Learn about a different country and culture					
S1Q4	Pursue foreign educational values					
S1Q5	Do tourism					
S1Q6	Act as a resource person					
S1Q7	Connect with friends and meet new people					
S1Q8	Obtain a recognized certificate					

Section 2: I am immigrating abroad due to :

N°		1	2	3	4	5
S2Q1	Cameroon's poor education system					
S2Q2	The unavailability of the desired program in Cameroon					
S2Q3	Difficulties to access Cameroon's top schools					
S2Q4	Poor educational practices in Cameroon					
S2Q5	Encouragement from my lectures					
S2Q6	The gap between training opportunities and the job market in Cameroon					
S2Q7	Overcrowding in Cameroon's universities					
S2Q8	Family pressure					

Section 3: Socio-demographic data

Gender	1. Female ☐ 2. Male ☐
---------------	--

Age	1. 15-20 yrs ☐ 2. 20-25 yrs ☐ 3. 25-30 yrs ☐ 4. 30-35 yrs ☐ 5. 35-40 yrs ☐
Faculties	1. Letters and social sciences ☐ 2. Sciences ☐ 3. Medicine and Pharmaceutical Sciences ☐ 4. Educational Sciences ☐ ☐ 5. Law and Political Sciences 6. Economics and Applied Management ☐
Department	
Trait	

Table de matières

Sommaire.....	i
A Mr NDEBI Isaac	ii
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DE TABLEAUX	iv
LISTE DE FIGURES	v

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS.....	vii
RESUME.....	ix
ABSTRACT	xi
INTRODUCTION GENERALE.....	1
1.1 contexte de l'étude	1
1.2. Question de recherche principale	7
1.2.1. Questions secondaires	7
1.2.2. Les objectifs de l'étude	7
1.2.3. L'intérêt pour le sujet	8
CHAPITRE 1 : CONSIDERATION GENERALES SUR L'IMMIGRATION RELATIVES AUX ETUDES SUPERIEURES.	10
1.1 Définition des concepts.....	10
1.1.2. Analyse des concepts	12
1.1.3. Historique du phénomène de l'immigration	13
1.1.4. Internationalisation de l'enseignement supérieur et mobilités internationale des étudiants.	16
1.1.5. Mobilité transnationale dans les rapports Nord-Sud : opportunités.....	18
1.1.6. L'immigration estudiantine sous l'angle de la fuite des cerveaux	21
1.2. L'immigration estudiantine : statistiques, tendances internationales et formes.....	22
1.2.1. Migrations internationales estudiantines en Europe : Chiffres clés.	24
1.2.2. La France et les étudiants étrangers	24
1.2.3. Le Royaume- Uni et les étudiants étrangers.	29
1.2.4. Migrations internationales estudiantine aux Etats Unis	30
1.2.5. Migration internationales estudiantines en Australie.....	33
1.2.6. Migration international estudiantine vers la Suisse	34
1.2.7. La mobilité estudiantine SUD-SUD.....	35
RESUME.....	37
CHAPITRE 2 : INTENTIONNALITE ET DETERMINANTS MOTIVATIONNELS	39
2.1. Définition des concepts	39
2.1.1. Historique	41
2.1.2. Raison de la mobilité des étudiants dans la recherche en enseignement supérieur à l'étranger.	42
2.1.3. Atteindre ses objectifs personnels (augmenter son capital propre).....	42
2.1.4. Le rôle de la famille	44
2.1.5. Les facteurs d'attractions et incitation	46
2.1.6. Le pays de destination	47
2.1.7. L'institution Universitaire d'accueil	48

2.1.8. Le choix de la ville d'étude	49
2.1.9. Les modérateurs	50
2.1.10. Les ressources psychologiques	50
3. Des barrières linguistiques ou familiale	51
3.1. Les Ressources sociales.	51
3.2. Le lien diplomatique entre les pays.....	51
3.3. Les Recommandations	52
4.1. Insertion théorique du sujet	52
4.1.1. Les théories de la motivation	52
4.1.2. Les théories des attentes et des valeurs	53
4.1.3. Le modèle de l'action raisonnée et du comportement planifié	54
4.1.4. L'hypothèse générale (H.G).....	61
4.1.5 Hypothèses secondaires	62
Résumé.....	62
CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	64
3.1. Rappel de la question de recherche et de l'hypothèse générale	64
3.2. Les variables de l'étude.....	64
3.3. Population d'étude	69
3.3.1. POPULATION CIBLE	69
3.3.3. Méthode d'échantillonnage	70
3.4. L'échantillonnage.....	70
3.4.1. Constitution de l'échantillon	70
3.4.2. Détermination du taux de sondage	72
3.4.3. Description de l'instrument de collecte des données	72
3.4.4. Les parties constitutives des instruments de collecte	73
3.4.5. Le type de question	73
3.4.6. Validation de l'instrument de collecte des données	74
3.5. Procédure de la collecte des données	74
3.5.1. Démarche préliminaires	74
3.5.2. La collecte des données.....	74
4. Modèle d'analyse des données.....	75
4.1. Technique de dépouillement	76
4.1.1. Instruments statistiques utilisés.....	76
4.1.2. Type de recherche	77
CHAPITRE 4: PRÉSENTATION, ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RESULTATS	77
1. PRÉSENTATION DES RESULTATS	78

1.1. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS QUALITATIFS.....	78
1.2. PRÉSENTATION DES RESULTATS QUANTITATIFS	80
II. SECTION 1 : LES MOTIVATIONS DES ENQUETES LIÉES A L'IMMIGRATION POUR LES ÉTUDES	83
III. SECTION 2 : LES CAUSES AYANT POUSSÉ LES ENQUETES A VOIR L'IMMIGRATION POUR LES ÉTUDES COMME UNE BONNE OPTION	89
2. ANALYSE DES RESULTATS	96
2.1 Vérification de la validité de l'hypothèse de recherche 1	96
2.2. Vérification de la validité de l'hypothèse de recherche 2	97
3. INTERPRETATION DES RESULTATS.....	98
3.1. Comparaison des résultats.....	99
3.2. Suggestions	103
CONCLUSION GENERALE	108
BIBLIOGRAPHIE	110
ANNEXES	119